

THÉÂTRE POPULAIRE DE SAINTE-ANNE D'AURAY

PRIX : 1 FR. 50

BOËH
ER

Yves Brinquin
Prêtre

GOËD

“La Voix du Sang”

MYSTÈRE ÉVANGÉLIQUE

EN 6 ACTES

PAR

J. LE BAYON

—+—

TEXTE BRETON & TRADUCTION FRANÇAISE

—♦—

MUSIQUE DE TH. DECKER



— MORLAIX —

IMPRIMERIE RELIURE A. LE GOAZIOU, 1, PLACE EMILE-SOUVESTRE
1912

BOÉH ER GOÈD

“ LA VOIX DU SANG ”

THÉÂTRE POPULAIRE DE SAINTE-ANNE D'AURAY

BOÉH
ER



GOÈD

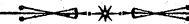
“La Voix du Sang”

MYSTÈRE ÉVANGÉLIQUE

EN 6 ACTES

PAR

J. LE BAYON



TEXTE BRETON & TRADUCTION FRANÇAISE



MUSIQUE DE TH. DECKER



— MORLAIX —

IMPRIMERIE, RELIURE A. LE GOAZIOU, 1, PLACE ÉMILE-SOUVESTRE

1912



Nihil Obstat

Corisopiti, 2 Sept. 1912.

L. ROSPARS.

CAN. HON., CENSOR.

IMPRIMATUR :

Corisopiti, 3 Sept. 1912.

A. COGNEAU,

V. G.

A.

R. CARDALIAGUET & J.-M. PERROT

ET

*à tous ceux qui, ayant compris le rôle social du théâtre
populaire, en sont devenus les apôtres,*

*je dédie ce drame,
fraternellement.*

J. LE BAYON.

Diocèse de
Quimper & Léon
— Eklepti Kemptiha Leon —

Document numérisé en 2016

THÉÂTRE BRETON DE SAINTE-ANNE

PREMIÈRE REPRÉSENTATION

DE

“ Boëh er Goëd ”

Le 29 Septembre 1912

Directeur général	MM. le chanoine CADIC.
Sous-Directeur	l'abbé QUESTEL.
Directeur du chœur	THÉODORE DECKER.
Peintre décorateur	BORIS.
Prologue	l'abbé P. SAUVAGE.
Metteur en Scène	L'AUTEUR.

LISTE DES ACTEURS

Le Père	* LOUIS LE BIHAN.
Ruben, le fils aîné	* AMÉDÉE RUNIGO.
Mizael, l'enfant prodigue	FRANÇOIS MOISAN.
Sara, leur sœur	ROSALIE LE GLÉVIC.
Sadok	JEAN LE CALONNEC.
Ismaël	MELAINÉ LAURENT.
Azer	JEAN-MARIE PÉDRONO.
Un vieux berger	JEAN LE CLÈRE.
Ben-Huri	JOSEPH DAVID.
Le Tentateur	HENRI GUILLO.
Zabulon	JEAN-LOUIS LORIC.
Un esclave	CHRISTOPHE THIBOULT.
Saadi	MATURIN LE QUENTREC.
Hamdi	CHARLES LE BRAZIDEC.
Tamnor	FÉLIX LE GLÉVIC.
Noëmi	ROSALIE MOISAN.
Mégara	JOSÉPHINE LE GLÉVIC.

Des moissonneurs, des enfants, des anges.... etc.

Les deux acteurs dont les noms sont précédés d'un * sont de Pluvigner, pays natal de l'auteur ; tous les autres appartiennent à la troupe de BIGNAN ; les choristes et les figurants sont de Sainte-Anne.

LODEN I

É Ti en Tad

Er ré e hoari ér loden-ma : MIZAEI, SADOK, ISMAEL, ER VUGALÉ, ER VÉDERION, RUBEN, SARA, ER GOAL-SPERED, EN TAD, ZABULON.

Guélel e hrér SADOK ha ISMAEL é kanpen un autér get glaza-dur ha boketeu.

MIZAEI

Eit petra e hues hui saüet en autér-sé ?

SADOK

Eit gouil en est, eutru.

MIZAEI

Gouil en est !... Ha ! guir é !
N'em es chet mui chonj a nitra, é guirioné.

SADOK

Tuchant pe vou saüet en hiaul, er vugalé,
Kent monet a vanden, d'er park de duézatat
E zeï de bedein Doué ha d'en trugèrékat,
En devout bet reit t'emb er blé-ma gunéh mat.

MIZAEI *chonjus*

Guéharal, me zou deit eldé de batérat
Amen, dé gouil en est.... Allas !

PREMIER ACTE

Chez le Père

Personnages : MIZAEI, SADOK, ISMAEL, LES ENFANTS, LES MOISSONNEURS, RUBEN, SARA, LE DÉMON, LE PÈRE, ZABULON.

On voit SADOK et ISMAEL arrangeant un autel avec de la verdure et des bouquets.

MIZAEI

Pourquoi avez-vous dressé cet autel ?

SADOK

Pour la fête de la moisson, Seigneur.

MIZAEI

La fête de la moisson !.. Ah ! oui !.. En vérité, je ne garde souvenir de rien.

SADOK

Tout à l'heure, quand l'aurore va resplendir, les enfants, avant de courir par troupes vers la campagne et de glaner, prieront Dieu et le béniront, Lui qui nous donne cette année un froment merveilleux.

MIZAEI, *songeur*

Jadis, je venais comme eux, ici, prier pour la fête de la moisson... Hélas !

SADOK

Er vanden é tonet.

Kleuein e hran

ISMAEL

Cheleuet !... Ind e gan.

SADOK *de Mizael*

Ne chomet ket ?

MIZAEI

Nann.

Pellat e hra.

EN NEU SERVITOUR

Ha !

SADOK

Ché ?... petra en des ean ?

Un dén e chonjehé, hemb arvar, é ma klan.

*ER VUGALÉ hag ER VÉDERION e zisoh ar en téatr, boketeu
geté a zornad, en ur gannein.*

ER VUGALÉ

Kannamb en Doar, mam er vuhé
 E ra biùans d'é bugalé,
 Guin ha bara épad er blé.
 Kannamb en doar, mam er vuhé.

Kannamb, kannamb er Roué hemp par
 En des krouéet hur mam, en Doar,
 Hag hé lak de zoug fréh pe gar.
 Kannamb en doar, mam er vuhé.

O Doué krouéour,
 Doh hui inour
 Ha gloér a berh hou pugalé.
 O Doué krouéour,
 Ar hur labour
 Taulet ur sel a garantié.

SADOK

J'entends la bande qui approche.

ISMAEL

Ecoutez !.. Ils chantent.

SADOK, *à Mizael*

Vous ne demeurez pas ?

MIZAEI

Non.

(Il sort)

LES DEUX SERVITEURS

Ha !

SADOK

Mais qu'a-t-il donc ?

ISMAEL

Oh ! sans doute, un malade !

*Les enfants et les moissonneurs évoluent sur le
théâtre, avec des brassées de fleurs, en chantant.*

LES ENFANTS

Chantons la Terre nourricière
 Qui fait germer de la poussière
 Le pain, le vin, — féconde mère !
 Chantons la Terre nourricière.

Chantons Dieu le souverain Maître.
 A notre terre il donna d'être,
 A ses fruits il donne de naître.
 Chantons Dieu, le souverain Maître.

Dieu créateur,
 A vous honneur,
 Louange, amour de vos enfants.
 Dieu créateur,
 Que ce labreur
 Trouve grâce à vos yeux cléments !

Dirak hous autér deuhlinet,
O mestr ag en nean, ni hou ped
A greiz kalon,
De rein hou kréseau beniget,
Épad ou deùehieu kalet
D'er véderion.

Er parkeu goleit a duézat
Epad ma vemb é labourat
Ni hou mélou.
É kreis danjérieu er vuhé
Pe vou ret t'emb biuein un dé
Hui hun goarnou.

Mont e hrant kuit, goudé en devout troeit ar en téatr ha deuhlinet dirak en autér, en ur lakat ansans de vogedein ha keniget de Zoué en devéhan fesken ag en est.

MIZAEL é unan

Ho ! pegén didrouz é en ér ag en amzér,
Ha pegén dous é kan en eined e gleuér
Er hoèdeu tro-ha-tro !... Frond huek er boketeu
Get aùél er hreisté hum streù ar er mézeu
Ha peah en Eutru Doué é tichen ar en doar
E lak é pep kalon ur leuiné hemp par.
Ho ! perak nen des chet meit brezél én an-mé ?
Perak ta en hum saù me iouankis elsé
Énep de bep gelloud, énep de bep lézen,
Pe verù é men goéhiad er goéd en ur houlen
Ma vou frank é gabestr... Ho ! en emgann kalet
E zou ret t'ein andur bamdé é me spered !
Ker peahus é neoah ol en treu tro-ha-tro !
Nitra ne vould... Bennoh Doué e goéh ar er vro !

RUBEN a kosté

Béet en é chonjeu, èl perpet, chetu ean !

A genoux devant votre autel,
Nous vous prions, Maître immortel,
Seigneur du ciel.
Prodiguez surtout vos faveurs,
En ces jours de rudes labeurs,
Aux moissonneurs.

* *

Penchant nos corps vers les sillons,
A vous, en nos cœurs, nous songeons,
Nous vous louons.
Et sur nos pénibles sentiers
C'est vous qui, de tous les dangers
Nous protégez.

Ils s'en vont après avoir fait le tour du théâtre et s'être agenouillés devant l'autel pour l'offrande de la dernière gerbe à Dieu.

MIZAEL, seul sur la scène de gauche

Oh ! quelle paix de l'air si doux ! les délicieux concerts d'oiseaux dans les bosquets voisins !.. Le parfum des corolles s'envole et s'étend sur la plaine, porté par le vent chaud du sud. La paix du Seigneur descend sur la terre et remplit toutes les âmes d'une joie ineffable. Ah ! pourquoi toujours la guerre dans mon pauvre cœur ? Pourquoi me dressé-je, en pleine jeunesse, contre toute loi et toute autorité ? Pourquoi mon sang bout-il dans mes veines, réclamant la liberté, l'indépendance ?..

Ah ! qu'elle est douloureuse, cette lutte intime de tous les jours !

Et tout, autour de moi, tout repose tranquille ! Aucun mouvement, aucun frisson : c'est la grâce divine qui imprègne le monde.

RUBEN, à part

C'est lui, plongé dans sa songerie, comme toujours.

(Kriù)

Nen dé ket mat, mem brér, chom elsé te unan.
Perak nen des chet ta genein de labourat ?
Damb get er véderion de cherrein er bléad
Hun es hadet hun deu.

MIZAEI

Re chuéh on.

RUBEN

Nen dé ket

Te gorv é zou re chuéh, mem brér, mes te spered.
Te spered e labour, hemb arsaù, noz ha dé.
Hag eurusoh ous té ag en tregas elsé ?
Des genein, Mizael... Adrest er mannéieu
Sel en hiaul é splannein !... Damb de huézein un deu
En erui don goleit a duézat aleuret.

MIZAEI

Pas.

RUBEN

Chetu goal huerso ne tes chet labouret.
N'hum gaves chet ken dueh marsé ? Te zichuéhou.
Pe vou gourdet te zorn, Mizael, te hellou
Ar ur fesken melén hum asten ha kousket.
Kleu !... En eined e lar d'en ol ou euruset.
Er hlommi ér gué-palm hum galhù hag hum reskond.
Des genein, Mizael, de labourat duhont.

MIZAEI

Pas.

RUBEN

Ha ! Guel é genis marsé bout é ridek,
Er huialen én dorn pé er flaouit ér beg,
Arlerh er bandenneu lonned ér pradeu bras.
En aùél e zou fresk hag er géaut e zou glas,
Er flangenneu didrouz er vugulion e son :
Ol en treu, Mizael, e hrei vat d'ha galon.
Des enta.

à Mizael

Frère, il ne t'est pas bon de rester seul ainsi. Pourquoi
ne viens-tu pas au travail avec moi ? Allons aider les mois-
sonneurs à ramasser le blé que nous avons semé ensemble.

MIZAEI

Je suis trop las.

RUBEN

Ce n'est pas le corps qui est las, frère, c'est l'esprit. Ta
pauvre tête travaille, nuit et jour, sans répit : en es-tu plus
heureux ? Viens, Mizael... Au-delà des montagnes, vois le
soleil rayonner !.. Viens, nous peinerons ensemble sur les
sillons, dans l'or profond des gerbes.

MIZAEI

Non.

RUBEN

Depuis si longtemps tu ne travailles plus ! Tu crains
d'être vite épuisé peut-être ? Tu t'arrêteras. Quand tes
bras se raidiront sur la faux, Mizael, tu pourras, allongé
sur les épis d'or, reposer et dormir. Ecoute : les oiseaux
publient leur joie ; les tourterelles dans les palmiers s'ap-
pellent et se répondent. Viens avec nous, Mizael, viens
travailler.

MIZAEI

Non.

RUBEN

Ah ! tu préfères peut-être suivre, la verge en main ou la
flûte aux lèvres, les troupeaux dans les pâtures immenses ?
Le vent est frais, l'herbe verte ; les bergers chantent dans
les vallons paisibles. Tout cela te réjouira l'âme, Mizael :
viens donc.

MIZAEI

Pas, Ruben... Abalamort de Zoué,
 Lausk mé, mar plij genis, me unan, ia, lausk mé.
 Ha petra vern d'ein mé en amzér braù pé vil,
 Petra vern en eined e gan é mesk en dil,
 Petra vern en aùél, er bléad, er labour,
 Petra vern er pradeu hag er flangenneu flour ?
 Frond huek er boketeu, doustér, splannédér en dé,
 D'ep oèd em es, Ruben, petra vern kément sé ?
 Ne gleuan ket mui boéh en treu èl guéharal
 É konz tro-ha-tro d'ein... Me gerh èl unan dal
 En ou mesk, hemb kavet me flijadur enné.
 Ne tes chet té nitra de hoantat, guel arzé !
 Eidon-mé nen don ket, mem brér, ken eurus-sé.

RUBEN

Petra, e helles té hoantat é guirioné,
 Mizael, lar ean d'ein.

MIZAEI

Pas, ne dalv ket er boén.
 Ruben, te zou té hoah re vat eit me honprén.

RUBEN

Konz ur sort... Lar er peh e gflaskes.

MIZAEI

Er vuhé.

RUBEN

Ha petra senefi en ha vég er gir-sé ?

MIZAEI

Er gir-sé ligernus èl en héaul de greisté,
 E senefi pep tra e lak er leuiné
 De vleuein é kalon mab-dén : ean senefi
 Er boketeu e gresk é kreis er lousteri,
 Ol en treu e zou mat hag e blij d'er lagad,
 Ol er plijadurieu e hel un dén tanoat.
 Hemb meruel, ol en droug e hel mab-dén andur

MIZAEI

Non, Ruben... Pour l'amour de Dieu, laisse-moi, je t'en prie. Laisse-moi seul, n'est-ce pas ? Que me fait le temps, beau ou mauvais ? Que m'importent les oiseaux et leurs chants dans les feuilles ? Et le vent, et les gerbes, et le travail, les pâturages, les douces vallées... que m'importe ?.. Le parfum enivrant des fleurs, la paix et la splendeur du jour, à mon âge, Ruben, que veux-tu que cela fasse ? Je n'entends plus, comme autrefois, la voix des choses me parler, m'envelopper... Je marche parmi elles en aveugle, incapable d'y trouver plaisir. Si tu n'as plus de désirs à assouvir, frère, tant mieux : mais moi, je suis moins heureux.

RUBEN

Quels désirs te tourmentent donc, Mizael ? dis-les moi.

MIZAEI

Non, c'est inutile, Ruben. Tu es encore trop pur pour me comprendre.

RUBEN

Essaie toujours... Dis ce que tu cherches.

MIZAEI

La vie !

RUBEN

Mais qu'entends-tu par ce mot ?

MIZAEI

Ce mot, Ruben ?.. Radieux comme le soleil de midi, il signifie tout ce qui fait la joie chanter au cœur de l'homme ; il signifie les fleurs du mal et de la fange, tous les plaisirs, les spectacles charmants, toutes les délices qu'un homme peut goûter sans en mourir, tout l'agréable martyr qu'il

En é inean pé en é gorv get plijadur.
 Ean senefi, Ruben, tremén en deùehieu
 É tañsal doh sonnen bourus er flaouitteu,
 Doh hum hoalhein a huin, ag er guin-sen e verù
 Er gochiad hag hun lak de vout kriù el en derù.
 Sonnein, hoari, hoarhein, deverral noz ha dé,
 Chetu petra, Ruben, e hanùan er vuhé.

RUBEN

Ia, buhé er lonned mes pas buhé mab-dén.
 É kalon peb unan bout zou deu é horén,
 Deu, er lon hag en él, er horv hag en inean.
 Unan e den d'en doar hag en aral d'en nean.
 Dihoal mat, Mizael... plégein e hres
 Dirak er lon.

MIZAEI

Kleuet em es ean re liés !...
 É voéh dous en des me lorbet de virhuikin.
 Er blijadur en des me meùet, el er guin.

RUBEN

Tanoeit e tes enta anehon ?...

MIZAEI

Ia.

RUBEN

Allas !
 Hag a houdé, mem brér, ne chom ket ur fal vlaz
 Ar te ziyes ?

peut endurer dans son corps ou son âme. Il signifie, Ruben, le tournoiement quotidien des danses, au bruit nombreux des instruments, — l'ivresse des orgies, — le vin qui brûle le sang et qui rend fort comme les chênes. Chanter, jouer, rire, banqueter jour et nuit, voilà, Ruben, ce que j'appelle la vie.

RUBEN

Oui, la vie de la brute, — non pas la vie de l'homme. Il y a deux êtres en chacun de nous, qui se combattent : l'ange et la bête, l'âme et le corps. L'un nous rabaisse vers la terre, l'autre nous élève aux cieux. Prends garde, Mizael, prends garde ! En toi l'ange succombe... sous l'autre.

MIZAEI

Je l'ai entendu trop souvent !... Sa voix de sirène m'a attiré pour toujours. Le plaisir m'a enivré, comme un vin trop généreux.

RUBEN

Tu l'as donc goûté ?

MIZAEI

Oui.

RUBEN

Hélas !.. Et ensuite, pauvre frère, tes lèvres n'ont-elles pas senti l'arrière-goût d'amertume ?

MIZAEI.

Peurkeh ! Un dén e huél erhoalh
 Penaus ne tes chet té groeit biskoah nitra fal,
 Penaus ne houies chet pèger mat, pegen huek
 E goust er blijadur d'er skendeu ha d'er beg.
 En nemb en des tanoeit ur huéh er bara-sé
 Ne hel ket hum zihuen ag en dèbrein bamdé.

RUBEN

Geou, ean hel hum zihuen.

MIZAEI

Penaus ?

RUBEN

Get sekour Doué ;
 Mes ret é, Mizael, goulén er sekour-sé.

MIZAEI

Ne houian mui pedein : er girieu e laran
 E zisoh a mem bég hemb dont a me inean.

RUBEN

Na labour, na peden !... Ha ! nen don ket soéhet
 Doh ha kuélet, mem brér, ér stad ma ôus koéhet.
 Kemér kalon neoah, saù, des de labourat,
 Des de gémér te léh, étalon, én hent mat.

MIZAEI

Ruben, ne hellan ket.

RUBEN

Hama, chom, peurkeh fol.
 Er blijadur en des troeit te ben... ké d'hum gol,
 Mes dalh chonj, Mizael, penaus, én ti azé,
 Bout zou un tad karantéus, lan a druhé,
 Doh ha kortoz... Dalh chonj penaus te hoal ardeu
 Er lahou...

A kosté, en ur vonet kuit.
 Ne ven ket anehon me cheleu.

MIZAEI

Innocent ! L'on voit bien que tu n'as jamais fait le mal,
 que tu ne connais pas cette douceur, ce délice du plaisir
 savouré à pleines lèvres, à pleine bouche. Qui a goûté une
 fois de ce pain-là, Ruben, ne peut plus se passer d'en man-
 ger tous les jours.

RUBEN

Erreur ! il peut s'en passer.

MIZAEI

Comment ?

RUBEN

Par la grâce de Dieu. Mais pour l'avoir, il faut la de-
 mander.

MIZAEI

Je ne sais plus prier : je dis des mots, ils viennent des
 lèvres, non du cœur.

RUBEN

Ni travail, ni prière !... Ah ! de te voir si bas ne m'étonne
 plus, frère ! Prends courage, cependant. Lève-toi, va tra-
 vailler ; reprends ta place, auprès de moi, dans le droit
 chemin.

MIZAEI

Ruben ! Je ne peux pas.

RUBEN

Reste donc, pauvre insensé : le plaisir t'enlève la rai-
 son... Va, perds-toi. Mais souviens-toi, Mizael, qu'un père
 aimant et pitoyable t'attendra... chez nous... toujours. Sou-
 viens-toi que tes débordements le mettront...

(à part, et sortant)

Il ne m'écoute même pas.

MIZAEEL é unan

Me zad, Ruben, me hoér... Guir é, ind me har mat.
 Petra ou des ind groeit d'ein mé eit ou huittat ?
 Ker mat ind bet dalhmat eidon... re vat marsé,
 Ha mé n'em es chet groeit biskoah meit poén dehé,
 Poén ar boén !... Ho ! perak em es mé cheleuet
 En dianvézour-sé em es un dé kavet
 Ar vorden er fetan pe zeuren me lonned.
 Allas ! kollet em es geton me eurusted.

SARA

Ha !... Mizael !

MIZAEEL

Hoérig !

SARA

Nen dous chet deit tuchant
 De houil en est ! Perak ? É oemb marsé meit kant,
 É kannein gloér de Zoué, duhont, ar er bratel.
 Ne oé ket meidouste e vanké, Mizael.
 Perak nen dous chet deit ? klan ous ?

MIZAEEL

Pas.

SARA

Guel arzé !

Ne tes chet vennet dont, brérig, nann... Koustelé ?
 Ma ?... Ia, kerkloüs é d'is laret er huirioné,
 D'ein mé ahoël — te hoér iouankoh a biar blé.
 Te gred ne huélan ket mé splann ?... Sel ta, me houi
 — Hemb gout neoah perak — penaus nen dous chet mui
 Eurus amen.

MIZAEEL

Mes geou, hoérig, eurus mat on.

SARA

Un dra benak e zou é troein en ha galon.
 Kredein e hres enta penaus ne spian ket
 Kement tra hum zisko ar te fas ankinet,
 E te zeulegad spis guéharal, deit hiniù
 De vout tioél èl p'ou devehé chanjet liù.
 Te zeulegad, mem brér, ne laran ket geu d'ein.
 Bout zou en ha galon un dra benak é troein.

MIZAEEL, seul

Mon père, Ruben, ma sœur... C'est vrai, ils me chérissent. Que m'ont-ils fait pour les quitter ? Toujours si bons pour moi... trop bons peut-être. Moi, je ne leur ai jamais valu que des peines, chagrins sur chagrins !.. Ah ! pour-quoi ai-je écouté l'inconnu que je trouvais un jour, sur la margelle du puits, comme je peissais mon troupeau ! — Hélas ! il m'a pris mon bonheur.

SARA

Ah ! Mizael !

MIZAEEL

Petite sœur !

SARA

Tu n'es pas venu tout-à-l'heure à la fête de la moisson ? Pourquoi ? Nous étions sûrement une centaine, tu sais, à chanter les louanges du Seigneur, là-bas, sur le plateau. Il ne manquait que toi, Mizael. Pourquoi n'es-tu pas venu ? Tu es malade ?

MIZAEEL

Non.

SARA

Tant mieux ! Tu n'as pas voulu venir, petit frère, non... Je parie ? N'est-ce pas ?.. Autant vaut l'avouer. Tu crois que je ne vois pas ? Ecoute : je sais bien, mais je ne sais pas pourquoi, — je sais que tu n'es plus heureux ici.

MIZAEEL

Tu te trompes, petite sœur. Je suis très heureux.

SARA

Tu souffres, Mizael. Crois-tu donc que je ne lis pas sur ton visage défait, dans tes yeux naguère si clairs, maintenant si sombres, tout changés ? Tes yeux ne me trompent pas, frère : quelle épine as-tu dans le cœur ?

MIZAEL

Me lar d'is pas, chonjeu e hres.

SARA

Più é hannéh

E za de gonz genis ér hoed-ma marahuéh,
Ardro en noz ?... Tuchant é tostei hoah merhat
Ha chom e hrei genis de ziviz un herrad.

MIZAEL

Mé memb, ne houian ket più é.

SARA

Ha ?

MIZAEL

Er havet

Em es, un dé, ar vord er fetan, morgousket.
M'en dihunus ; séhed en dehoé ; me ras deur
Dehon en ur gredein é chervijen ur peur,
Mes pinuik é.

SARA

Pinuik ?

MIZAEL

Ne vank ket na danné

Na inourieu dehon.

SARA

Petra é ean ?

MIZAEL

Ur roué.

SARA

Ur roué ? Émen é ma é ranteleh ?

MIZAEL

Pèl bras,

Ardran er mannéieu, tostik tra d'er mor glas.

SARA

Deulegad fal en des.

MIZAEL

Aucune, je te répète. Tu rêves.

SARA

Quel est l'homme qui souvent, le soir, vient te parler
dans ce bois ?.. Il va revenir, sans doute. Et vous causerez
encore, longuement.

MIZAEL

Moi-même j'ignore qui il est.

SARA

Ah !

MIZAEL

Je l'ai trouvé un jour, endormi, sur la margelle du
puits. Je l'ai réveillé. Il avait soif : je lui ai donné de l'eau,
croyant obliger un pauvre. Mais il est riche.

SARA

Riche ?

MIZAEL

Honneur et fortune, il a tout.

SARA

Qu'est-il ?

MIZAEL

Il est roi.

SARA

Roi ? Et de quel royaume ?

MIZAEL

Là-bas... derrière les monts... près de la mer bleue.

SARA

Son regard est mauvais.

MIZAEI

N'ou sellan ket.

SARA

Mé, é splannein pe za en noz de vout tioél.
Eun em es anehon.

RUBEN

Perak ?

SARA

Ne houian ket.
Doh er guélet, er skont e grog é me spered.
Mar dé, èl ma lares, ur roué, é ranteleh
Nen dé ket sur erhoalh goal vourus... Mem brér keh,
En dén-sé e glaskou, mar gel, gobér droug d'is.
Ean e glaskou lahein bleu kaer te iouankis.
N'er cheleues chet mui, Mizael.

MIZAEI

Mar gellan.

SARA

A dural oeit é kuit marsé...

MIZAEI

Pas, chetu ean.

SARA e ia kuit, en ur lakat é dehorn ar hé deulegad.

ER GOAL-SPERED

Deuéh mat t'is, me mab.

MIZAEI

Ha !... Hui !

ER GOAL-SPERED

Ne skontes chet.

MIZAEI

Ha ! kerhet kuit !... Ne faut ket t'ein mui hou kuélet.

ER GOAL-SPERED a kosté

Ha ! ha !... Huéhet en des en aùél énep t'ein
En nihour ! Più en des elsé gellet en troein ?

MIZAEI

Je n'ai pas vu.

SARA

Je vois ses yeux briller, moi, quand la nuit s'épaissit. Il
me fait peur.

MIZAEI

Pourquoi ?

SARA

Je ne sais pas. A le voir, je tremble. S'il est roi, comme
tu dis, son royaume ne doit guère être heureux. Mon
pauvre frère, cet homme te veut du mal. Il essaiera de flé-
trir ta jeunesse en sa fleur. Ne l'écoute plus, Mizael.

MIZAEI

Si je puis !

SARA

N'est-il pas parti même ?

MIZAEI

Non : le voici.

(Sara sort en mettant les mains sur les yeux)

LE DÉMON

Salut, mon fils.

MIZAEI

Ah !.. Vous !

LE DÉMON

Ne crains pas.

MIZAEI

Ah ? partez ! Je ne veux plus vous voir.

LE DÉMON, à part

Ah ! Ah !.. Le vent m'est contraire ce soir ! Qui l'a tourné
ainsi ?

(Kriù)

Mat, Mizael, mont e hrein kuit, hiniù, aben,
 Mes me venné, érauk, ha kuélet ha goulén
 Eit er huéh devéhan genis mar nen dé ket
 Mui te chonj dont genein ?

MIZAEI

Mont genoh ? Kol e hret
 Hou amzér.

ER GOAL-SPERED

Ha !... neoah, déh, ne oé ket elsé
 E konzous... Troeit en des te chonjeu a houdé.
 Mat... Kenevou enta.

MIZAEI

Kerhet kuit.

ER GOAL-SPERED *a kosté*

Er fréh e zou hoah glas.

(Kriù)

Me chomou, rak me houi, me mab, penaus, un dé,
 Dont e hrei, ar te hoalh, ké d'is...

MIZAEI

Ia, p'em behé

Er maleur d'hou héli, eutru, perchans nezé
 Me hellehé, open ur huéh, en devout ké.

ER GOAL-SPERED

Ké de betra ? D'er stag ?... Me mab, pen des ur lon
 Torret é liammeu, nen des en é galon
 Ké erbet, mes kentoh ur leuiné hemp par.
 En eined pe neijant ihuél adrest en doar
 Sel pegen eurus int !... Hoantamb er guignéli.
 Ou divachel ou doug revé ou fantazi

(A Mizael)

Bien, Mizael, je pars, dès aujourd'hui. Mais je voudrais
 d'abord te demander, pour la dernière fois, si tu ne veux
 plus avancer.

MIZAEI

Aller avec vous ? Vous perdez votre temps.

LE DÉMON

Mais ce n'est pas ainsi que tu parlais hier, tu as changé
 d'idée, depuis. Bon... Adieu donc.

MIZAEI

Partez.

LE DÉMON

Eh bien ! non, je reste.

MIZAEI

Partez.

LE DÉMON, *à part*

Le fruit n'est pas mûr.

(A Mizael)

Je reste. Car je sais, mon fils, qu'un jour tu regrette-
 rais...

MIZAEI

Oui, si j'avais le malheur de vous suivre, seigneur,
 alors sans doute j'éprouverais plus d'un regret.

LE DÉMON

Quel regret ? De la chaîne ?.. Mon fils, quand la bête a
 brisé ses entraves, aucun regret ne l'agite : l'allégresse vit
 en elle. Vois les oiseaux qui volent très haut dans l'air :
 ils sont heureux. Vois l'hirondelle : ses ailes l'enlèvent

Duhont, dumen, ne vern émen... É guirioné,
 Nen des chet mad erbet e dalv er liberté.
 Kentoh eiti, guel e vehé kol er vuhé !
 Ne grédes chet, me mab ?... Nann, hama, goah-arzé !
 Ia, goah-arzé ! É lèh bout libr ha digabestr
 Guel é genis biùein édan bili ur mestr,
 Bout noz ha dé chujet dehon hag er chervij,
 Sentus, get doujans bras ha get eun a zisplij.
 Kement-sé ne sel ket meidous mes hoah ur huéh
 Mé, me glaskehé guel, pe vehen é te lèh.

MIZAEI

Es erhoalh é laret klah guel, mes kavet é
 En diésan, kansort... Petra e vank d'ein-mé ?
 Me mam...

ER GOAL-SPERED *get disprizans*

Ho !

MIZAEI

Ia, me mam. Allas, chetu dek vlé
 É ma marù, hag en ti zou ieinoh a houldé,
 Ieinoh, ia, m'er guél mat, divourusoh eué.
 Mes Doué en des lausket me zad genein. Ean é
 Er mestr amen. Hemb klem erbet, pe hourhemen
 En ol e sent pé, pe hourdouz, e blég er pen.
 Er iaù hun es de zoug get ur mestr èl hannéh
 E zou skan hag er stag ne stern ket hun divréh.
 Perak hum glemehen ag ur mestr èl me zad ?

ER GOAL-SPERED

Lakamb !... Kavein e hrér ar pemb kant unan mat.
 Mes perak ta, mar ne tes meit ur mestr ér gér
 É pléges té dalhmat elsé dirak te vrér ?
 Rak ne lares chet pas, ean é, pas un aral
 E hourhemen, ha té, te sent èl unan dal.

MIZAEI

Sur erhoalh é, me sent rak ean é er houhan.

à son gré, ici et là, partout. En vérité, rien au monde ne
 vaut la liberté. Plutôt mourir que servir ! Tu ne crois pas,
 mon fils ?.. Non ?.. Tant pis ! et encore tant pis ! Au lieu de
 vivre libre, sans frein, tu préfères t'asservir à un maître,
 obéir jour et nuit, plier, en tout respect, par grand'peur de
 déplaire ; cela ne regarde que toi. Mais encore un coup, je
 chercherais mieux, si j'étais toi.

MIZAEI

Facile de dire : « cherchez mieux ». Trouver, c'est le
 difficile, ami... Que me manque-t-il ? Ma mère...

LE DÉMON, *méprisant*

Oh !

MIZAEI

Oui, ma mère ! Hélas ! voici dix ans qu'elle est morte ;
 le foyer est resté plus froid, depuis. Mais Dieu m'a laissé
 mon père. Il est le maître, ici. Sans se plaindre, quand il
 commande tous obéissent ; quand il blâme tous plient la
 tête. C'est une joie que de servir un pareil maître, si doux :
 la chaîne n'est pas lourde à nos bras. Pourquoi me plain-
 drai-je d'un maître comme mon père ?

LE DÉMON

Admettons !.. Sur mille il s'en trouve un bon. Mais si tu
 n'as qu'un maître au logis, pourquoi cèdes-tu à ton frère ?
 Car, ne le nie pas, c'est lui et non un autre qui commande.
 Et toi, tu obéis aveuglément.

MIZAEI

J'obéis, certes : il est l'ainé.

ER GOAL-SPERED

Ha ia ! rak men dé deit ér bed-men er hetan
 Rekis é ma plégou en ol édan é vah !
 Pesort chonj ! Bugalé er memb tad, par oh rah !
 Perak é vehé ean adrest te hoér ha té ?
 Me houi erhoalh, larein e hrér : « er lézen é,
 Er mod é... » Più e hra er mod hag er lézen ?
 Ni ta, lak er chonj-sé, me mab, don en ha ben.
 Ni é... Ni ? Pas, mes en dud en hur rauk kentoh
 En des reit d'er houhan droèdeu hileih kriùoh
 Eit ré er vugalé aral... Nag é vehé
 Truhèkoh, pé falloh, pé sotoh aveité
 Ean é e vou er mestr, arlerh en tad, én ti,
 Ha hoah mar dé en tad re hoann èl genoh hui,
 Rekis e vou dehôn, èl en ol, ean eué,
 Sentein, mar kar biùein é peah, ma ?... koustelé ?

MIZAEI

Guir é... Ia, Ruben é er mestr amen : en tad
 E zou re hoann en é gevér, re hoann, re vad !
 Mes più oh ma klasket ken don é me halon
 En tan e verù énni eit huéhein arnehon
 Hag eit en diharein get kement a valis ?

ER GOAL-SPERED

Più on ? Mes petra vern più on ?... mar laran d'is
 Er huirioné ? Hama, cheleu mat ; ia, me huél
 Spis én as, spis erhoalh eit héli er brezél
 En des te inean peur, dé ha noz, de andur
 Enep d'er peh e zou hanùet hun goal-natur.

MIZAEI

Hui e huél kement-sé ?

ER GOAL-SPERED

M'er guél, ia. — Ne vern più
 En des er brezél-sé de andur tré ma viù
 Elousté ranjennet, heudet get er lézen...

LE DÉMON

Ah ! oui ! Parce qu'il est venu au monde le premier, il
 mènera tous les autres au bâton ! Quelle idée ! Fils du
 même père, vous êtes des égaux. Pourquoi serait-il plus
 que ta sœur et toi ? Je sais bien, on dit : « c'est la loi, c'est
 la coutume ». Qui fait la coutume et la loi ? C'est nous,
 mon fils, comprends-le bien, c'est nous... Nous, ou plutôt
 nos ancêtres, qui donnèrent à l'ainé plus de droits qu'aux
 autres enfants. Qu'il soit moins habile qu'eux, plus mé-
 chant, misérable ; c'est lui qui sera le maître, après le père.
 Et si le père est trop faible, — comme le vôtre, — il devra
 comme tout le monde obéir à l'ainé, s'il veut finir en paix.
 N'est-il pas vrai ?

MIZAEI

C'est vrai... Oui, Ruben commande ici. Le père est trop
 faible pour lui, trop bon.... Mais qui êtes-vous pour décou-
 vrir au fond de mon cœur le feu qui le dévore, pour l'at-
 tiser, pour l'exaspérer avec cette rage ?

LE DÉMON

Qui je suis ? Mais qu'importe qui je suis ?.. Si je te dis
 la vérité ? Ecoute. Oui, je vois clair en toi. Je suis les
 combats que ta pauvre âme endure nuit et jour, contre ce
 qu'on appelle la mauvaise nature.

MIZAEI

Vous les voyez ?

LE DÉMON

Je les vois. Tout homme les supporte, qui accepte comme
 toi de vivre enchaîné, muselé par la loi...

MIZAEI

Tan er pehed dalbéh e verù é me hrohen.

ER GOAL-SPERED

Lausk ean ta de verhein : perak é klaskes té
Mougein er peh e zou, me mab, er guir vuhé ?
Lakeit omb ér bed-men eit bout eurus : klaskamb
Enta, ne vern penaus, rah er peh e hoantamb
Sel, un dra e zou mat mar hra d'emb plijadur
Mes, é kontrél, fal é mar hra d'emb de andur
Un droug benak : chetu, me mab, er huirioné.
Mar venues bout eurus...

MIZAEI

Ia.

ER GOAL-SPERED

Me mab, héli mé.

Me ziskoei d'is en hent e zarempred er ré
En des, ou goalh, èlous, iouankis ha danné.
Bout pinuik ha iouank, hemb lézen hag hemb mestr,
Bout er lon hag en des dismantet é gabestr...
Più ne hoantehé ket, me mab, en eurvad-sé ?
Hama, chetu er peh e genigan d'is, mé !
Des enta ar me lerh ; te iouankis é bleu
E greskou guel, duhont, ardran hur mannéieu.
Er vuhé e zou bèr ; tennamb vad anehi.
Dès ta, te vou eurus, mar kares me héli.

MIZAEI

Lausket mé, re hoann on, ia, re hoann on hiniù.

ER GOAL-SPERED

Re hoann ! Harpet ar n'an, Mizael, te vou kriù
Saù enta, me rei d'is kalon, konfort ha nerh,
Tre ma plijou genis dont, hemb eun, ar me lerh.

MIZAEI

Gorteit hoah, ia, gorteit... un dé pé deu.

MIZAEI

Le feu du péché me dévore sans trêve.

LE DÉMON

Ah ! laisse-le donc brûler ! Pourquoi cherches-tu à étouffer en toi, mon fils, ce qui est vraiment la vie ? Nous sommes au monde pour jouir : cherchons donc à nous satisfaire en tout, par tous les moyens. Comprends-le enfin : le bien c'est le plaisir, le mal c'est la souffrance. Voilà, mon fils, la vérité. Si tu veux être heureux...

MIZAEI

Oui.

LE DÉMON

Mon fils, suis-moi. Je te montrerai la route que suivent ceux qui possèdent, comme toi, et richesse et jeunesse. Être jeune et riche, sans loi, ni maître, libre comme l'animal qui a brisé l'attache... pourquoi ne voudrais-tu pas un tel bonheur, mon fils ? Eh bien ! voilà ce que je t'offre. Viens donc ! Tu jouiras mieux, là-bas, au-delà des monts, de ta jeunesse en fleur. La vie est courte : profitons d'elle. Viens donc, tu seras heureux, si tu me suis.

MIZAEI

Laissez-moi, je suis trop faible, trop, aujourd'hui.

LE DÉMON

Trop faible ? Tu seras fort, Mizael, si je t'appuie. Debout ! Je te donnerai cœur et courage si tu marches avec moi, l'âme décidée.

MIZAEI

Attendez ! un délai !.. un jour ou deux !

ER GOAL-SPERED

Gortoz !

Perak gortoz ? Aroah vou èl hiniù... En noz
E zichen bean...

MIZAEAL

Pesort plijadur e hues hui
É feutein me halon, é tennein anehi
Rah er grouiad hé dalh staget amen ! Allas,
Plégein e hiran...

ER GOAL-SPERED

Des ta, me mab.

MIZAEAL

Me lar d'oh pas,
Pas hiniù... Gortamb hoah... Kuittat me zud elsé
Hemb laret kenevou eit birhuikin dehié,
Nen don ket kriù erhoalh eit gobér en dra-sé.

ER GOAL-SPERED

Te hel choéj, Mizael, itré te dud ha mé,
Itré biùein amen ranjennet èl ur hi,
Étal te vrér kouhan hag édan é vili,
Pé biùein inouret, digabestr, dihéudet,
En hur bro-ni, duhont, ar doar er baianned.

MIZAEAL

Allas, me garehé mat choéj : ne hellan ket.
Chetu perak brezél e zou é me spered.

ER GOAL-SPERED

Konzamb splann : er brezél nen dé ket itré té
Ha mé, nann, mes hampkin, — ne grénes chet — itré
Un aral...

MIZAEAL

Un aral ?

ER GOAL-SPERED

Ia, un aral.

MIZAEAL

Più é ean ta, hannéh ?

Ha mé ?

LE DÉMON

Attendre ? Pourquoi attendre ? Demain sera comme au-
jourd'hui... La nuit vient vite...

MIZAEAL

Quelle joie cruelle prenez-vous à me déchirer le cœur, à
en arracher toutes les fibres qui me retiennent ici ! Je cède,
hélas !..

LE DÉMON

Viens donc, mon fils.

MIZAEAL

Non, vous dis-je ! Pas aujourd'hui... Attendons encore...
Quitter ainsi les miens, sans leur dire un dernier adieu, je
ne puis pas, le cœur me manque.

LE DÉMON

Choisis à ton gré, Mizael, entre ton monde et moi, —
entre ta vie de chien à l'attache, près d'un aîné dont les
droits t'écrasent, et la vie de plaisir, d'honneurs, de liberté,
que je t'assure là-bas, chez nous, au pays des païens.

MIZAEAL

Choisir ! Je le voudrais, hélas ! Je ne puis pas. Voilà
d'où vient cette lutte incessante.

LE DÉMON

Parlons net : la lutte n'est pas entre toi et moi, mais
bien — ne tremble pas — entre un autre...

MIZAEAL

Un autre ?

LE DÉMON

Oui, un autre.

MIZAEAL

Et moi ? Qui donc est-il l'autre ?

ER GOAL-SPERED

Hannéh... en aral-sé,
Er skontail-sen e daul itrézomb, noz 'hà dé,
Tioélded blaoahus é lézen... e zou Doué.

MIZAEI

Ho ! taüet, taüet ta !

ER GOAL-SPERED

Ia, Doué ha ean hempoïn.
Hannéh é, Mizael, e zou kaus d'ha ankin,
Hannéh' é e zihuen doh as a me héli
Tréma me ranteleh, duhont, rak ean e houï
Penaus ur huéh ér méz ag er vro-ma, bean mat,
Te ankouhei é hanù eit ivet a végad
Guin huerù er blijadur ne tes groeit meit tanoat.

MIZAEI

Ho ! peh tan... peh tan ru e daul hou teulegad !
Ne hues chet hui enta doujans erbet a Zoué ?

ER GOAL-SPERED

Doué ? Emen é ma ean ? Konz... D'en dias pé d'er lué ?
Ne zoujan ket nitra ar en doar nag én nean.
Chetu perak, me mab, ne vern petra e hran
Eurus on...

MIZAEI

M'en douj mé, allas !

ER GOAL-SPERED

Goah arzé d'is !

Er bed-men é neoah é ma er baradouiz.
Klaskamb ean ér bed-men enta, hemb hum soursi
Ag er ré e hra d'emib eun get konzeu gouli.
Mar vennés bout eurus, lar kenévou de Zoué
Ha sentus de hobér hempoïn te volanté,
Des ar me lerh — Duhont, Mizael, é mem bro,
Tremén e hrei bean d'is en hoand de zont endro.

LE DÉMON

Lui, l'autre, cet épouvantail qui jette entre nous, nuit et
jour, l'ombre formidable de sa loi... c'est Dieu !

MIZAEI

Ah ! taisez-vous, taisez-vous.

LE DÉMON

Oui, Dieu, et Dieu seul. C'est lui, Mizael, qui te tient
dans l'angoisse, c'est lui qui t'empêche de me suivre vers
mon royaume, là-bas ; car il sait bien qu'une fois sorti
pour toujours de ce pays, tu oublieras son nom pour t'eni-
vrer à satiété du vin généreux de la joie, à peine goûté
jusqu'à présent.

MIZAEI

Ah ! quelle flamme ! quel feu d'enfer lancent vos yeux !
Vous ne craignez donc pas Dieu ?

LE DÉMON

Dieu ? Où est-il ? Réponds... En haut ? en bas ? — Je ne
crains rien, ni sur terre ni aux cieux, et c'est pour cela,
mon fils, que je suis heureux toujours, quoi que je fasse.

MIZAEI

Moi je le crains, hélas !

LE DÉMON

Tant pis pour toi. C'est en ce monde pourtant qu'on
trouve le paradis. Cherchons-le donc en ce monde, sans
souci des parleurs qui veulent nous effrayer avec des mots.
Si tu veux être heureux, laisse Dieu, et, n'ayant plus d'au-
tre loi que ta fantaisie, viens avec moi. Là-bas, Mizael,
dans mon pays, tu perdras vite le goût du retour. Mais

Mes adural eué, p'hum gavehes goalhet,
 Goalhet a blijadur, korv, kalon ha spered,
 Betak bout chuéh genemb... fé, te hellou merhat,
 El men des groeit réral é te rauk, hun huittat.
 Mes ahoél, des ur huéh, rak un dén ne hel ket
 Gout men dé huék er guin kent en devout ivet
 Ur lom d'er bihannan.

MIZAEL

Ho ! torret ta er stag
 E zalh hoah me halon ranjennet — èl ur vag
 Ariet doh en aud... Torret er liam-sé
 E stag me halon peur doh me zud, doh men Doué,
 Doh mem bro, ha me vou prest aben d'hou héli,
 Ne vern en hent, ne vern er fang, er louteri ;
 Tréma er hérieu bras, bourabl ha safarus,
 E spurmantan duhont, m'hou héliou eurus
 Mar laket de zichen é me halon bamdé
 Betak goalhein hé hoand joéieu er guir vuhé.
 Mes liammet on hoah ; torret ta me ranjen,
 Tennet a zoh en aud mem bag peur hag aben
 Me lauskou, ol en treu em es karet kement,
 Hag hemb doujans, get fé, me gemérou en hent
 E héliet hui memb, en hent splann ha digor
 E ia d'en eursted èl er goéhieu d'er mor.
 Kaer em es bet dihuen, deit oh, sorsér dannet,
 Deit oh de ben a n'an ha plégein e zou ret.
 Doujans, eun, perderi, lézen Doué, ol er péh
 En des lakeit tregas ar me fen marahuéh
 Chetu ind, koéhet ind ! M'ou lak édán me zreid ;
 M'hum gav hileih skannoh, hag èl pe vehé deit
 Divachel d'ein, me saù aben d'oh me inéan,
 O plijadurieu kaer e hoantan... e hortan !
 Ha petra vern d'ein mé Doué hag é lézenneu !
 Kaer en des konz, ne vennan ket mui er cheleu.
 Hui é e vou bremen mem bro, me zad, men Doué,
 Mem baradouiz ha me ihuern... o braùité !

aussi, si tu te trouves un jour rassasié, blasé, si ton corps,
 ton esprit et ton cœur n'en peuvent plus de plaisir, s'ils se
 lassent de nous, eh bien ! comme tant d'autres avant toi, tu
 pourras nous quitter. Mais du moins, viens d'abord. Car
 pour juger le vin il faut le goûter, y tremper la lèvre un
 moment.

MIZAEL

Oh ! brisez donc le lien qui retient mon cœur, comme une
 barque au rivage... Brisez le lien qui attache mon pauvre
 cœur à mes parents, à mon Dieu, à mon pays et je vais
 vous suivre en tout chemin, dans la boue, dans la fange.
 Vers les grandes cités, bruyantes, affairées, qui bouillon-
 nent là-bas, je vous suivrai heureux si vous me remplissez
 le cœur, chaque jour, de la joie pleine de la vraie vie. Mais
 je suis encore attaché. Brisez le lien, détachez du rivage
 ma pauvre barque, et je laisserai pour toujours ce que j'ai
 tant aimé, et sans frayeur, plein de confiance, je prendrai
 la route que vous suivez vous-même, la route large, facile,
 qui conduit au bonheur, comme les ruisseaux à l'océan. En
 vain je me suis défendu, vous m'avez vaincu, tentateur in-
 fernal ! Je suis à vous et il me faut plier. Respect, crainte,
 réflexion, loi de Dieu, tout ce qui me tourmenta si souvent,
 tout est là, abattu. Et là-dessus je piétine. Et je me sens
 allégé, des ailes me viennent, je m'évade de ma conscience,
 je vole vers vous, ô plaisirs que je veux, que j'attends !
 Dieu et sa Loi, qu'importe ! Qu'ils parlent, je n'entends
 plus. C'est vous qui êtes désormais mon pays, mon père,
 mon Dieu, mon paradis et mon enfer, c'est vous, ô volupté !

ER GOAL-SPERED

Mat, Mizael, chetu penaus é konz un dén
 Pen des en é galon mouget mamen er boén.
 Des ar me lerh bremen.

Guélet e hrér En Tad é tostaf.

MIZAEI

Me zad !... Ha ! Doué en nean !

(D'er Goal-Spered)

Kerhet kuit !

ER GOAL-SPERED

Perak ta ?

MIZAEI

Lausket mé, kerhet bean.

EN TAD

Pas, chomet, rak chetu guerso en hou klaskan.
 Petra e hues hui groeit a me hroèdur bihan ?

ER GOAL-SPERED

Petra em es mé groeit ?

MIZAEI

Me zad, me zad karet,
 Perak é oh hui deit amen ? Ne houian ket
 Nameit gobér poén d'oh.

EN TAD

Me mab, lar e tes ké
 En devout cheleuet avizeu en dén-sé.

MIZAEI

Allas, ne chervij ket en devout ké pen dé
 Groeit en droug.

EN TAD

Groeit en droug ?

MIZAEI

Ia, re zevéhat é.

LE DÉMON

Bien, Mizael, voilà qui est parler en homme, en homme
 qui a tari la source des souffrances, suis-moi maintenant.

*Le Père approche ; l'action passe de la scène de
 gauche sur la scène centrale.*

MIZAEI

Mon père !... Ah ! Dieu du Ciel ! *(au démon)* Partez !

LE DÉMON

Pourquoi ?

MIZAEI

Laissez-moi. Partez vite.

LE PÈRE, *au démon*

Non, restez ; je vous cherche depuis longtemps. Qu'avez-
 vous fait de mon petit enfant ?

LE DÉMON

Ce que j'ai fait ?

MIZAEI

Mon père, père bien-aimé, pourquoi êtes-vous venu ? Je
 ne sais que vous contrister.

LE PÈRE

Mon fils, dis-moi que tu regrettes de l'avoir écouté.

MIZAEI

Hélas ! les regrets sont inutiles, quand le mal est
 consommé.

LE PÈRE

Le mal consommé ?

MIZAEI

Oui, il est trop tard.

ER GOAL-SPERED

Deit oh re zevéhat !

MIZAEI

Me zad, ne houiet ket
Ne hellet ket goufet pesort tan miliget
E verù hag e hoari é men goëd a houdé
Men des é me halon bleuet me uigent vlé.
Ne houiet ket... men Doué, en tan-sé... peger bean
En des ean dismantet brauté me inean.
Me inean hag e oé ker guen, ker spis, ker glân !
Hou péet truhé, me zad, lausket mé me unan.

EN TAD

Te lezel, me hroëdur, ér stad ma te huélan ?
Pas, ne vou ket laret em bou guélet er mor,
Mor bras er fallanté deit betak toul men dor
É skrapein me hroëdur karet a men divréh,
Hemb en devout laret dehon a bouiz mem boéh
Penaus en er haran, penaus ar me halon
Me hoarn, mar kar tostet, er léh tuemman dehon,
Penaus em es ankin, un ankin bras...

MIZAEI

Me zad,
Hoah ur huéh me lar d'oh : deit oh re zevéhat !
Hoand ha séhed em es ha me ven, mé eué,
Kehed men don iouank ha iah, lan a vuhé,
Ridek er bed, hoari me lon, klah hemb arsaù,
Ne vern dré beh henteu kement tra e zou braù,
Kement tra e hel doug mab-dén d'er leuiné
Hag e lak de vleuein énon er garanté.

EN TAD

Mar ne tes chet konzeu aral eit hum zihuen
Cher te veg ; ne hres chet pelloh méh d'em bleù guen.
Ho ! ne gonzes chet t'ein amen a garanté
Rak kousi e hrehes, me mab, er gir kaer-sé.

LE PÈRE

Trop tard ?

MIZAEI

Vous ne savez pas, mon père, vous ne pouvez pas savoir
quel feu maudit rugit et brûle dans mes veines, depuis le
jour fleuri de mes vingt ans. Vous ne savez pas... mon
Dieu, ce feu... ah ! qu'il a vite détruit la splendeur de mon
âme ! Mon âme si blanche, si pure, si lumineuse ! Pitié,
mon père ! Laissez-moi seul.

LE PÈRE

Te laisser, mon enfant, quand je te vois ainsi ? Non, il
ne sera pas dit que j'aurai vu la mer, l'affreuse mer de
l'erreur battre ma porte et m'arracher mon fils bien-aimé,
sans que je lui aie crié tout mon amour, sans qu'il ait en-
tendu que je lui garde dans mon cœur la place la plus
chaude s'il veut bien approcher, sans qu'il sache mes crain-
tes, mon angoisse...

MIZAEI

Mon père, encore une fois je vous le dis : vous êtes venu
trop tard. Je désire, j'ai soif, je veux, tandis que je me sens
jeune et fort, plein de vie, je veux courir le monde, sans
frein, chercher sans trêve, par toutes les routes, la beauté,
la jouissance, et tout ce qui exaltera dans mon âme l'amour.

LE PÈRE

Si tu n'as pas d'autre défense à produire, tais-toi. Ne
deshonore pas plus longtemps mes cheveux blancs. Ne me
parle plus d'amour, car tu profanes ce mot sacré, mon fils.



Er garanté guirion, bleùen er iouankis
 E lak ér haloneu splandêr er baradouiz,
 O me mab, guéharal, hanaüet em es hi.
 Êl ur goahad tan biù kargein è hré en ti.
 Ur stag dous e laké itré te vam ha mé.
 Er garanté guirion, Mizael, honnéh é.
 Honnéh ne laka ket er galon de vreinein,
 Honnéh ne barra ket doh hanni a garein
 É vro, é gerentaj, é Zoué, ol en treu kaer
 E vennes té lezel, Mizael, ar te lerh.

MIZAEI

Me halon...

EN TAD

Ha galon ?... Perak é konzes té
 Anehi ? Ha galon, d'en ér-men, goulé é.

MIZAEI

Ia, skanneit em es hi ; neijal e hrei ésoh
 Ar hent er blijadur... ésoh hag ihuélôh.

EN TAD

Ha ia, pe vehé bet kriùoh en divachel
 Mes en aùél en des ind torret, Mizael,
 Ha koéhet ous, peurkeh, ér fang...

MIZAEI

Pas, me zād, pas.
 D'er lué en hum saüan, er fang e zou d'en dias.

ER GOAL-SPERED

Petra vern, Mizael, pen dé guir ér fang-sé
 Te gav ol er madeu kaeran, get te zanné.
 Lausk amen er ré goann, ol er ré e zouj Doué
 Hag e grom édan sam é lézen ou diskoé.
 Duhont, en hur bro-ni, ar lein er mannéieu,
 Te adorou en héaul, tad er plijadurieu.
 É lézen e zou bër ; deu gir hempkin, cheleu :
 Eurus ma talhes chonj dalbéh a me honzeu.
 Er skendeu zou er vistr hag er horv e zou roué.
 Kement tra e zou groeit eit plégein dirakté.

L'amour vrai, cette fleur de la jeunesse qui met un ciel
 dans l'âme, je l'ai connu jadis ! C'était une flamme vive et
 douce, un lien qui unissait chez nous ta mère et moi : le
 vrai amour, Mizael, le voilà. Il ne corrompt pas les cœurs,
 il n'empêche pas d'aimer patrie, famille, Dieu, tout ce que
 tu veux laisser, Mizael, en partant.

MIZAEI

Mon cœur...

LE PÈRE

Ton cœur ? N'en parle pas. Il est vide, Mizael.

MIZAEI

Oui, je l'ai délesté. Il en volera plus vite sur les routes
 du plaisir... plus vite et plus haut.

LE PÈRE

Ah ! oui, si les ailes avaient été plus fortes !.. Mais la
 tempête les a brisées, et tu es tombé, malheureux, dans la
 fange.

MIZAEI

Non, mon père, non. Je monte, — et la fange est en bas.

LE DÉMON

Qu'importe, Mizael, puisque dans la fange tu trouves
 tous les biens ! tu peux payer ! Laisse ici les faibles d'es-
 prit, ceux qui craignent Dieu, ceux qui plient les épaules
 sous le fardeau de sa loi. Dans la région lointaine, chez
 nous, tu adoreras le soleil, père des plaisirs. Sa loi est
 brève ; elle tient en deux mots, et tu seras heureux si tu
 les gardes : « les désirs sont les maîtres, le corps est roi ;
 — rien n'est fait que pour t'obéir. »

EN TAD

Ho ! pesort dén, men Doué ! Peger kriù en des ean
 Tennet aben d'er goal henteu me mab bihan !
 Er skleijet ar é lerh d'en don ag er vouillen
 Er ur skarhein, men Doué, hou lézen ag é ben,
 E lakat en é veg fréh huerù er blijadur...
 Ho ! perak e hues hui laeret t'ein me hroèdur !

ER GOAL-SPERED

Laeret !... Ar me housians, un dén e larehé
 Penaus é vab e zou é dra é guirioné,
 Penaus hanni ne hel er bieu nameiton
 Ha mar tap un aral é zehorn arnehon
 Kentéh é ma jalous !

EN TAD

Guir é, jalous e oen
 Ag en trezol a garanté e ganpenen,
 En é galon, d'er verh e vehé bet un dé
 Choéjet geton eit bout é voéz eit er vuhé.

ER GOAL-SPERED

Petra !... Moézi ?... Er péh e garou genein-mé :
 Nen devou nameit choéj.

EN TAD

É voéz, mes dirak Doué.
 A galon em behé bet reit me mab dehi-
 Hag hé digeméret el un tad é me zi.
 Mes guélet un aral.... un diaul....

ER GOAL-SPERED

Ha !

LE PÈRE

Oh ! quel homme est-il donc ! Avec quelle force il attire
 mon enfant vers les sentiers du mal ! Il le traîne dans la
 boue à sa suite ; il arrache vos préceptes, mon Dieu, de sa
 mémoire ; il lui apprend le goût amer des voluptés... Ah !
 pourquoi m'avez-vous volé mon enfant !

LE DÉMON

Volé !.. Par ma foi, l'homme qui prétend que son fils est
 sa chose, — que personne, hors lui-même, ne peut l'élever,
 — qui refuse à tout autre d'étendre sa main sur lui, — Ah !
 celui-là n'est qu'un jaloux !

LE PÈRE

C'est vrai, j'étais jaloux du beau trésor d'amour que je
 préparais en son cœur pour la vierge qui serait un jour son
 épouse...

LE DÉMON

Une femme ?.. Il aura de moi celle qu'il voudra : il choi-
 sira.

LE PÈRE

Une épouse, mais devant Dieu. Volontiers je lui aurais
 donné mon fils ; à mon foyer je l'aurais accueillie comme
 un père sa fille. Mais voir un autre... un démon...

LE DÉMON

Ah !

EN TAD

Elousté

É tonet d'er skrapein a men divréh elsé
 Eit er has ar un hent ken dijauj ha ker lous,
 Ho ! nezé, ia, nezé, me za de vout jaloux,
 Nezé me saù me fen aveit bout ihuéloh
 Ha laret t'is, o dén dinatur, me malloh !
 Ur laer ous, ia, ur laer, — ur laer hileih brasoh
 Eit en hani e lam eur pé argand genoh
 Rak té te gas genis eit er hol hemb truhé,
 Me 'hroèdur, en hanter 'guellan' a mem buhé.

MIZAEŁ d'er GOAL-SPERED

Kerhet kuit.

EN TAD

Ur laer ous, ia, ur laer hoah ur huéh.
 Mizael, des endro, des hoah é men divréh.
 Na peger kriù é sko te galon ! Lak hi ta
 De repoz un nebed ar me hani... Petra ?
 Nen dous chet t'ein ? De biù é vebes té enta ?
 Mé é perchans en des reit er vuhé d'is, ia,
 Er vuhé... Pesort chonj ou des ind er ré-zé
 Hag é glah grons lemel genemb hun bugalé ?
 Ni é en des neoah labouret aveité
 Eit ou magein, eit ou desaù... Me mab, mé é
 En des dré er skuir vat em es reit t'is dalhmat
 Groeit te inean peahus betak bremen...

MIZAEŁ

Me zad !

ER GOAL-SPERED

Chetu ! Pe huél ur vam é vèk ré er hroèdur,
 Eit gellet fonaploh taheim é fal imur,
 Get konzeu flour ha braù, dousig, ar hé barlen,
 Ha liés é sonnein dehon, hi er luchen.

MIZAEŁ

Ha ! taùet ta, taùet ! Taulet ta hou malloh
 Arnehon, tad !... Me zad !

LE PÈRE

... Comme toi, venir l'arracher ainsi de mes bras pour
 l'entraîner sur un chemin de honte et de crime, ah ! certes,
 j'en deviens jaloux, je relève la tête pour te crier de plus
 haut, misérable, ma malédiction ! Tu es un voleur, un **ban-**
dit, — voleur cent fois plus coupable que le voleur d'ar-
 gent : car tu emportes pour le perdre sans pitié, mon fils,
 mon pauvre enfant, la plus chère moitié de ma vie.

MIZAEŁ au Démon

Allez-vous-en !

LE PÈRE

Tu es un voleur, encore une fois, un voleur ! Mizael,
 reviens, viens encore dans mes bras. Ton cœur bat à se
 rompre : viens, repose-le sur le mien. Eh ! quoi, n'es-tu pas
 à moi ? A qui serais-tu donc ? C'est bien moi, n'est ce pas
 qui t'ai donné la vie, oui, ta vie !.. A quoi pensent-ils donc,
 ces gens, qui s'acharnent à nous prendre nos enfants ? C'est
 bien nous, cependant, qui avons peiné pour les nourrir,
 pour les élever... Mon fils, c'est moi, par mes exemples
 saints, c'est moi qui t'avais fait l'âme paisible jusqu'à pré-
 sent...

MIZAEŁ

Mon père !

LE DÉMON

Voilà ! Quand une mère voit trop pleurer son fils, pour
 l'apaiser bien vite, elle lui prodigue les mots caressants,
 bien doucement, elle lui chante une berceuse ; et sur son
 sein elle l'endort.

MIZAEŁ

Oh ! taisez-vous, de grâce !

EN TAD

Me mab, lausk ean kentoh
De gonz hoah, de hobér goab a n'omb hag a Zoué.
É gonzeu e ziskoei guel d'is é fallanté.
Ind e hellou digor guel hoah te zeulegad
Eit disoh ag en noz de splandér en hent mat.

MIZAEI

Petra e vehé ret gobér eit bout éndro
Fidél de me herent, de men Doué, de mem bro ?

EN TAD

Chom genein... Er huittat.

MIZAEI *a kosté*

Troeit en des me spered.

ER GOAL-SPERED *aben d'er méz*

Zabulon !

ZABULON

Petra, mestr ?

ER GOAL-SPERED

Dibret é er ronsed ?

ZABULON

Ia, perak ?

ER GOAL-SPERED

Eit mont kuit.

MIZAEI

Eit mont kuit ?

ER GOAL-SPERED

Té, Mizael, kemér te ranjenneu éndro.

Hemb distro.

Mont e hra kuit get Zabulon.

MIZAEI

O me zad !

LE PÈRE

Non, mon fils ! qu'il parle encore, qu'il se raille de nous
et de Dieu. Tu ne sonderas que mieux sa malice. Tes yeux
s'ouvriront, et des routes mauvaises tu regagneras le droit
chemin.

MIZAEI

Mais comment réapprendre à aimer ma famille, mon
pays et mon Dieu ?

LE PÈRE

Reste avec moi... Quitte-le.

MIZAEI

Il m'a séduit.

LE DÉMON, *appelant au-dehors*

Zabulon !

ZABULON

Oui, maître !

LE DÉMON

Les chevaux sont sellés ?

ZABULON

Oui. Qu'y a-t-il ?

LE DÉMON

Nous partons.

MIZAEI

Vous partez ?

LE DÉMON

Et je ne reviendrai plus. Pour toi, Mizael, reprends ta
chaîne.

Il sort avec Zabulon.

MIZAEI

Mon père !

EN TAD *doh er sterdein ar é galon*

Chomet é me mab genein... Men Doué,
Men Doué, trugèré d'oh.

MIZAEI *doh hum zistag a zohton*

Pas, me zad, kollet é.

Mont e hra kuit en ur ridek, épad ma koéh en tenneris.



LE PÈRE, *le pressant sur son cœur*

Mon fils me reste... Soyez béni, mon Dieu !

MIZAEI, *lui échappant*

Non, père... Votre fils est perdu.

Il s'enfuit en courant.

RIDEAU



LODEN II

Glahar en Tad

Ar en hoariva klei — tostik tra de di en tad.

Er ré e hoari ér loden-ma : EN TAD, BEN-HURI, RUBEN.

EN TAD *é unan*

Chetu ur blé men dé oeit kuit ! Ur blé déjà !
 Pegen difonn é kerh en amzér ér bed-ma !
 Kaset em es Azer, me servitour karet
 De ridek bro, de glah er mab em es kollet...
 Azer nen dé ket deit endro ; — hag-adural
 Petra e hellou ean rein d'ein ? Doéréieu fal.
 Laret e hrei, sur mat, penaus me heh kroëdur
 Ne hanaù ket mui meit lézen er blijadur,
 Penaus é ma gouli é ialh hag é ma peur,
 Dispignet rah dehon en argand hag en eur
 En des bet a me fferh aveit é lod danné...
 Pe ne zoujehen ket, allas, meit er hol-sé,
 Eurur e vehen hoah ! Mes gout e garehen
 Pegen izél é ma dichennet er vouillen
 Ha ne vern pege don é vehé ean koéhet,
 Mé iei aben dehon, men divréh astennet...
 Men divréh ?... Me halon, ia, me halon digor
 Aveit en digemér ar trezeu dous en nor.
 Ha ! chetu Ben-Huri, me amezég tostan.
 Dé mat t'oh, Ben-Huri.

BEN-HURI

Ha d'oh eué, Laban.

EN TAD

En déieu e dremén e zou rah eidon-mé
 Tioéloh pé tioél ha karget a dristé.

DEUXIÈME ACTE

La Douleur du Père

L'action se passe sur la scène de gauche comme au premier acte. Même décor.

Personnages : LE PÈRE, BEN-HURI, RUBEN.

LE PÈRE, *seul*

Un an qu'il est parti ! Déjà un an ! Combien vite le temps s'enfuit ! J'ai envoyé Azer, mon serviteur préféré, chercher par tous pays mon fils perdu, Azer ne revient pas... et d'ailleurs que pourra-t-il me rapporter ? Des nouvelles tristes. Il me dira, sans doute, que mon pauvre enfant ne connaît plus d'autre loi que son plaisir, qu'il a dissipé tout son bien, qu'il est pauvre, que sa part d'héritage n'existe plus.... tout ce que je lui avais donné ! Si je ne redoutais, hélas ! que ces pertes-là, je m'estimerai heureux ! Mais je voudrais savoir ses chutes dans la fange ; si bas soit-il tombé, j'irai vers lui les bras tendus... les bras !... ah ! le cœur grand ouvert pour l'accueillir au doux seuil du logis. Mais voici Ben-Huri, notre voisin. Je vous salue, Ben-Huri.

BEN - HURI

Salut, Laban.

LE PÈRE

Mes jours deviennent sombres de plus en plus ; le chagrin les remplit.

BEN-HURI

Fê, soêhet on : chetu hueh miz-so ma viûan
 Amen, tostik tra d'oh... bamdê en hou kavan
 Tristoh pé trist : biskoah n'em es chet hou kuélet
 E vushoarhein hempkin ; hou selleu ankinet
 E seblant klah dalbéh, laret vehé, tréma
 Er mannéieu bras hont, ne houian ket petra.
 Doh hou aters ne chonjan ket bout dirézon...

EN TAD

Nann sur.

BEN-HURI

Petra e bouiz elsen ar hou kalon ?
 Eidon-mé, kaer em es sellet, furjal ha klah,
 Déh n'em es chet kavet, hiniû bihannoh hoah.
 Sellet ta ! Hui e hues iehed, inour, danné,
 Ne vank ket t'oh nameit un dra : er beuranté.
 Hoah ur huêh pesort preû e zèbr enta elsé
 Er frêh e daul en hou kalon er madeu-sé ?

EN TAD

Me zou tad, Ben-Huri, ha Doué hempkin e houï
 Petra en des un tad de andur en é di.

BEN-HURI

Tad oh, ia, mes me gred penaus é guirioné
 Ne hues chet, hui ataû, d'hum glem a gement-sé.
 Me houï, guélet e hrér, ha re liés allas,
 Bugalé dinatur pé bugalé digas
 Ha nen dint ket, laret vehé, deit ar en doar
 Nameit aveit lahein er ral get er glahar,
 Bugalé hag e hra, d'ou zud, dichen ér bé
 Get er méh — pèl erauk en ér merchet get Doué ;
 Mes hui, ne hellet ket hum glem : hou mab Ruben
 Zou ur pautr avizet hag un dén a lézen,
 Kalonek d'er labour, karantéus eidoh,
 Planten iouank ha kriû e harp er huéen gouh
 Ean é en hum soursi a bep tra en hou léh
 Eurur d'hou tisammein ha de gemér er béh.

BEN - HURI

Eh ! vous m'étonnez. Depuis six mois je vis auprès de
 vous... votre tristesse grandit tous les jours. Jamais un
 sourire ; toujours ces regards lointains vers les montagnes,
 comme pour y chercher je ne sais quoi. Je ne suis pas in-
 discret, j'espère ?

LE PÈRE

Mais non.

BEN - HURI

Dites-moi votre peine. Pour moi, plus je cherche, moins
 je trouve quels sujets de tristesse... Honneur, santé, ri-
 chesse, vous avez tout. Une seule chose vous manque : la
 pauvreté. Quel ver rongeur dévore donc en votre âme le
 doux fruit de ces biens ?

LE PÈRE

Je suis père. Ben-Huri, et d'un père Dieu seul connaît
 les souffrances intimes.

BEN - HURI

Vous êtes père : mais je ne vois point, vraiment, quel
 sujet de plainte vous en puissiez tirer. Certes il y a par le
 monde, — et trop souvent — de ces enfants sans cœur,
 sans foi, qui ne vinrent sur terre, semble-t-il, que pour faire
 mourir de chagrin leurs parents, qui les conduisent au tom-
 beau, couverts de honte, avant l'heure marquée par Dieu.
 Mais vous, comment vous plaindre ? Votre fils Ruben, in-
 telligent, rangé, travailleur, qui vous aime, jeune plant
 déjà fort qui appuie le vieux tronc, c'est lui qui vous sup-
 plée en tout, heureux de vous décharger en prenant tout le

Ha mar dé guir er péh em es kleuet laret,
 Liés dirak en ol é vé genoh mélet.
 Sara, hou merh, e zou er boket guen ha kaer
 En des hou peurkeh moéz lausket t'oh ar hé lerh,
 Eit ma vehé bét, — memb hi marù, — ken'dous en ti
 Ha ker bourus èl én amzér ma viùé hi.
 Bugalé èl hou ré nen dint ket stank : raksé,
 P'hum glemehéh, a n'oh n'em behé ket truhé.

EN TAD

Guir é, fol e vehen, fol ha dijust eué
 Pe garehén hum glem ag er vugalé-sé.
 Unan e zou er vah e harp me houhoni,
 En aral er bann-hiaul pamdiék é me zi.
 Mar me harant m'ou har ou deu kant kuéh open
 Ha mar hoantant un dra n'ou des chet meit goulén
 Ou devou ean aben, rak digor é dalbéh
 Dirakté me halon, me ialh ha men divréh.
 Nen dé ket en neu-sé e zou kaus d'en ankin
 Em es hag e hoarnein perchans de virhuikin.
 Mar dé mem buhé peur ken tioél ha ken du,
 Ur mab aral em boé....

BEN-HURI

Ur mab aral ?... Chetu
 Huéh miz hempkin men don deit de chom italoù,
 Ne houien ket penaus hou poé ur mab muioù.
 Klan é marsé ?

EN TAD

Men Doué, guel e vehé genein
 Er gouiet marù, ia, marù, hui e gleu, é vreinein
 En ur bé... É inean âhoél...

BEN-HURI

Pardon, klasket

Em es gouiet re hir genoh...

faix. Même, si j'en crois les on-dit, vous le louez publiquement. Sara, votre fille, est une fleur de beauté, toute pure, que votre femme vous laissa en mourant pour être la douceur et le charme de votre maison, elle disparue. De pareils enfants sont rares. Et si vous vous plaigniez, je n'aurais guère compassion.

LE PÈRE

C'est vrai, je serais déraisonnable, injuste aussi, si je me plaignais de ces enfants. L'un est le bâton de ma vieillesse, et l'autre mon rayon de soleil. S'ils m'aiment, je les chéris. S'ils ont un désir, qu'ils parlent et ils seront satisfaits ; car pour eux je tiens grand ouverts et ma bourse et mes bras et mon cœur. Ils ne sont pas la cause de ma tristesse présente, qui demeurera sans doute à jamais. Si ma pauvre existence est si sombre, si pénible, c'est que j'ai un autre fils.

BEN - HURI

Un autre fils ?.. Depuis six mois seulement j'habite près de vous : j'ignorais que vous eussiez un troisième enfant... malade, peut-être ?

LE PÈRE

Mon Dieu ! J'aurais préféré le savoir mort, — vous entendez bien — mort et en proie aux vers du tombeau... Son âme du moins...

BEN - HURI

Pardonnez-moi ! Ma curiosité est allée trop loin ..

EN TAD

Pas, ne hret ket
 Poén erbet t'ein... Ean é e hra ol mén glahar.
 Me halon get er boén hum saù ke nen dé bar.
 Er peurkeh !... Ha neoah ne vern pegen divat
 E bet, ne hellein ket jamés en ankouhat.
 Hui e hanaù Ruben : en aral ne oé ket
 Hanval erbet dohton ; a imur, a spered,
 Dishanval bras e oent. Mizaël, a vihan,
 E lahé, é hourén, é gorr liant ha skan.
 Pennek ha diganpen, dalhmat klaskein e hré
 Torrein a dammigeu ranjen me haranté
 Ha kaer em boé bout mat eiton... re vat marsé,
 Kol e hren anehon kals pé bihan bamdé.
 Er goarn e hren neoah doh en dud dirollet,
 Men deulegad e oé doh en héli perpet.
 Pedenneu, konzeu flour, temalleu, avizeu,
 Pasianted, doustér, skurieu vat, promeseu,
 Ne lausken a kosté nitra eit er gouni.
 Hag eit ma vehé bet dousoh dehon en ti.
 Allas, kol mat e hren me foén ; re stréh e oé
 En ti eiton : « Me zad, reit t'ein me lod danné.
 Ré zou a n'an amen : é han de valé bro
 Ha goudé, birhuikin, ne zein mui ar hou tro ».

BEN-HURI

Petra ?... Hui, tad, lausket e hues ér féson-sé
 Hou mab de gonz hemb er miligein a berh Doué,
 Hemb lakat hou kounar get hou malloh de goéh
 El kounar Doué ean-memb ar ur mab ken hardéh ?

EN TAD

Skontet, méhus, en ur grénein, me aséas
 En distroéin, er lakat de chom : me zeuhlinas
 Dirakton, m'er pedas, me ouilas. — Hemb truhé
 A n'an... mont e hras kuit : re zévhat e oé !

LE PÈRE

Mais non, ne vous reprochez rien... C'est lui qui fait tout mon tourment. J'ai le cœur trop rempli, il déborde. Le malheureux !... Et cependant, si cruel qu'il ait été, je ne puis chasser son souvenir. Vous connaissez Ruben : l'autre ne lui ressemblait en rien : leurs goûts, leur caractère différaient. Mizaël, tout enfant, épuisait dans les luttes son corps souple et léger. Entêté, étourdi, sans cesse il essayait de briser, maille par maille, la chaîne de mon affection. Si bon que je fusse pour lui, si faible peut-être, il m'échappait chaque jour un peu plus. J'avais pu cependant le tenir loin des hommes perdus, à force de surveillance. Prières, douces paroles, avis et reproches, bons exemples et promesses, bonté et patience, je n'ai rien épargné pour le gagner, pour lui faire plus chaud le nid familial. Hélas ! je perdais bien ma peine : il étouffait entre les murs de la maison ! « Mon père, m'a-t-il dit, donnez-moi ma part d'héritage. Je suis de trop ici : je vais courir le monde, et jamais plus je ne viendrai vers vous. »

BEN-HURI

Comment ! Vous, le père, vous avez souffert que votre fils vous parle ainsi, et vous ne l'avez pas maudit au nom de Dieu ? vous ne l'avez pas écrasé sous le poids de votre colère, image de la colère divine tombant sur ce fils insolent !

LE PÈRE

Effrayé, honteux, tremblant, j'essayai de le retenir ; je me jetai à ses genoux, je le suppliai, je pleurai. — Sans pitié, il partit : j'étais venu trop tard.

BEN-HURI

Laban, truhé em es dohoh ; mes lausket mé
 De laret f'oh reih mat me chonj : é guirioné,
 Un tad fur ne hra ket treu ken dirézon-sé.
 Petra ? Hui e hanaù hou mab : fal déchet é.
 Ha hui e ra dehon neoah é lod danné !
 Mes er boutein e hrèh ar er goal hent elsé !
 Réral eué perchans e glaskehé gobér
 Er péh en des ean groeit, mes ou heudein e hrér,
 Ha mar torrant ou stag ne vé ket reit dehé
 En eur-sé miliget hag e zou en alhué
 Eit digor er seih dor en des er fal vuhé.
 Un tad fur, hoah ur huéh, ne hra ket en dra-sé.
 Ne houiet ket petra em behé bet mé groeit ?
 « Ha ! Re stréh é en ti ! Nen des chet eit te dreid
 Léhr erhoalh de zansal amen ! Ne ouiles chet !
 Me ziskou d'is ur hrol ne tes chet hoah krollet.
 Er mézeu e zou frank ha digor : plijéet ta
 Genis, me mab, pen dous chuéh é obér nitra,
 Monét get er réral d'er park de labourat.
 Pé. mar dé guel genis, — te hél choéj — hur huittat,
 Ne chonjes chet elkent é vehen sod erhoalh
 Eit digor ha skarhein é te zehorn me ialh !

EN TAD

Fé, petra vennet hui ?... Kredein e hren dalhmat
 É teli en tadeu, adrest pep tra, bout mat,
 Gouni ou bugalé dré er galon kentoh
 Eit ou lakat liés de zont de vout falloh
 Get ré a rustoni.

BEN-HURI

Folléh !... Guélet e hret
 Petra e hues get hou koannedigeh kollet !

BEN - HURI

Laban, je vous plains. Mais laissez-moi vous le dire fran-
 chement : un père sage se conduit d'autre sorte. Comment !
 Vous connaissez votre fils : il est vicieux, et vous lui livrez
 sa part d'héritage ! Mais c'était le pousser, vous-même, sur
 la pente fatale ! Plus d'un sans doute voudrait faire ce qu'il
 a fait, mais on les arrête ; et s'ils rompent l'attache, on ne
 leur livre pas cet or maudit, cette clé qui ouvre toutes les
 barrières de la mauvaise vie ! Un père sage, je vous le
 répète, n'agit pas comme vous. Savez-vous comme j'aurais
 fait ? « Ah ! la maison est trop étroite ! Tu manques de place
 pour t'amuser ici ? Ne pleure pas ! Je t'apprendrai une
 danse que tu n'as jamais dansée. La campagne est grande
 et libre : va donc, mon fils, puisque tu es fatigué à ne rien
 faire, va donc avec les autres travailler aux champs. Ou
 bien, si tu préfères, — à ton choix ! — nous quitter, ne me
 crois tout de même pas assez sot pour te livrer ma
 bourse et la vider dans tes mains. »

LE PÈRE

Que voulez-vous !.. Je croyais toujours que le devoir
 d'un père est d'être bon, par-dessus tout, — de prendre ses
 enfants par le cœur, au lieu de les perdre par un excès de
 sévérité.

BEN - HURI

Folie ! Vous voyez bien le fruit de votre tendresse.

EN TAD

Oeit é kuit, er peurkeñ !... A houdé, me halon
 E zou deuhantéret get en hoand anehon.
 M'er hlah d'en dé, d'en noz, hemb arsaù, é pep léh,
 Mes en dason hembkin e reskond de mem boëh.
 Er hoëdeu-ma distro ha didrous dont e hran
 De ziskarg men glahar, de ouilein me unan
 Ha de hortoz en dé ma hellein hoah sterdein
 Ar me halon er mab e viù pèl a zohein.
 Kenèvou, Ben-Huri.

BEN-HURI

Kenevou !... Doué hembkin
 E hellou, hemb arvar, distannein hou ankin.
Mont e hra kuit.

EN TAD

Ia, Doué hembkin !... Mes Doué en des, laret vehé,
 Pelleit a zoh me zi eit perpet, ean eué.
 Me zeli doug perchans mem béh me unan-kaer
 Hemb n'er guélou hanni, na Ruben na me merh.

RUBEN

Pesort dé kaer, me zad !

EN TAD

Ruben !

RUBEN

Er gunéh ! Er bléad zou ker braù èl biskoah.
 Iohet é rah

EN TAD

Bennoh Doué e zichen, me mab, ar er parkeu
 P'hun es get hur labour keijet hur pedenneu.

RUBEN

Mar karet dont bremen é ma en dud azé
 Doh hou kortoz eit ariein ha rein de Zoué
 En devéhan fesken.

LE PÈRE

Il est parti, le malheureux !.. Depuis, mon cœur est déchiré par le désir de le revoir. Je le cherche le jour, la nuit, sans trêve, en tout lieu. Mais l'écho répond seul à ma voix. Dans ces bois écartés et tranquilles je viens répandre ma douleur et mes larmes, attendre solitaire le jour où je serai encore sur mon cœur le fils que j'ai perdu. Adieu, Ben-Huri.

BEN - HURI

Au revoir !.. Il n'est que Dieu qui puisse adoucir votre peine.

(Il sort)

LE PÈRE

Oui, il n'est que Dieu... Mais Dieu a détourné sa face de ma maison, lui aussi, pour toujours, il paraît. Il me faut trainer mon fardeau tout seul, sans que nul ne le sache, ni Ruben même, ni Sara.

RUBEN

Quelle belle journée, mon père !.

LE PÈRE

Ruben !

RUBEN

Le froment est en tas. Une année superbe, plus que jamais !

LE PÈRE

Dieu bénit nos champs, mon fils, parce qu'au travail nous mêlons la prière.

RUBEN

Voulez-vous venir là-bas ? On vous attend pour lier et offrir au Seigneur la dernière des gerbes.

EN TAD

Fé, me mab, te vou té
Mestr er gouil er blé-men, é me leh ; kement-sé
E ziskoei mat d'en ol pegement é karan
Eit é galon hag é labour me mab... kouhan.

RUBEN

En dud e vou soëhet mar nen dé ket hui é
E hra genemb, me zad, gouil en est, èl pep plé.

EN TAD

Re chuéh on.

RUBEN

Pas, klaskein e hret digaréieu.
Ne faut ket t'oh donet, chetu : laret en treu
El men dint ; ia, ne faut ket t'oh ma vou gouiet
En dareu huerù en des hou teulegad ouilet,
Hiniù hoah, ér hoed-ma... Ha hui e chónj enta
Penaus ne houiamb ket perak é tet ama,
Bamdé, mitin ha noz, èl dré guh, hous unan,
É klah édan er gué en henteu tioélan ?
Eit ouilein é, ia, eit ouilein èl ur hroëdur.

EN TAD

Pe houihehes, Ruben !... Ré em es de andur !
Nen don ket mui er mestr ennan, me néhans é ;
Chetu perak me ouil pèl a zohoh elsé.
Rak men glahar e zou ag er ré ne hel ket
Bout, kaer e zou gobér, jamés deuhantéret.
Padein e hrei tré ma ne vou ket deit endro
Er mab em es kollet.

RUBEN

Ia, kollet hemb distro.

EN TAD

Hemb distro, Ruben ? Ha !...

LE PÈRE

Eh ! mon fils, tu présideras la fête cette année, à ma place. Ainsi tous verront combien j'aime, pour son cœur et pour son travail, mon fils... ainé.

RUBEN

On s'étonnera, mon père, si vous ne célébrez pas avec nous la fête de la moisson, comme chaque année.

LE PÈRE

Je suis trop las.

RUBEN

Non, ne prétextez rien. Vous ne voulez pas venir, voilà ! Dites les choses comme elles sont. Vous ne voulez pas qu'on sache vos larmes, répandues ici même aujourd'hui... Croyez-vous donc que nous ignorions pourquoi vous vous cachez ici, matin et soir, tout seul, cherchant les sentiers les plus sombres du bois ? C'est pour pleurer, oui, pour pleurer comme un enfant...

LE PÈRE

Et quand je pleurerai, Ruben !... Je souffre tant ! Je ne me maîtrise plus, ma douleur me domine, et c'est pourquoi je pleure, loin de vous. Car mon chagrin est de ceux qu'on ne peut partager, quoi qu'on fasse. Il durera aussi longtemps que ne reviendra pas le fils que j'ai perdu.

RUBEN

Il est perdu sans retour.

LE PÈRE

Sans retour, Ruben ?

RUBEN

Petra ! ne chonjet ket
 Elkent penaus arlerh rah er peh e zou bet,
 Ean e gredou donet hoah endro de gemér
 E leh, el guéharal, étrézon ha me hoér ;
 Penaus e vou hardéh erhoalh eit hum ziskoein
 Amen, d'er ré en des ean guélet é troein kein
 Doh hui, d'er vro, de Zoué, de gement tra e zou
 Santél ha pur ha mat ! Ha ! pas, ean e chomou
 Duhont, pèl a zohomb, ne houian kèt émen,
 De zèbrein é zanné, de viùein hemb lézen...
 Ne zeï ket anehon endro, plijéet get Doué,
 D'hun dizinourien hoah ur huéh... M'en taulehé
 Hemb er cheleu, ér méz ag en ti, hemb truhé !

EN TAD

Pe vehé deit neoah de vout peur ?

RUBEN

Guêlarzé !
 Ean e zou bet èlon er mestr ar é zanné.
 Mar dé rah dispignet dehon ar é hoalh é !

EN TAD

Pe vehé klan, Ruben, klan de verùel marsé ?

RUBEN

Er marù hempkin e hel achiù é fal vuhé.

EN TAD

Pe vehé maleurus, hemb hanni d'en dihuen,
 D'er sekour... pesort tra diskonfortus, Ruben !

RUBEN

Er pichon hag en des dilézet en néhiad
 Guel é, tad, ag en taul ketan, en ankouhat.
 Eurur pé pas, ean é en des choéjet é hent
 Ha mar dé er bara e chak itré é zent
 Mat dehon, guêlarzé ; mar dé fal, nen dé ket
 D'omb-ni é é teli jamés bout temallet.

RUBEN

Comment ! Vous ne pensez pourtant pas, après tout ce qu'il a fait, qu'il osera revenir et reprendre sa place, comme autrefois, entre sa sœur et moi ? Il serait assez hardi pour se montrer ici, devant tous ceux qui l'ont vu quitter son père, son pays, son Dieu, tout ce qui est pur et bon, et saint ? Non, non ! Il restera là-bas, loin de nous, je ne sais où, à dévorer son bien, à vivre sans loi ; il ne reviendra pas, grâce à Dieu, nous déshonorer une fois de plus. Je le repousserais de la maison, sans l'écouter, et sans pitié !

LE PÈRE

S'il revenait pauvre, cependant ?

RUBEN

Tant mieux ! Son argent est à lui, comme le mien à moi.
 Qu'il le dissipe, c'est son affaire.

LE PÈRE

S'il était malade, Ruben, malade à mourir ?

RUBEN

La mort seule pourra mettre fin à ses hontes.

LE PÈRE

S'il était malheureux, sans personne qui le défende et le soutienne... quelle misère, Ruben !

RUBEN

L'oiselet qui a déserté le nid, père, le mieux à faire, dès l'abord, c'est de l'oublier. Heureux ou non, c'est lui qui a choisi sa route. S'il trouve plaisir à manger le pain qu'il a voulu, tant mieux. S'il le trouve amer, ce n'est pas à nous qu'il devra s'en prendre.

EN TAD

Pe houiehen ahoel é ma eurus !

RUBEN

Lausket

Er chonjen-sé, me zad, petremant ma talhet
D'hum ankinkein dalhmat a zivout er hailh-sé
Kreidein e hremb e hues reit ol hou karanté
Dehon... ha ni...

EN TAD

Ruben ! Penaus é helles té,
Té hag e hanaù mat me halon, konz elsé !
Mar keméran glahar get te vrér, chonj, chonj mat,
Chonj, en drespét d'er peh e huéles, é on tad
Diù huéh... Tad on d'is té ha de te hoér : lausk mé
De vout hoah un tammig tad dehon ean eué.

RUBEN

Me zad, laret e hues marahuéh t'ein é oé
Ankouheit t'oh, penaus n'hou poé ket mui na ké
Nag ankin, na glahar : hui e hues me zronpet.

EN TAD

Mes hum dronpein e hren mé-memb ; ne houien ket
É hellé karanté un tad eit é groëdur
Bout grouiennet elsé ken don en hun natur.
Kreidein e hren penaus em, behé bet gellet,
Un taul pé un aral, hé mougein eit perpet ;
Allas. kaer em es bet gobér, ref é bet t'ein
Plégein ; me haranté n'en des groeit meit kreskein.

RUBEN

Hama, chetu er peh e hra men glahar mé
Hag e zistruj ennan ne vern peh leuiné.
Ker ponér é er sam ag hou poén, ma koéhet
Edandon ar en hent, me zad, hemb bout harpet.

LE PÈRE

Si je pouvais du moins le savoir heureux !

RUBEN

N'y pensez plus, mon père. Si vous persistez à vous désoler pour un garmement pareil, nous croirons que vous avez réservé pour lui tout votre amour... et nous...

LE PÈRE

Ruben ! Comment peux-tu, toi qui connais mon cœur, me lancer ces reproches ! Si je me désole, pour ton frère, songe, mais songe bien que je suis père deux fois... Pour ta sœur et pour toi, je suis père. Mais laisse-moi encore être un peu père aussi pour lui.

RUBEN

Mon père, vous m'avez répété que vous l'aviez oublié, que vous ne ressentiez plus ni regret ni chagrin : vous m'avez donc trompé ?

LE PÈRE

Je me trompais moi-même. Je ne savais pas tout l'amour paternel, et combien ses racines plongent au fond de nous mêmes. Je croyais arriver, un jour ou l'autre, à l'étouffer en moi, à tout jamais. Je n'ai pas pu, malgré tous mes efforts, et mon amour n'a fait que grandir.

RUBEN

Et voilà aussi ce qui cause ma peine et m'empêche de goûter toute joie. Si lourd est votre fardeau, mon père, que vous tombez sur le chemin, sans aucune aide !

EN TAD

Koëh e hran marahuéh, guir é, mes en amzér
E zistannou er boén en des groeit t'ein te vrér,
Ha mar ne hra ket t'ein en amzér vad erbet
Te garanté, Ruben, me honfortou perpet.

Kleuein e hrér kannein el ér loden ketan :

Kannamb en Doar, mam er vuhé...

RUBEN

Tad, deit elkent... Chetu en dud é tont d'hou klah.

EN TAD

Allas ! Néhanset on... Ret é monet neoah.

*Gouil en est hum hroa el ér loden ketan hag en
tenneris e goéh.*



LE PÈRE

Je tombe quelquefois c'est vrai. Mais le temps apaisera
la douleur du départ de ton frère et, si le temps ne me
console pas, ton affection, Ruben, répandra le baume sur
la plaie.

On entend le chant :

Chantons la terre...

RUBEN

Père, venez malgré tout... On vient vous chercher.

LE PÈRE

Hélas ! Je suis accablé ! Il le faut cependant.

RIDEAU



LODEN III

E bro er plijadurieu

Ur sal vras ; pilérieu mein é kreiz en téatr ; étre er pilérieu, tenneriseu ru e saùer hag e lauskér de goéh, taul ha taul, eif ma vou guélet pé kuhét er ré e zou é predein ardran, MIZAEEL en ou mesk, NOËMI étaldon. Dirak ér pilérieu, serviterion e ia hag e za. AZER e zou azéet en ur horn, én tu-ma ag er pilérieu. Saùet é en tenneriseu ru ; guélet e hrér en dud hag en treu el é tablen Paul Véronèse : Ereden Kana.

Er ré e hoari ér loden-ma : UR SKLAV, SAADI, AZER, MIZAEEL, HAMDI, TAMNOR, NOEMI, prederion, serviterion, ER GOAL-SPERED.

Kleuet e hrér sonnein :

Ivamb, sonnamb, tré ma vou dé.
Chetu er guér, taulet enné
Er guin e ra nerh d'er vuhé.
Ohé ! ohé !

Ohé ! ohé ! Grès mat t'oh hui
Mestr ag en ti !
Ha d'er vestrez grès mat eué !
Ohé ! ohé ! Grès mat t'oh hui
Mestr ag en ti !
Béet eurus épad hou puhé !

Taulet guin ru, taulet guin guen
Ken ne vou karget er huéren.
Er guin e lak spered ér pen.

Sonnamb, sonnamb, tré ma vou dé.
Ha get hirreh ivamb eué.
Er bé ne vou ket guin elsé.

*En tenneriseu ru e goéh itré er pilérieu pen
dé achüü er han.*

TROISIÈME ACTE

Au pays des plaisirs

Scène centrale. — Une grande salle : au milieu, des colonnes entre lesquelles sont tendus des rideaux rouges que l'on relève de temps à autre pour permettre de voir les personnes attablées derrière. Mizael préside le banquet ayant à sa droite NOEMI.

Les serviteurs vont et viennent, affairés. Azer est assis à l'avant-scène, en deça de la colonnade.

Personnages : UN ESCLAVE, SAADI, AZER, MIZAEEL, HAMDI, TAMNOR, NOËMI, les convives, les serviteurs. LE DÉMON.

CHŒUR DU FESTIN

Buvons, chantons, le jour, la nuit.
Haut les hanaps ! Verse à grand bruit
Le Vin qui chauffe et réjouit.
Ohé ! Ohé !

Ohé ! Ohé ? A vous honneur,
Noble seigneur !
Honneur à vous, dame aux beaux yeux !
Ohé ! Ohé A vous honneur,
Noble seigneur !
Soyez longtemps ensemble heureux !

Vin de rubis, vin d'ambre et d'or,
Esclave, verse, verse encor.
Excite en nous l'esprit qui dort.
Ohé ! Ohé !

Chantons, chantons, le jour, la nuit.
Jeunes gens, buvons sans répit.
Avec la mort le vin finit.
Ohé ! Ohé !

Les rideaux rouges retombent.

UR SKLAV *de* SAADI *e* tiskoein Azer

Saadi, goulén ta get en estranjour-sé
Perak en hum zalh ean é unan kaer elsé
De huannadein épad mén dé hun mistr én ti
E hoarhein, é sonnein, é krol hag é hoari.

SAADI *de* AZER

Gortoz e hret unan benak azé merhat,
Mén dén keh ?

AZER

Ia, chuéh on.

SAADI

Groeit e hues un hent mat
Kent arriù ér vro-ma ?

AZER

Ia sur ; chetu guerso,
Open huéh miz em es lauskét duhont mém bro,
En doar e labouren, er mestr e chervijan
Eit ridék dré er bed, ér mod-ma, me unan.

MIZAEL *e* saù en tenneriseu hag hum zisko
ar trezeu er sal.

Saadi... Saadi ne gleues chet enta ?

SAADI

Mestr...

MIZAEL *é* huélet Azer

Più é en dén-sé ?

AZER

Un estranjour.

MIZAEL *é* tostat.

Mat... Ra

Dehon, Saadi, guin é hoalh ha bara.

AZER

Pas, eutru, nen dé ket a vould em es hoand.

UN ESCLAVE, à SAADI

Saadi, demande donc à cet étranger pourquoi il se tient
à l'écart, pourquoi il soupire et gémit, pendant que nòs
maîtres s'amuseñt, chantent, dansent et rient.

SAADI à AZER

Vous attendez quelqu'un, mon brave homme ?

AZER

Oui, je suis fatigué.

SAADI

Vous avez fait un long voyage pour venir ?

AZER

Bien long ! Depuis six mois j'ai quitté mon pays, la terre
que je travaille, le maître que je sers, pour courir par le
monde, tout seul.

MIZAEL, *entr'ouvrant les rideaux rouges*

Saadi... Saadi, tu n'entends pas ?

SAADI

Maître...

MIZAEL, *descendant sur l'avant-scène*

Quel est cet homme ?

AZER

Un étranger.

MIZAEL

Bien... Saadi, donne-lui du pain et du vin, tout son saouùl.

Saadi, s'éloigne.

AZER

Merci, seigneur. Ce n'est pas de nourriture que j'ai be-
soin.

MIZAEI

Ha !

AZER

Ur peurkeh dén, un tad, goasket get en ankin,
 Diragon mé, é servitour, ar é zeuhlin,
 En des hum daulet : « Ké, emé ean, dré er bed,
 Ké de glah t'ein endro er mab em es kollet. »
 Ha chetu mé, eutru, a houdé, é ridek,
 Er memb goulén, er memb konz dalhmat é memb bég :
 « Ne hues chet ta guélet en hani e glaskan ?
 A vugalé é dad ean oé er haretan. »

MIZAEI *a kosté*

Peurkeh tad !

AZER

Hanval mat e oé é vab dohoh.
 Braùoh e oé hempkin ; é sel e oé spisoh.
 Ne oé ket tioélded erbet en é lagad,
 Mes doustér, iouankis, leùiné, kalon vat.
 Étal é dad kreskein e hré èl ur blanten
 E zesàuer get karanté ér hoaskeden,
 Goarantet doh aùél dirol er fallanté.
 Un den iouank hemp par e oé é guirioné.
 Allas, ré hoann é bet ! Bremen fariet é
 Get amied dijauj ar henteu er vuhé.

HAMDI *arriù ur momand kent*

Ur pichon hag en des kuitteit é gaùidel.
 Pé hanù en dehoé ean ?

AZER

Mizael.

EN OL

Mizael !
Mizael e bella.

AZER

O tuchentil, kollet é perchans mes elkent
 Mar er kavet ur huéh pé un al ar hous hent,
 Laret dehon penaus é hrehé plijadur
 D'é beurkeh tad bokein hoah ur huéh d'é groèdur.

MIZAEI

Ah !

AZER

Un malheureux, un père affligé s'est jeté à genoux de-
 vant moi, son serviteur. « Va, m'a-t-il dit, parcours la terre.
 Ramène-moi le fils que j'ai perdu. » Et depuis, seigneur, je
 voyage, disant partout la même parole : « N'avez-vous pas
 aperçu celui que je cherche ? Des enfants de son père c'était
 le plus aimé. »

MIZAEI, *à part*

Pauvre père !

AZER

L'enfant vous ressemblait. Plus beau, cependant, et le
 regard plus clair, l'œil jamais voilé d'ombre : la douceur,
 la jeunesse, le bonheur et la bonté y brillaient. Auprès de
 son père il grandissait, comme l'arbuste qu'on abrite sous
 les ramures clémentes, préservé des tempêtes furieuses du
 mal. En vérité, un jeune homme incomparable ! Hélas ! il
 fut trop faible ! Des amis pervers l'ont égaré sur le che-
 min de la vie.

HAMDI, *qui vient d'arriver avec Tamnor*

En un mot, une colombe évadée de la cage ! Il s'appe-
 lait ?

AZER

Mizael.

TOUS

Mizael !

Mizael, s'éloigne

AZER

Seigneurs, il est perdu sans doute : mais si pourtant
 vous le trouviez sur votre route, quelque jour, dites-lui que
 son père, son pauvre père, serait heureux de l'embrasser
 une fois encore.

HAMDI

Ha hui e gred, boulom, penaus er labous-sé
Bremen, pen des neijet ker pèl get liberté,
E vennou mont endro d'é néhiad ?... Krédet-ni,
Ankouheït en des mat hag é dad hag é di !

AZER

Pas, tuchentil, ho, pas ! Goann é bet, m'er gouï mat,
Mes é galon e zou re vat eit ankouhat.

MIZAEŁ deit endro

Tuchentil, lausket ta, m'hou ped, er heh dén-sé
Ha deit...

AZER

Etru !...

MIZAEŁ

Petra ?

AZER

Mes... Mizael... hui é.

MIZAEŁ

Mé ?

AZER

Ia, hou poéh en des hou kuerhet. O men Doué,
Peh plijadur eïdon... eit hou tad !

MIZAEŁ d'er réral

Lausket mé,
Ur momandig, mar plij genoh, me mignoned.
Mont e hrant kuit.

AZER

Me mestr, ho ! pegement en des hou tivinët.
Er blijadur ! Hou tal e zou rah krizennët.
Hou teulegad nen dint ket mui èl men dint bet
Frank ha sklér èl en deur-mamen ér feténieu.
Neoah hous hanaët em es doh hou konzeu.

MIZAEŁ

Azer...

HAMDI

Et vous rêvez, bonhomme, que l'oiseau retournera au
nid, après avoir si longtemps volé en liberté ? Non, croyez-
nous : il a bien oublié sa maison et son père !

AZER

Non, seigneurs ! Il est faible, je sais bien. Mais il a trop
bon cœur pour oublier.

MIZAEŁ

Amis, laissez donc ce pauvre homme, je vous prie. Et
venez...

AZER

Seigneur !

MIZAEŁ

Eh bien ?

AZER

Mais... Mizael... c'est vous.

MIZAEŁ

Moi ?

AZER

Oui, votre voix vous a trahi. O mon Dieu, quelle joie
pour moi... pour votre père !

MIZAEŁ, à ses amis

Veillez me laisser un moment, mes amis.

Ils sortent.

AZER

O mon maître ! comme le plaisir vous a fatigué ! Les
rides couvrent votre front. Vos yeux ne sont plus ce qu'ils
étaient autrefois clairs et limpides comme la source des
fontaines. C'est à entendre que je vous ai reconnu.

MIZAEŁ

Azer...

AZER

Ho ! lausket mé de gonz, ia, lausket mé
 De laret t'oh er boén, en ankin, en dristé
 E zou duhont é ti hou kerent a houdé
 Ma hues ean dilézet... O me mestr, en danné
 E hues kaset genoh en des ean goullet
 Un tammig, pas kement neoah èl ma kredet.
 Nen dé ket a zanné é ma goullet en ti,
 Mes goullet é, me mestr, a n'oh, ia, a n'oh hui.
 Goullet é ag hou hoarh ker guih, ag hou sonnen
 E glehemb é neijal, a vitin, én dachen.
 Goullet é ag en drouz e hreh, hou prér ha hui,
 Pe vezeh bet hou teu ar er lér é hoari
 Get hou flaouitteu skan, ardrou kours en dichuéh,
 En ur gir, goullet é a n'oh, a n'oh abéh.
 Chetu perak é ma èl un ti é begin,
 Chetu perak hou tad en des poén hag ankin,
 Chetu perak é ha bamdé, doh er chér-noz,
 Er pellikan ma hel, ar en hent, d'hou kortoz.
 Er peurkeh, ean hum sklèij betak blin er manné,
 Ha chouket ar ur mén, tré ma tichen en dé,
 Ean e chom de sellet en henteu tro ha tro
 Eit guélet mar nen da ket hoah é vab endro.
 O me mestr iouank, deit, deit, hiniù memb, genein
 Eit ma hellou, ar é galon, hoah hou sterdein,
 Pé mar da a veruel get en ankin mouget
 Laret e vou penaus e hues ean hui lahet.

MIZAEEL

Goudé, Azer, goudé.

AZER.

Me mestr, perak goudé ?
 Hiniù kentoh : aroah ne vou ket t'oh marsé.
 M'hum daul ar men deuhlin, me mestr, é hanù hou tad,
 Hou tad hag e zou bet eidoh dalbéh ker mat !

MIZAEEL

Lar dehon gortoz hoah... un dé benak...

AZER

Oh ! laissez-moi, laissez-moi vous dire la peine, la tristesse et l'angoisse qui pressent vos parents, à la maison, depuis que vous l'avez délaissée... O mon maître, certes, votre part d'héritage a fait un vide chez nous, moins grand que vous pensez. Ah ! La maison est vide, non pas d'argent hélas !... mais de vous, oui, de vous, vide de votre rire si gai, de vos chansons que nous entendions s'envoler dès l'aurore, vers les champs ; vide des sons joyeux que votre frère et vous, jouant sur l'aire, tiriez de vos légers chalumeaux à l'heure de la sieste. Elle est vide de vous, de vous tout entier. Voilà pourquoi elle est comme une maison en deuil, pourquoi votre père angoissé se désole et s'épuise, pourquoi il s'échappe chaque jour, au crépuscule, pour vous attendre sur la route, longuement. Il se traîne misérable jusqu'au pied de la montagne, il s'affaisse sur une pierre du chemin et il demeure jusqu'à la nuit tombée, interrogeant du regard tous les sentiers, voulant voir si l'enfant ne revient pas encore. O mon jeune maître, venez, venez avec moi, aujourd'hui même. Qu'il vous presse encore sur son cœur, ou bien sa douleur le fera mourir, et l'on dira que vous l'avez tué.

MIZAEEL

Plus tard, Azer ! Plus tard !

AZER

Pourquoi plus tard, mon maître ? Aujourd'hui même !
 Demain est-il à vous ? Je me jette à vos genoux, mon maître, au nom de votre père, de votre père toujours si bon pour vous !

MIZAEEL

Dis-lui d'attendre un peu .. quelques jours...

AZER

Er marù ne hortei ket... Me mestr, perak nepas
Hiniù ?

MIZAEI

Ne hellan ket : lar dehon kement-sé.
Mes nen dé ket hoah marù eiton mie haranté,
Hag un dé pé un al...

NOËMI

Mizael, nen des chet ?

MIZAEI

Kleu, Azer, men galùein e hrér : ret é monet.
Kenevou. De me zad te gasou men doéré.

AZER

Eit er salvein ne chom ket mui hanni... meit Doué !
Elsé, ridet em es er bed aveit nitra !
En hani e glaskan e zou staget ama
Get liammeu re sonn eit bout torret ken és.
Ne zeï ket anehon jamés endro, jamés !
Diaul er plijadurieu en des ean penveudet
Ha chetu ean, me chonj, eit birhuikin kollet.
Penaus é kredein mé bremen laret d'é dad :
« Me mestr, kavet em es hou mab re zévêhat.
Ne dâlv ket mui er boén er gortoz, kollet é. »
Meit ne véhê neoah ur mirakl a berh Doué.

HAMDI

Mem boulom keh, perak en hum ankinet hui ?
Emen é vehé guel hou mestr aveit hoari
Ha hoarhein hag ivet ha dispign é zanné,
Rak danné en des hoah eit golein é zelé,
Duhont...

AZER

Emen ?

TAMNOR

É bro é dud.

AZER

Hélas ! la mort n'attendra pas... Mon maître, pourquoi
pas aujourd'hui ?

MIZAEI

Je ne puis pas ; dis-le-lui. Mais mon amour pour lui
dure toujours. Et un jour ou l'autre....

NOEMI, *du seuil de la salle du banquet.*

Mizael, viens-tu ?

MIZAEI

Tu entends, Azer, on m'appellé : il faut aller. Adieu. Tu
donneras de mes nouvelles au père.

AZER

Pour le sauver, personne au monde... personne, excepté
Dieu ! J'ai donc parcouru la terre... pour rien ! Ah ! ses
liens sont trop solides pour les briser si vite : il est enchaîné
ici celui que je cherchais, et il ne reviendra jamais, jamais
Le démon du plaisir l'a séduit ; il est perdu, sans doute,
pour toujours. Oserai-je maintenant me présenter devant
son père, lui dire : « Mon maître, j'ai retrouvé votre fils...
trop tard ! Inutile de l'attendre, il est perdu ». Perdu, à
moins que Dieu, par un miracle...

HAMDI

Mon pauvre homme, pourquoi vous désoler ? Où votre
maître serait-il mieux pour jouer, rire, boire, dépenser sa
fortune ? car il a du bien encore là-bas, pour solder ses
dettes...

AZER

Du bien ! Où ?

TAMNOR

Chez ses parents.

HAMDI

P'hun es prestet
 Peb unan tri mil skouid dehon, éan des touiet
 Penaus é vieué open dék tachen vras
 Ha tiér ha lonned é bro é dad

AZER

Allas !

Ur geu en des laret.

HAMDI *ha* TAMNOR

Ur geu !

AZER

Ia, sur, ur geu.

HAMDI

: Ho ! perak em es mé cheleuet é gonzeu !

AZER

En doar e vieué, é lonned, ol é dreu,
 Groeit en des ou guerhein eit héli é déchou,
 Ha bremen pe ne chom ket mui nitra geton,
 Bremen pen dé gouli é ialh, èl é galon,
 Me lar mé guel arzé.

HAMDI

Guel arzé ! Hui lar hui

Guel arzé !

TAMNOR

Mes guélet e hret é lèronsi !

HAMDI

En tri mil skouid em es prestet dehon...

TAMNOR

Ha mé

Kement aral....

HAMDI

Kollet int enta ?

AZER

Guel arzé !

Ia, me lar hoah un huéh guel arzé, rak hui é,
 Tud hemb kalon en des débret rah é zanné.

HAMDI

Chacun de nous lui a prêté trois mille écus, sur son serment qu'il possédait plus de dix champs. et du bétail, et des troupeaux, chez son vieux père.

AZER

Mensonge hélas !

HAMDI *et* TAMNOR

Mensonge ?

AZER

Pur mensonge.

HAMDI

Ah ! pourquoi l'ai-je écouté ?

AZER

La terre qu'il possédait, le bétail, tous ses biens, il les fit vendre pour se livrer à ses penchants. Et maintenant qu'il n'a plus rien, que sa bourse est vide comme son cœur, je dis, moi : « C'est bien fait ! »

TAMNOR

Mais vous voyez ses vols ?

HAMDI

Trois mille écus que je lui avais prêtés !...

TAMNOR

Et moi autant !

HAMDI

Tout est donc perdu ?

AZER

C'est bien fait. Oui, tant mieux, tant mieux, vous dis-je ! Car c'est vous, hommes sans cœur, qui avez dévoré tout son héritage.

HAMDI *ha* TAMNOR

Ni !

AZER

Reit e hues dehon argand ha eur é hoalh
 É kredein en des hoah 'en é vro treu erhoalh
 A zoar hag a lonned eit pécin é zélé.
 Hum abuzet e hues 'ha me lar guel arzé.

HAMDI

Estranjour, cher te vég !

TAMNOR

Ta, cher cân.

AZER

Er cherrein !

Pas ken em bou laret en donjér e hret t'ein.
 Hui, en dud hemb truhé, e vé guélet é troein
 Endro d'er ré en des hoah madeu de zèbrein,
 El er brenni endro d'ur horv marù...

HAMDI

Mil malloh !

Kement-men e zou ré elkent ! Ur gir muioh
 Ha m'hou lah èl ur lon !

TAMNOR

M'en tagehé forhés !

HAMDI

Ha m'hou flastr èl ur preù.

TAMNOR

Er méz, er fol, ér méz !

Boutein e krant Azer ér méz a dauleu dorn hag a dauleu treid.

HAMDI

Bremen ret é goulén kont get er labous-sé
 Ag hun argand en des chaket.

TAMNOR

Devéhat é !

HAMDI

Guel é hoah devéhat eit jamés, me hansort.
 Chom e hra un draik benak geton ur sort,
 Treu erhoalh eit digol unân a n'omb marsé.
 Più a n'omb en devou, Tamnor, er restaj-sé ?

HAMDI *et* TAMNOR

Nous !

AZER

Vous lui avez donné de l'argent et de l'or, à satiété,
 quand vous croyiez que ses terres, ses troupeaux, vous
 paieraient de ses dettes. Vous vous êtes trompés ; et je
 répète : tant mieux !

HAMDI

Ah ! tais-toi, étranger !

TAMNOR

Oui, tais-toi !

AZER

Me taire ? Ah ! pas avant de vous avoir crié mon dégoût,
 hommes de proie, qui rôdez autour du malheureux qui vous
 offre quelque bien à manger, — comme les corbeaux déchi-
 quètent les cadavres...

HAMDI

Par l'enfer, ç'en est trop ! Un mot de plus, je vous tue
 comme un chien !

TAMNOR

Je l'étranglerais bien !

HAMDI

Je vous écrase comme un ver !

TAMNOR

Dehors. l'insensé, dehors !

*Ils chassent AZER à coups de pieds et de poings. On
 entend une musique joyeuse dans la salle du banquet.
 L'action passe de la scène centrale sur la scène de
 droite.*

HAMDI

Maintenant, le bel oiseau nous rendra compte de notre
 argent qu'il a volé.

TAMNOR

Trop tard, Hamdi !

HAMDI

Mieux vaut tard que jamais, camarade ! Il lui reste tou-
 jours bien quelque chose, assez pour payer l'un de nous, je
 suppose. A qui ce reste, Tamnor ?

Mé. TAMNOR

HAMDI

Pé mé ! Guel é d'omb er gouiet aben-kaër.
Taul ur péh én aùel : hanni ne vou ket laer.

Chetu. TAMNOR

HAMDI

Pen e laren.

TAMNOR

Pen ? Mat.

HAMDI

Pen é.

TAMNOR

Kollet !

HAMDI

Ké d'er hlah.

TAMNOR

Chetu ean.

MIZAEL

Hama, me mignoned,
Komanset é er hrol. Nen det ket hui ?

HAMDI

Ur gir
Érauk, mar plij génoh, kansort : nen dé ket guir
E hues touiet, en dé ma-hun es prestet t'oh
Hun argand, pep unan tri mil skouid...

TAMNOR

Ia, malloh !

HAMDI

Penaus e hues é 'bro hou tad madeu erhoalh
Eit hun digol hun deu.

TAMNOR

A moi.

HAMDI

Ou à moi. Décidons tout de suite. Jouons-le à pile ou
face : aucun ne volera l'autre.

TAMNOR

Entendu !

HAMDI

Face, pour moi.

TAMNOR

Face ? Bon.

HAMDI

C'est face.

TAMNOR

J'ai perdu.

HAMDI

Va le chercher.

TAMNOR

Il arrive.

MIZAEL

Eh bien ! amis, la danse est commencée. Vous ne venez
pas ?

HAMDI

Un mot d'abord, s'il vous plaît. Vous nous avez juré,
n'est-il pas vrai ? Quand nous vous prêtâmes de notre
argent, chacun trois mille écus...

TAMNOR

Oui, malheur !

HAMDI

... Que vous possédiez chez votre père assez de biens
pour nous payer l'un et l'autre.

TAMNOR *a kosté*

Er gobér !
Ia, me gred é ma mal

MIZAEŁ

M'en toui hoah.

HAMDI

Ur geuiardour oh !

MIZAEŁ

Mé, ur geuiardour !

HAMDI

M'hou ped, groeit bihannoh
A drouz ; me houi er péh e laran : ne hues chet
Mui nitra en hou pro, doar erbet, lon erbet.
Petra chom hoah genoh ?

MIZAEŁ

En ti-ma.

HAMDI

D'ein-mé é.

MIZAEŁ

Me sklaved.

HAMDI

D'ein mé int.

MIZAEŁ

Nitra kin.

HAMDI

Mes... na té ?

Krêdein e hres enta penaus ne dalves chet,
Me mab, kement èl peb unan a te sklaved ?
Te chomou én ti-ma de me chervij, kleu mat.
Ha mar dé tè zehorn re huen eit labourat
M'em es ur vanden moh de hoarn.

MIZAEŁ *get donjér*

Ho !

TAMNOR. *à part*

Il serait temps de payer, je crois !

MIZAEŁ

Je le jure encore.

HAMDI

Vous êtes un menteur.

MIZAEŁ

Moi, menteur ?

HAMDI

S'il vous plaît, un peu moins de bruit ! Je sais ce que je
dis. Vous ne possédez rien dans votre pays, ni terre, ni
troupeau. Que vous reste-t-il ici ?

MIZAEŁ

Cette maison.

HAMDI

Elle est à moi.

MIZAEŁ

Mes esclaves.

HAMDI

Ils sont à moi.

MIZAEŁ

C'est tout.

HAMDI

Mais, et ta personne ? Tu crois donc, mon fils, que tu ne
vaux pas autant qu'un de tes esclaves ? Tu resteras dans
cette maison, à mon service, tu entends ! Et si tu as les
mains trop blanches pour travailler, j'ai une bande de pour-
ceux à mener paître.

MIZAEŁ, *avec dégoût*

Oh !

HAMDI

T'ou goarnou,
 Hag er boud e chomou ar ou lerh t'en débrou.
 Trok bremen te zillad, taul er vantel kaer-sé
 E splann èl ur stiren é spign doh te ziskoé.
 Ur guskemant peuroh e jauj d'ur servitour
 Rak er brageriseu ne hrant ket er labour.
 Mat... elsé !

Noémi é tisoñ ar trezeu er sañ-uras

Petra zou ? Perak é taules té
 En dillad-men ?

HAMDI

Perak ? Rak nen dé ket elsé
 É vé gusket, plahig, hur serviterion-ni.

Noémi é tostet

Petra ?... Hou servitour ! Mizael !...

HAMDI

En hani

Ne bé ket en argand e zeli d'ein e za
 Revé lézenneu gouh er vro de vout me zra.
 Adal hiniù hannen e zou me servitour.
 Te hel chom mar kaes geton eit er sekour.

MIZAEI

Ia, te chomou genein, Noémi ; bremen é
 É vou guélet peger kriù é hur haranté.

NOËMI

Pèl erhoalh, Mizael, hé des padet, me gred.
 Nen dé ket doh ur sklav em es mé hum staget.
 Kenevou.

HAMDI

En diaules !

MIZAEI

Chetu penijen Doué !

ER GOAL-SPERED

Bouraploh e vehé, kansort, bout en ur bé !

HAMDI

Tu les païtras, et tu mangeras leurs restes. Change d'habits maintenant, quitte ce manteau superbe, qui resplendit sur tes épaules comme une étoile au ciel. Un esclave veut un vêtement plus modeste : on ne travaille pas en fanfre-luches. Bien. C'est cela.

NOËMI

Qu'y a-t-il ? Pourquoi jettes-tu ces habits ?

HAMDI

Pourquoi ? Eh ! ma belle, parce que nous ne vêtons pas ainsi nos esclaves.

NOËMI

Comment ?.. Votre esclave ! Mizael !

HAMDI

C'est la loi. Mon débiteur insolvable devient ma propriété. A partir d'aujourd'hui, cet homme est mon esclave. Tu peux rester avec lui, si tu veux, pour l'aider.

MIZAEI

Oui, reste avec moi, Noémi ! C'est maintenant que l'on verra la force de notre amour.

NOËMI

Il a duré assez longtemps, je suppose. Ce n'est pas à un esclave que je me suis attachée. Adieu !

HAMDI

Satanée femme !

MIZAEI

C'est le châiment, mon Dieu !

LE DÉMON

La tombe serait plus douce, camarade !

LODEN IV

É BRO ER GERTERI HAG ER VIZÈR

Ur bléne vras ; én don ag en téatr, mannéieu ihuél ; étrézé, guélet e hrér mangoérieu guen ur gér hanùet RAKOTIS.

MIZAEEL e zou astennet doh troèd ur huéen-palm.

Er ré e hoari ér loden-ma : MÉGARA, MIZAEEL, HAMDI, en ELED.

MÉGARA *a kosté*

Ne houiein ket jamés nitra geton... Mut é
Pe za d'ein en aters a zivout é vuhé
Treménét.

MIZAEEL

Hoand em es.

MÉGARA

Er peurkeh, ne hrér ket
Memb de zèbrein dehon é hoalh.

MIZAEEL

Ia, miliget er vistr hemb kalon !
Ha ! miliget,

MÉGARA

Perak ne gouskes chet un ériadig ahoel ?
Goarn e hran te lonned ar un dro get me ré.

QUATRIÈME ACTE

Au pays de la misère

Scène centrale. — Dans la plaine de RAKOTIS, cette très ancienne cité égyptienne remplacée par ALEXANDRIE. On l'aperçoit au loin, toute blanche, dans le paysage bleu.

Personnages : MÉGARA, MIZAEEL, HAMDI, LES ANGES.

MÉGARA, *à part*

Je n'aurai rien de lui... Quand je veux savoir son passé,
il est muet.

MIZAEEL, *couché au pied d'un arbre*

J'ai faim.

MÉGARA

Le malheureux ! on ne lui donne même pas son content
à manger.

MIZAEEL

Ah ! maudits, oui, maudits soient les maîtres sans cœur !

MÉGARA

Mizael, pourquoi ne dormirais-tu pas une petite heure,
au moins ? Je garderai ton troupeau avec le mien.

MIZAEEL *en ur seùel*

Hoand em es, me lar d'is... Ha ! ne houies chet té,
 Ne houiei ket jamés petra é en droug sé
 Em es mé de andur é me halon bamdé.
 En diabarh, pen dé gouli, doh hum zèbrein
 Ean-memb, pesort tra kri !... En tan doh er loskein
 Ne hra ket sur erhoalh muioh a zroug d'un dén
 Eit er spaloér nannek e glâh méren ha koén
 Get é bigos é me halon ha mem boelleu.
 Danné me horv e zèbr elsé a dammigeu.

MÉGARA

Hur mestr-ni e ra d'emb hur goalh, de gours er préd,
 Mes ean e zihuen mat a zistroein tam erbet
 De gas genemb : er gerteri e zou ataù
 Er vro, ha gla's é hoah er bléadeu e saù.
 Pe veint aneù, hanni nen devou ket mui nan.

MIZAEEL

Nann, Mégara, mes mé me varù én attretan.

MÉGARA

Perak ne choéjes chet ur mestr aral ?

MIZAEEL

Guir é.

MÉGARA

Più houi, ne vehes chet ker maleurus marsé.

MIZAEEL

Ne hellan ket kuittat er mestr e chervijan.

MÉGARA

Neoah pen dé ker fal en ha géver.

MIZAEEL. *se levant*

J'ai faim, te dis-je... Ah ! tu ne sais pas, tu ne sauras
 jamais, toi, cette souffrance de tous les instants qui me
 déchire l'âme ! Cette plaie du cœur qui se ronge lui-même,
 quel martyre !.. Le feu qui dévorerait un homme tout
 vivant serait moins douloureux : c'est un vautour avide
 dont les serres fouillent sans cesse mes entrailles et mon
 cœur ! il s'en repait : et lambeau par lambeau je sens mon
 corps qui meurt.

MÉGARA

Notre maître nous donne assez de nourriture au repas.
 Mais il interdit formellement de rien emporter : la disette
 désole toujours le pays, et la moisson est encore verte.
 Quand elle aura mûri, personne n'aura plus faim.

MIZAEEL

Non, Mégara, — mais moi je serai mort en attendant.

MÉGARA

Pourquoi ne changes-tu pas de maître ?

MIZAEEL

C'est vrai.

MÉGARA

Qui sait ! tu serais peut-être moins malheureux.

MIZAEEL

Je ne puis pas quitter le maître que je sers.

MÉGARA

Cependant puisqu'il est si mauvais pour toi ?

MIZAEŁ

Lak ean
Falloh hoah, é sklav on ; mem bieùein e hra
Kerkłous èl é lonned ; nen don ket meit un dra
E mesk é dreu aral ; dehon é me iehed,
Mem buhé, me labour, me hrohen ha men goèd ;
Ean e hel, pe garou, me rein pé men guerhein
El ur lon ér marhad, me skoein, memb me lahein.
Ne hellan ket hum glem, rak hoah ur huéh ean é
Me mestr... Adrest dehon hanni...

MÉGARA

Hanni ?

MIZAEŁ

Meit Doué !

MÉGARA

Ia, en douéed ; chonjal e hran liés enné.
Té, n'ou inoures chet perchans, Mizael ?

MIZAEŁ

Mé ?

MÉGARA

N'ha kuélér ket biskoah en hur goullieu santél
É kannein ar un dro genemb, a voéh ihuél,
En ou inour... Biskoah ne gleuér ur beden
Genis... Ne houies chet marsé penaus goulén
Sekour get en douéed ?

MIZAEŁ

Gouiet em es pedein

Guéharal.

MÉGARA

Ha bremen ?

MIZAEŁ

Ha ! ankouheit é d'ein !

MÉGARA

Mar kares me hellou diskein d'is er honzeu
E laramb-ni.

MIZAEŁ

Pas.

MIZAEŁ

Fût-il cent fois pire, je suis son esclave. Il me nourrit
comme ses animaux. Je ne suis qu'une chose à lui parmi
ses autres biens. A lui ma santé, ma vie, mon travail, mon
corps, mon sang ; il peut, quand il voudra, me donner, me
vendre comme un animal au marché, me frapper, me tuer
même : je n'ai pas à me plaindre. Car je le répète, il est
mon maître... et lui n'en a aucun.

MÉGARA

Aucun ?

MIZAEŁ

A part Dieu.

MÉGARA

Oui, les dieux. Je pense souvent à eux. Mais toi, Mizael,
tu ne les honores guère ?

MIZAEŁ

Moi ?

MÉGARA

On ne te voit jamais dans nos fêtes religieuses chanter
avec nous, à haute voix, en leur honneur... Jamais une
prière... Tu ne sais peut-être pas comment demander se-
cours à nos dieux ?

MIZAEŁ

J'ai su prier autrefois.

MÉGARA

Et maintenant ?

MIZAEŁ

Ah ! j'ai oublié.

MÉGARA

Si tu veux, je t'apprendrai les mots que nous disons ?

MIZAEŁ

Non.

MÉGARA *soéhet*

Ha !

MIZAEL

N'em es meit malloheu
De hortoz, mé... Fé ia ; nitra kin : en druhé
E ziskoes t'ein neoah é hra vat... Trugéré.

Pellat e hra.

MÉGARA

Ne houiein ket hoah kals a dra geton hiniù.

MIZAEL *é tont endro*

Bout débret iouank-flam get en nan, débret biù !
Te hanaù té un dra blaoahusoh ?... Nitra
De zistannein me hoand, pas memb un tam bara.
Er moh em es de hoarn en des bihans ou goalh
Ha mé, mé, ou bugul, en nan eahus men dalh.

MÉGARA

Perak nepas kemér te lod ag er boud-sé
E hoantes, Mizael ? Perak ?

MIZAEL

Dihuennet é.

MÉGARA

Eun e tes ag er vah ?

MIZAEL

Ag er vah ? Pas, a Zoué.

MÉGARA *a kosté*

A Zoué ? Na pesort dén soéhus é guirioné !

MIZAEL

Pas, kentoh eit kemér en distéran dornad
Ag er boud-moh e zèbr neoah men deulegad,
Guel é genein merùel.

MÉGARA

Ker iouank !

MÉGARA, *étonnée*

Ah !

MIZAEL

Je n'ai à espérer que des malédictions, moi ! Certainement ! pas autre chose. Ta pitié me fait du bien cependant...
Merci...

Il s'éloigne

MÉGARA

Je n'apprendrai guère encore aujourd'hui.

MIZAEL, *revenant*

Etre dévoré par la faim, si jeune, dévoré vif ! Connais-tu pire sort ? Rien pour apaiser ma faim, pas même un morceau de pain ! Les pourceaux que je garde peuvent manger tout leur saoul, et moi, moi leur gardien, la faim horrible me tenaille.

MÉGARA

Pourquoi ne pas prendre ta part de leur pitance, Mizael ?
Puisque tu l'envies !...

MIZAEL

C'est défendu.

MÉGARA

Tu as peur des coups ?

MIZAEL

Et non sans raison !

MÉGARA, *à part*

Quel homme étrange, en vérité !

MIZAEL

Non, plutôt que d'enlever une poignée seulement de cette nourriture de pourceau que je dévore des yeux, j'aime autant mourir !

MÉGARA

Si jeune !

MIZAEI

Nen des chet

Eurusted erbet mui eit un dén miliget.

MÉGARA

Miliget ? Ho ! petra e lares té ?

MIZAEI

Nitra.

Volanté Doué revou groeit dalhmat, Mégara !...
 Mes perak nen don ket mé marù é tont ér bed !
 Me gouskehé bremen hemb andur droug erbet
 En tioélded peahus ag er bé ; ur huéh marù,
 Mab-dén nen des chet mui de andur poénieu garù,
 Er sklav ne huél ket mui saùet adrest é ben
 Bah er mestr dalbéh prest de vlonsein é grohen !
 Ha ! perak é ma reit er vuhé d'en hani
 E zou goalgasetoh ér bed-men eit ur hi,
 D'er ré e glah er marù hag e houlen bamdé
 Ma plijou geti dont d'hum unannein geté.
 O men Doué, hou kounar ar n'an e zou koéhet.
 Achiùet ta hiniù mem buhé miliget.
 Lausket hou torn de goéh ha de mem brehonein
 Rak ne houiein ket mui tuchant meit mallohein.
 Ré em es de andur ; n'em es chet nerh er mein ;
 Nen don ket groeit a zir ; ne hellan ket harzein
 Pelloh doh hou tauleu : pariù on. Perak ta
 É chomet hui bouar ha mut ? N'em es nitra
 De glah na de hortoz genoh, nann, m'er gouï 'mat.
 Neoah, men Doué, ne hellan ket hous ankouhat.
 Penijen e zou ret gobér ; n'em es chet hoah
 Bet en taul e hortan get hirreh... hag e lah.
 Hoah ur huéh, revou groeit neoah hou volanté.

MÉGARA

Nen dous chet bet dalbéh maleurus, koustelé ?
 Guéharal, hanaùet e tes déieu bourus.

MIZAEI

Oeit é kuit en amzér kaer-sé ma oen eurus,
 Hag er chonj anchon é léh me honfortein
 Ne hra ket meit lakat men glahar de greskein.

MIZAEI

Il n'est plus de bonheur pour un maudit !

MÉGARA

Maudit ! oh ! que dis-tu ?

MIZAEI

Rien. Que la volonté de Dieu s'accomplisse, Mégara, quelque dure, quelque affreuse qu'elle soit. Ah ! pourquoi ne suis-je pas mort en venant au monde ! Je dormirais maintenant sans rien souffrir, dans l'ombre douce du tombeau. Quand il est mort, l'homme ne souffre plus. L'esclave ne voit plus, brandi au-dessus de sa tête, le bâton menaçant du maître, prêt à s'abattre pour le meurtrir. Ah ! pourquoi avoir donné la vie à l'homme qui passe en ce monde plus maltraité qu'un chien, à ceux qui cherchent la mort, qui l'appellent tous les jours, qui la supplient de les épouser ! Mon Dieu, votre colère est tombée sur moi. Achevez donc aujourd'hui ma vie maudite. Laissez tomber votre bras, et qu'il m'écrase ! Car je ne saurai plus bientôt que maudire. C'est trop de misère. Je n'ai pas la dureté du rocher, je ne suis pas fait d'airain ; je ne puis plus supporter vos coups ; la mesure est pleine. Pourquoi restez-vous donc sourd et muet ? Ah ! je ne dois plus rien vous demander, rien attendre de vous, je le sais bien. Et pourtant, mon Dieu, je ne puis pas vous oublier. Oui, il faut que j'expie. Le coup suprême, que j'appelle ardemment, celui qui tue, je l'attendrai encore. Et toujours, ô mon Dieu, que votre volonté soit faite.

MÉGARA

Tu n'as donc pas été toujours si misérable, dis ? Tu as connu des jours heureux ?

MIZAEI

Il est fini, le temps de mon bonheur ! Et son souvenir, bien loin de m'être un réconfort, n'est qu'une douleur de plus.

MÉGARA

Perak goarn eidousté hempkin er glahar-sé ?
 Ne chonjes chet é ma skännoh ur boén, pen dé
 Deuhantéret ? Digor, Mizael, te galon.
 Hé goarn pelloh cherret e vehé dirézon.
 Konz, groa èl pe vehen te hoér, un hoérig dous,
 Fur, avizet, tinér, karantéus eidous...

MIZAEI

Lar ta : en hoér em es lausket duhont é ti
 Me zad...

MÉGARA *a kosté*

Ti é dad !

MIZAEI

Chonjal e hran énni
 P'ha kuélan, Mégara, ker mat eidon, ken duéh
 De lakat de zichen é me halon er peah,
 Get er honzeu flour-sé e daül ar me foénieu
 Ou madeleh, èl frond ur vréhad boketeu.
 Me chonj énni, me chonj én amzér treménet
 Ken eurus, ker bourabl, é ti me zad karet.
 Hanni duhont ne varù get en nan : eït en ol
 Bout zou biùans én ti... biùans é vont de gol.
 Ar en daul, de vitin, de greisté ha d'en noz,
 Déjun, méren ha koén, hamb er boén d'ou gortoz ;
 Biùans ér parkeu bras ha biùans ér sulér ;
 É ti me zad, goarantet int doh er vizér,
 Ha mé !...

MÉGARA

Peurkeh !

MIZAEI *é koéh ar en doar*

Perak em es mé dilezet
 Ti me zad ?... Deit endro, deit, eurus ted kollet.

MÉGARA

Saù, Mizael.

MÉGARA

Pourquoi garder ton chagrin pour toi tout seul ? Une
 souffrance partagée s'allège, tu sais bien ! Répands ton
 cœur, Mizael ; à quoi bon le tenir plus longtemps fermé ?
 Parle, agis comme si j'étais ta sœur, ta petite sœur aimante,
 de bon conseil, et sage, et tendre, et caressante...

MIZAEI

Oui, parle ! La sœur que j'ai laissée là-bas, dans la mai-
 son de mon père...

MÉGARA. *à part*

La maison de son père !

MIZAEI

Je pense à elle quand je te vois, Mégara, si bonne
 pour Mizael, si désireuse de verser en son âme la paix, si
 empressée à répandre sur ses peines l'huile de ta charité,
 tes paroles qui embaument comme une brassée de fleurs.
 Je pense à elle, je pense au temps passé, si heureux, si
 joyeux, chez mon père bien-aimé. Ah ! là-bas, personne ne
 meurt de faim. Pour tous la nourriture abonde, abonde à
 en jeter ! Table prête chaque jour : matin et soir, déjeuner,
 dîner et souper, sans retard jamais, provisions dans les
 champs, provisions dans les greniers ; rien ne leur manque
 dans la maison de mon père, et moi !...

MÉGARA

Pauvre enfant !

MIZAEI, *tombant sur le sol*

Pourquoi me suis-je enfui de la maison de mon père ?
 Ah ! reviens, reviens, félicité perdue !

MÉGARA

Relève-toi, Mizael.

MIZAEL

M'ou guél : é mant édan en héaul
 È trohein er gunéh ; bout vou hoah ar en daul
 Bara, épad er blé, eit en ol... eit er peur
 E dor geton é hoand — hag é séhed get deur.
 Biùans e gav er ré distéran é mem bro.
 Ha !... me sahou, me iei de di me zad endro
 Ha me larou dehon : « Péhet em es, me zad,
 Enep d'en nean ha d'oh ; nen don ket mui ér stad
 De vout hanùet hou mab. »

MÉGARA

Perak ta ?

MIZAEL

Perak ta ?

Dizinouret em es en hanù-sé, Mégara.

MÉGARA *a kosté*

Mont é hrei kuit !... Me huél, pe gonz a gement-sé
 Pegement é ma kriù eiton me haranté.

MIZAEL

Péhet em es énep d'en nean, tad, ha doh hui !

MÉGARA

Guel e vehé hoah d'is, me gred, chom genemb-ni,
 Mizael...

MIZAEL

De verùel amen !

MÉGARA

Er gerteri

Ne badou ket dalbéh ; er sulérieu gouli
 Kent pèl e vou lannet ; bout vou biùans eué
 Eit en ol.

MIZAEL

Nen dé ket hempkin er biùans-sé
 E hoantan, Mégara... Ne vern pegen huek é
 Bara en estranjour — guel é hoah genein-mé,
 Deusto ma telian kavet pep bara mat,
 En hani e zèbrér, duhont, é ti me zad
 Hag en des me maget épad me iouankis.

MIZAEL

Je les vois. Sous le clair soleil ils coupent le froment, il y aura du pain sur la table, toute l'année, pour eux tous... pour le pauvre dont il apaisera la faim, avec l'eau pour la soif. Les plus misérables dans mon pays ont à manger ! Ah ! je me lèverai, je retournerai dans la maison de mon père, et je lui dirai : « Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous ; je ne mérite plus d'être appelé votre fils. »

MÉGARA

Pourquoi donc ?

MIZAEL

Pourquoi ? Parce que j'ai déshonoré ce nom, Mégara.

MÉGARA.. *à part*

Il partira !.. Ah ! je mesure ma tendresse pour lui, quand il parle de départ !

MIZAEL

J'ai péché contre le Ciel, mon père, et contre vous.

MÉGARA

Tu devrais plutôt rester avec nous, Mizael.

MIZAEL

Rester mourir ici ?

MÉGARA

La famine ne durera pas toujours. Les greniers vides regorgeront bientôt. Il y aura des vivres pour tout le monde.

MIZAEL

Ce n'est pas seulement de cette nourriture que j'ai faim, Mégara... Si bon que soit le pain de l'étranger, — le pain de chez nous, le pain de la maison de mon père, le pain que j'ai mangé enfant, c'est celui-là le vrai pain !

MÉGARA

Mar ne vennant ket rein ag er bara-sé d'is,
 Mar lauskant a kosté er mab dizinouret,
 Mar en taulant ér méz ag en ti...

MIZAEI

N'em bou ket
 Kaz dohté ; nann, me iei pelloh en ur chonjal
 Er sklerdér en devou reit ahoél de me zal
 Er boén-sé, er goahan em bou bet de andur.
 Mes... hag un tad e hel ankouhat é groèdur,
 Ankouhat en des reit dehon, get er vuhé,
 En droèd de zoug é hanù dirak en dud ha Doué ?
 Ne vern peger pèl on a zohton, me sahou
 Me iei betak me zad ha dehon me larou :
 « Tad, chetu mé ; deustou d'er méh em es groeit t'oh,
 Hou kroèdur on atah ; nag é vehen falloh,
 Me vehé hoah hou mab ; er memb goèd é, er memb
 En des en hur goèhiad en Eutru Doué reit t'emb : »
 Elsen é é konzein, Mégara, ha marsé
 Me zad e ankouhei ardeu me fallanté,
 Pe gleuou é trouzal én don ag e galon
 Boéh er goèd, er goèd-sé em es bet anehon.

MÉGARA

Saù enta, Mizael, ké érauk ; mem boéh-mé
 E zou re hoann étal e gleues té
 Doh ha kalùein pèl a zohemb... de virhuikin.
 Mes... penaus é hrein-mé pe n'ha kuélein ket kin ?

MIZAEI

Mégara...

MÉGARA

Chut !

MIZAEI

Er mestr.

Pellat e hra Mégara.

MÉGARA

S'ils te refusent ce pain ? S'ils abandonnent le fils désho-
 noré ? S'ils le jettent dehors ?

MIZAEI

Je ne leur en voudrai pas. Je marcherai plus loin, je son-
 gerai que cette peine, la plus cruelle de toutes, m'aura du
 moins mis au front un rayon. Mais un père peut-il oublier
 son enfant ? oublier qu'il lui donna, avec la vie, le droit de
 porter son nom devant les hommes et devant Dieu ? De ce
 lointain pays je me lèverai ; j'irai vers lui, je lui dirai :
 « Mon père, me voici. De quelque honte que je vous aie
 couvert, je suis toujours votre enfant. Fussè-je encore
 plus coupable, je resterais votre fils. Nous avons le même
 sang : c'est un même sang que Dieu mit dans nos veines. »
 Ainsi je lui parlerai, Mégara, et peut-être mon père ou-
 bliera ma malice et mes torts, quand il entendra retentir
 au plus profond de son être la voix du sang, du sang que
 j'ai reçu de lui.

MÉGARA

Lève-toi donc, Mizael, et marche. Ma voix est trop faible
 auprès de celle que tu entends et qui t'appelle loin de nous,
 pour jamais. Mais... que deviendrai-je quand je ne te verrai
 plus ?

MIZAEI

Mégara...

MÉGARA

Chut !

MIZAEI

Le maître !

Mégara s'éloigne.

HAMDI

Elmen é é tremén
 Er labous é zeùéh !... Bouraploh é, men dén,
 Chom get ur plah iouank elsé de varbotat,
 — A biù ? A n'an perchans ? — eit mont de labourat
 D'er park get er réral, ma ? Re hoann é kalon
 En eutru, re dinér é gorv... Reit bouid dehon,
 Biskoah nen devou bet é hoalh, mes er labour...
 Ha ! Er chonj-sen hempkin e zou un dizinour !
 Petra ! Dehorn ker guen, ker flour, e hellehé
 Kroein en ur benneg ha, tré ma pad en dé,
 Hum chervij anehon ! Ha ia, gorteit !... Ahoel
 Pe garehé gobér hempkin er peh e hel
 Ardre er moh, en des de hoarn ha de vagein,
 Ne vehen ket é kol arnehé p'ou guerhein.
 Saù ta, finant !... Saù ta, gourvéour, hag é leh
 Chom azé, azéet ar ur roh, de zichuéh
 Ké arlerh te lonned duhont... Ne gleues chet ?
 Dihousk e hrei anfin ?

MIZAEI

Mestr...

HAMDI

Sentein e zou ret.

MIZAEI

Ne hellan ket.

HAMDI

Perak enta ?

MIZAEI

Re nannet on !

HAMDI

Ret é gouiet lakat marahuéh er galon
 De hortoz, de junein, kansort... Un dra vat é
 Eidous en devout hoand un taul benak elsé,
 Rak re lart e vehes adural, koustelé ?
 Er bleidi, de houian, en des nan, ind eué
 En don ag er hoèdeu... ké de houlen geté
 Penaus é hrant eit goarn, bet en han, ou buhé.

HAMDI

C'est à cela qu'il passe son temps, le damoiseau !.. C'est plus doux, n'est-ce pas, de jaboter avec une jeunesse, — sur le compte de qui ?.. de moi, j'imagine ? — que d'aller travailler aux champs avec les autres ? Le beau sire n'a pas le cœur assez fort, ni les membres assez durs... Donnez-lui à manger : ce sera toujours trop peu. Mais du travail !.. Ah ! y penser seulement serait se déshonorer ! Comment ! des mains si blanches, si fines, pourraient prendre dans un outil, et s'en servir le long du jour ! Ah ! oui ; à d'autres !.. Si du moins il daignait faire ce dont il est capable, conduire et paître mes pourceaux, je ne perdrais pas à les revendre. Debout, fainéant !.. Debout, endormi ! Il ne s'agit pas de rester assis sur une pierre, à se reposer. Cours après tes pourceaux, là-bas... Tu n'entends pas ? Te réveilleras-tu enfin ?

MIZAEI

Maître...

HAMDI

Obéis ! Et vivement !

MIZAEI

Je ne peux pas.

HAMDI

Ah ! et pourquoi ?

MIZAEI

J'ai trop faim.

HAMDI

Il faut savoir faire attendre l'estomac, quelquefois, et le faire jeûner, l'ami !.. C'est une bonne chose pour toi que d'avoir faim de temps en temps : tu engraisserais trop, sans cela ! Les loups ont faim pendant l'hiver, eux aussi, au fond de leurs forêts. Va leur demander comment ils font pour prolonger leur vie jusqu'à l'été.

MIZAEI

Er lonned e hoarnan en des biùans erhoalh.

HAMDI

Me garehé gouiet mar ne hres chet ou goalh
Dehé ?

MIZAEI

Pe hellehé, get er peh e zèbrant
Diragon — me halon ahoel torrein hé hoand !...

HAMDI

Sel er géaut endro d'is, kansort, pegen dru é.
Dèbr anehon.

MIZAEI *en ur vonet d'er skoein get é vah*

Petra ?... Goab e hret... Goah arzé !

HAMDI

Me lahein e faut t'is ! Ha ! chetu treu neué !
Tregont taul foet hinneh... Hemb boud épåd un dé !
Mont e hra kuit.

MIZAEI

Ho !... Un tammig muioh, pèh torfed em behé
Bet mé groeit !... Fol e oen... Men Doué, sekouret mé !
Merùel e hrein... Petra e gleuan mé ? Boéhieu !...
Éled en ti em es kuitteit, hui é, m'hou kleu.

EN ÉLED *e gan*

Koéhet ous ar en hent, peurkeh, en ur houlen
Bara !

MIZAEI

Les animaux que je garde mangent à leur gré.

HAMDI

Je voudrais bien voir que tu ne leur donnes pas leur
content !

MIZAEI

Si du moins je pouvais tromper ma faim en partageant
ce qu'ils mangent devant moi ?

HAMDI

Regarde l'herbe autour de toi, l'herbe si drue. Mange,
si tu veux.

MIZAEI, *levant son bâton sur lui.*

Comment ?.. Vous vous moquez !.. Tant pis pour vous !

HAMDI

Ah ! c'est me tuer qu'il te faut ? Voilà du nouveau !
Trente coups de fouet aujourd'hui... Pas de nourriture pen-
dant un jour.

Il sort.

MIZAEI

Oh ! une minute de plus, et je commettais quel crime !..
j'étais affolé ! Mon Dieu, ayez pitié de moi ! Je mourrai...
Mais j'entends... ? Des voix ?.. Ah ! anges de la maison per-
due, c'est vous, je vous entends.

LES ANGES *chantent*

Tombé sur le chemin, ta misère réclame
Du pain !

MIZAEI

Ha ! Douget mé ar hou tivachel guen,
 Douget mé betak ti me zad ! Bout zou ino
 Bara eidonn, bara eit en ol !

EN ÉLED

Des endro,
 Ne vern peger kalet e vehé en distro,
 De zèbrein hoah — é ti ha dad — bara er vro.
 Saù, Mizael.

MIZAEI

Ia, me saùou.

EN ÉLED

Hun divachel ha koarantou
 Épad en hent doh en tauleu,
 Ke nen devou ha dad ha té
 Hum gavet ar er memb trezeu,
 Staget eit birhuikin hou teu
 Get liammeu er garanté.



MIZAEI

Ah ! Portez-moi sur vos ailes de flamme
 Vite dans la maison de mon père. Il aura
 Du pain pour moi, du pain pour tous, tous...

LES ANGES

Oui, va, va !
 Si le retour te vaut, pauvre, quelque heure amère,
 Songe au pain qui refait, qui t'attend chez ton père
 Et lève-toi.

MIZAEI

Je suis debout.

LES ANGES

Nos ailes d'or toujours, partout,
 S'étendront sur toi jusqu'au bout,
 Au bout du chemin qui ramène
 Le fils au père, après la peine,
 — Peine de l'exil douloureux, —
 Pour revivre la vie à deux.



LODEN V

Distro er Mab Prodig

Er ré e hoari ér loden-mà : RUBEN, MELKIA, SARA, EN TAD, ISMAEL, SADOK, AZER, BEN-HURI, MIZAEI, UR BUGUL, ER GOAL-SPERED.

RUBEN

Melkia nen dé ket hoah deit me zad endro ?

MELKIA *en ur vrodein ur vantel.*

Nann, nen des chet er mestr hoah achiuet é dro Pamdiék, eutru.

RUBEN

Dont e hrei ként pèl d'er gér

Perchans ?

MELKIA

Ne houian ket, eutru ; d'en ordinér,
El ma houiet kerkloüs èlon, n'er guélér ket
E tont endro ken ne vé saïet er stired.

RUBEN

Guir é.

CINQUIÈME ACTE

Le retour du Prodigue

L'action se passe d'abord sur la scène de gauche, puis sur la scène centrale. — Mêmes décors qu'au premier acte.

Personnages : RUBEN, MELKIA, SARA, LE PÈRE, SADOK, ISMAEL, les serviteurs, AZER, BEN-HURI, MIZAEI.

MELKIA, *assise, est occupée à un travail de broderie.*

RUBEN

Melkia, mon père ne revient-il pas encore ?

MELKIA

Non, seigneur. Le maître n'a pas fini sa promenade quotidienne.

RUBEN

Il reviendra bientôt, je pense ?

MELKIA

Je ne sais, seigneur. D'ordinaire, vous le savez comme moi, il ne rentre qu'au lever des étoiles.

RUBEN

C'est vrai.

MELKIA

Er peurkeh dén ! Ne hra ket anehon
 Dichuéh erbet d'é gory na muioh d'é galon,
 A houdé men dé oeit kuit é vab iouankan
 De glah é blijadur d'er broieu bourusan.
 A vitin bet en noz, dalhmat en er guélér
 É vonet, é tonet, ér parkou hag ér gér,
 El un dén hag en des ankin lan é galon.

RUBEN

En ur hortoz ur mab e hra goab anehon !

MELKIA

O madeleh henn par, follèh er garanté !

RUBEN

Doh er guélet béet en é ankin elsé
 Laret vehé penaus ne chom ket mui geton
 Mab erbet eit guellat goulieu é galon,
 Penaus nen don ket mé bremen mat de nitra,
 Penaus nitra ne gerh hemb hannont én ti-ma !
 É vab on mé eue neoah hag er houhan !
 Dalhmat n'em es chet bet meit er léh devéhan
 En é galon ! O Doué, kenevé hou lézen
 Chetu guerso em behé bet groeit un taul-pén
 Ha kaset ol en treu hag en dud de vrechen !...
 Melkia, mont e hnan betak beg er flouren
 De huélet er labour e zou bet groeit ino.
 Kas kemen d'ein pe vou me zad arriù endro.

MELKIA é unan

Peurkeh Ruben, guir é ur sort er peh e lar.
 É dad ne zisko ket kals dehon en er har,
 Ha neoah nen des chet pautr erbet ér hornad
 En talv eit er labour hag eit er galon vat.

SARA

Melkia, ne tes chet guélet Ruben dré-sé ?

MELKIA

Mon malheureux maître ! Il ne donne de repos ni à son
 corps ni à son cœur, depuis que son plus jeune fils est
 parti, en quête de plaisirs, vers des pays plus fortunés. Du
 matin au soir il va, il vient dans sa maison, dans la cam-
 pagne, comme un homme au cœur désespéré.

RUBEN

Attendre un fils qui se moque de lui !

MELKIA

Miracle de bonté ! O folie de l'amour !

RUBEN

A le voir ainsi plongé dans son chagrin, on dirait qu'il
 n'a plus d'autre fils pour panser ses blessures, que je ne
 suis désormais bon à rien, que rien ne va plus dans cette
 maison parce que l'autre n'y est pas. Je suis pourtant le
 fils aîné ! Il m'a toujours réservé la dernière place dans son
 cœur ! O Seigneur, n'était votre Loi Sainte, j'aurais depuis
 longtemps, d'un coup de tête, balancé choses et gens ! Mel-
 kia, je vais au bout de la prairie voir quel travail on y fait.
 Quand mon père reviendra, fais-moi avertir.

MELKIA

Pauvre Ruben ! il a un peu raison. Son père ne lui
 montre guère d'affection, et cependant pas un jeune homme
 du pays n'est travailleur et généreux comme lui !

SARA

Melkia, n'as-tu pas vu Ruben par là ?

MELKIA

É tan ag er guélet, Sara ; dichennet é
Aben d'er pradeuiér.

SARA

Nen des chet anehon
Goulenet mar dé eit Mizael pé eiton
É hramb er vantel-ma ?

MELKIA

Nann : re dregaset é
É spered eit dichen hiniù ken izél-sé.

SARA

Peurkeh brér, chonj en des perchans ag en amzér
Ma oé hoah Mizael é chom genemb ér gér
Ha ma oé ker bourus en ti geté ou deu.
Oeit é Mizael kuit, chanjet é ol en treu
Ha Ruben en des ké d'en amzer treménet.
Ean gred é ma hun brér eit birhuikin kollet.
Nen don ket mé eldon, Melkia : me chonj mé
Penaus é huélemb hoah Mizael.

MELKIA

Guelarzé !

SARA

Azer un dé benak er havou, me lar d'is,
Ha ean zeï hoah endro d'é getan baradouiz.

MELKIA

Plijéet get Doué, Sara.

SARA

Hag eit diskoein dehon
Penaus, bout ma oé pèl, me chonjé hoah énon,
M'er golei, Melkia, get er vantel kaer-sé,
Em es eiton broudet get ned me haranté.
Ho ! Labour arnehi, Melkia, rak hiniù
É karehen, a greis me halon, hé achiù.

MELKIA

Je viens de le voir, Sara. Il descendait vers les prairies.

SARA

Il n'a pas demandé si c'est pour Mizael, ou bien pour
lui, que nous tissons ce manteau ?

MELKIA

Non. Il a trop de soucis pour s'abaisser à nos enfantil-
lages.

SARA

Pauvre frère ! il se rappelle sans doute le temps où Mi-
zael vivait chez nous, où la maison était si gaie par leur
accord. Mizael est parti, tout a changé, et Ruben regrette
le bon vieux temps. Il croit notre frère perdu sans retour.
Je ne suis pas comme lui, Melkia. J'en suis sûre, nous re-
verrons Mizael.

MELKIA

Plaise au Ciel !

SARA

Azer le retrouvera, je te dis. Et il le ramènera au nid,
au paradis d'autrefois.

MELKIA

Dieu le veuille, Sara !

SARA

Et pour lui montrer que je pensais à lui, malgré son exil,
je le revêtirai, Melkia, de ce manteau ; je l'ai brodé pour
lui, bien beau, des fils de mon amour. Oh ! travaille-y,
Melkia ; car je voudrais, de tout mon cœur, l'achever au-
jourd'hui.

Hi e gan

O Melkia, lak en nadoé
De achiù béan, béan, er vantel-sé.

MELKIA

Kent pèl en noz e vou koéhet
Ha d'en noz ne labourér ket.

SARA

De nemb e gar na dé na noz
Nen des chet dichuéh na repoz.
O Melkia, lak en nadoé
De achiù béan, béan er vantel-sé.
Er vantel kaer em es broudet
Eit Mizael, mem brér karet.
Splannein e hrei doh é ziskoé
Ker braù, ker braù èl mantel er rouanné.
Donet e hrei kent pèl endro,

MELKIA

O me mestrez, plijéet get Doué !

SARA

De huélet é dud hag é vro.

MELKIA

Plijéet get Doué, plijéet get Doué !

SARA

É me halon na pé ur joé !
O Melkia, lak en nadoé
De achiù béan, béan er vantel-sé.

MELKIA

Petra hun es ni groeit, kannein ér fésón-sé,
Pe nen des endro d'emb méit glahar ha tristé !

DUO DES BRODEUSES

SARA

Melkia, sur la pourpre épaisse,
Brode vite, brode sans cesse.

MELKIA

La nuit étend ses voiles bleus.
Elle nous dit : « Fermez les yeux. »

SARA

L'amour court, vole, sans faiblesse.
L'amour n'admet ni paix ni cesse.
Melkia, sur la pourpre épaisse,
Brode vite, brode sans cesse.
Finis le manteau fraternel
Du bien-aimé, de Mizael !
Jamais roi n'offrit à sa reine
Si beau manteau, si magnifique traîne.
Il revient, sauvé des méchants.

MELKIA

Oui, plaise à Dieu, chère maîtresse !

SARA

Il revoit son père et ses champs.

MELKIA

Que Dieu le veuille, ô ma maîtresse !

SARA

Oh ! dans mon cœur quelle allégresse !
Melkia, sur la pourpre épaisse
Brode vite, brode sans cesse !...

MELKIA

Qu'avons-nous fait ! chanter ainsi, quand tout n'est que
malheur et chagrin autour de nous !

SARA

Ia, guir é, Melkia, mes petra vennes té ?
 En ti nen dé ket deit ur sort de vout ur bé,
 Ha bout ma em es poén-èl er ral, mé eué,
 Me gan, rak mé luchen me chonjeu du elsé.
 Kenevou, Melkia ; me zeï hoah de huélet,
 Tuchant, mar dé achiù mantel mem brér karet.

Monf e hra kuit.

MELKIA

Chetu petra é bout iouank ! Ne hellér ket
 Hé lakat de gredein penaus é ma kollet
 Hé brér eit birhuikin !... Hé zad e chonj èldi
 Penaus é huélou hoah Mizael en é di.
 Guelarzé ma tigoéh en eurvad-sé geté,
 Mes hoar erhoalh em bou, kent en dé eurus-sé,
 De vroudein kant mantel aral, kredein e hran.
 Honnen nen dé ket hoah, allas, meit er getan.
 Er mestr...

EN TAD

Plégein e hra me horv ha me inean
 Edan er boén !... Allas, men Doué, n'em es chet ean
 Hoah guélet é tonet endro, kaer em es bet
 Gortoz, men deulegad ar vord en nean staget.
 En aùél mor e drouzé dousig ér gué bras ;
 Er lonned e cherré ou bouid ér pradeu glas ;
 Marahuéh er hlommi e drezé en aùél,
 Mes, ar en hent en des me hroèdur néliet,
 Nitra, jamés nitra !... Perchans n'er guélein ket
 Mui ér bed-men, allas !

MELKIA

Béet konfians é Doué,
 Me mestr... Donet e hrei kent pèl d'er gér marsé
 En hani e hortet.

SARA

C'est vrai, Melkia, mais que veux-tu ? La maison n'est
 pas encore tout-à-fait un tombeau, et bien que j'aie ma peine
 tout comme les autres, je chante, pour bercer ma tristesse.
 Adieu, Melkia. Je viendrai tout-à-l'heure voir si le manteau
 de mon doux frère est terminé.

MELKIA

Voilà bien la jeunesse ! On ne peut pas lui faire admet-
 tre que son frère est perdu sans espoir. Son père est comme
 elle : il reverra son Mizael ici ! Tant mieux évidemment
 s'ils ont cette chance : mais je crois bien qu'avant ce beau
 jour-là, j'aurai eu le temps de broder cent autres manteaux.
 Celui-ci, hélas ! n'est encore que le premier. Le maître...

LE PÈRE

Mon corps et mon âme succombent à la fois ! Hélas !
 mon Dieu, je ne l'ai pas encore vu revenir, si longtemps
 que j'aie attendu, les yeux fixés au ciel. La brise soufflait
 très douce dans les grands arbres ; les animaux paissaient
 dans les prés verts ; des colombes fendaient l'air pour
 gagner les montagnes... Mais sur la route que mon fils avait
 suivie, rien, toujours rien ! Ah ! je ne le verrai plus en ce
 monde. hélas !

MELKIA

Fiez-vous à Dieu, mon maître. Qui sait si avant peu
 l'Attendu ne viendra pas !

EN TAD

Doué e zou mat, guir é,
 Mes, tauleu, kalet é gobér é volanté ;
 Liés mat er hriüan e blég édan er béh
 Pen dé hoah kriü erhoalh, me merh, eit chom hemb koéh.
 Dobér em behé hoah, allas, de vout harpet !

MELKIA

Deu vlé hempoïn e zou men des hou tilézet.
 Deu vlé nen dé ket kals a dra é guirioné.

EN TAD

Deu vlé hemb Mizael zou ken hir èl kant vlé.

MELKIA

Me mestr, hui er guélou, kredet mé, hoah un dé,
 Hag en ur lakat hoah hou tives ar é dal
 Hui lakei hou pardon arnehon de zeval.

EN TAD

Ho ! ia, ia, sur erhoalh, nen des chet anehon
 Meit donet bean endro ; digor é me halon
 Ha digor men divréh d'er sterdeïn arnehi.
 Me zi èl guéharal e zou ataü é di,
 Rak ni zou ni elsé, ni tadeu ha mammeu,
 Re garget é a garanté hur haloneu.
 Kenteh ma hun gavamb dirak hun bugalé
 Hur brasan plijadur zou pardoneïn dehé ;
 Ankouhat e hramb bean ol en droug ou des groeit,
 Ankouhat e hramb en dareu ou des lakeit
 De ridek ag hun deulegad ; ne chonjamb ket
 Meit én eürvad d'en devout ind endro kavet.

SADOK

Mestr, én hiaul zou kuhet ardran er mannéieu,
 Hag hou serviterion zou deit ag er parkeu.

LE PÈRE

Dieu est bon, il est vrai. Mais que c'est dur, d'accepter
 ses volontés ! Le plus fort plie souvent sous le faix, ma
 fille, heureux encore s'il ne choit pas !

MELKIA

Il n'y a que deux ans qu'il vous a quitté. C'est peu, deux
 ans.

LE PÈRE

Deux ans sans Mizael me durent plus que cent.

MELKIA

Mon maître, vous le reverrez, croyez-moi ; et en posant
 encore vos lèvres sur son front vous ferez descendre sur
 lui votre pardon.

LE PÈRE

Oh ! certes, qu'il revienne seulement ; mon cœur est
 ouvert ; mes mains sont étendues pour l'embrasser. Ma
 maison est toujours sa maison comme autrefois. Car nous
 sommes ainsi faits, nous les pères, les mères : nos cœurs
 débordent d'excès d'amour. A peine devant nos enfants,
 notre meilleure joie c'est de leur pardonner ; nous oublions
 bien vite le mal qu'ils nous ont fait, nous oublions les lar-
 mes qu'ils ont fait couler de nos yeux ; nous ne pensons
 plus qu'à la joie de les avoir retrouvés.

SADOK

Maître, le soleil s'est couché derrière les montagnes, vos
 serviteurs sont revenus des champs.

*L'action passe de la scène de gauche sur la scène
 centrale.*

EN TAD

Guir é, chetu arriù en ér ma hum dolpet
 Ol en dro d'ein, o me serviterion karet
 Eit goulén é sekour get Doué kriù Israël.
 Ar hou teuhlin enta : pedamb....

(Itré é zent)

Eit Mizael.

PEDEN

Doué en nean hag en doar, mestr ol en treu krouéet
 Hui e hanùamb hun Tad, adrest en ol karet.
 Sellet hou pugalé dirak oh deuhlinet
 E pedein, o Doué mat, eit er hroëdur kollet.

Pe daulou er mitin é splandér ligernus
 Ar en doar morgousket, o Doué karantéus,
 Sellet hou pugalé... etc.

Pe splannou er stired é parkeuiér en nean
 O Doué e garamb ol guel eit er ré karan,
 Sellet hou pugalé... etc.

EN TAD

O Doué, mestr ol en treu, Doué gelloudek ha mat,
 Hui en des goarantet mab Abraham, hun tad,
 Doh er marù prest d'er skoein ar en auter santél,
 Hui hag en des kaset de vab Tobí un él
 Eit er goarn ar henteu divourus er vuhé,
 O Doué Tobí hag Abraham, goarnet eué
 Er mab em es kollet hag e ouilan dalhmat.
 Lakeit ean de zonet endro de di é dad,
 Groeit ma hellein ahoèl ur huéh hoah er sterdein,
 Me Mizael, ar me halon, kent ma varùein.

SADOK

Chetu ean.

ER RÉRAL

Mizael !

LE PÈRE

C'est vrai. C'est l'heure où, réunis autour de moi, ô mes
 bons serviteurs, vous vous agenouillez pour demander son
 aide au Dieu puissant d'Israël. Prions... *(à voix basse)*
 pour Mizael.

LA PRIÈRE DU SOIR

Dieu, Maître souverain du ciel et de la terre,
 Dieu très aimé, qui veux t'appeler notre Père,

Exauce tes enfants te priant à genoux
 Pour le fils en allé : Dieu-Père, rends-le nous !

Quand l'aurore répand ta lumière bénite,
 Dieu grand, Dieu tout amour, sur la terre endormie,
 Exauce... etc.

Quand luisent les splendeurs des pensives étoiles,
 Dieu béni, Dieu qu'un jour nous voulons voir sans voiles,
 Exauce... etc

LE PÈRE

Dieu, souverain maître, Dieu de puissance et de bonté,
 vous qui avez préservé de la mort le fils d'Abraham, notre
 père, lié déjà sur l'autel, vous qui avez envoyé à Tobie un
 ange pour le garder sur les routes méchantes de la vie,
 Dieu de Tobie et d'Abraham, sauvez aussi le fils que j'ai
 perdu et que je pleure toujours. Donnez-lui de rentrer dans
 la maison paternelle ; faites que je puisse l'embrasser, mon
 Mizael, le serrer sur mon cœur avant de mourir.

SADOK

Le voici.

TOUS

Mizaël !

EN TAD

Petra e gleuan mé ?
Kleuet e hues enta me peden, o men Doué.

SADOK

Nen des chet meit Azer é unan-kaer.

EN TAD

Allas !

AZER

Bennoh en Eutru Doué ar n'oh bihan ha bras !
O me mistr, a houdé ma hues men davéet
De ridek bro arlerh er mab e hues kollet,
Bamdé trezet em es kérieu ag er saù-héaul,
Hemb guélet ur gulé, hemb azé doh un daul,
É houlén get en ol mar ne hanañent ket
En hani e glasken ar goal henteu er bed.

EN TAD

Ho ! lar bean d'ein, Azer, mar e tes ean guélet.

AZER

Ia, eutru, mes...

EN TAD

Perak enta ne gonzes chet ?

AZER

Rak eun em es, me mistr, a greskein hou ankin.

EN TAD

Ker bras é èl ma vou, me gred, de virhuikin.
Konz enta, konz, Azer... Me mab, marù é marsé ?

AZER

Pas, eutru, biù é hoah hou mab.

EN TAD

Hama nezé ?

LE PÈRE

Serait-il vrai ? Vous avez donc exaucé ma prière, Seigneur !

SADOK

Ce n'est qu'Azer, tout seul.

LE PÈRE

Hélas !

AZER

Que la bénédiction du Seigneur demeure sur vous tous, grands et petits ! O mon Maître, depuis que vous m'avez envoyé à la recherche du fils que vous avez perdu, j'ai passé tous mes jours dans les villes de l'Orient, sans m'entendre dans un lit, sans m'asseoir à une table, demandant partout si l'on ne connaissait pas l'enfant que je poursuivais sur les tristes routes du monde.

LE PÈRE

Oh ! dis-moi, Azer, dis-moi si tu l'as vu.

AZER

Je l'ai vu, seigneur. Mais...

LE PÈRE

Mais parle donc !

AZER

J'ai peur, mon maître, d'aggraver votre peine.

LE PÈRE

Elle ne peut plus grandir. Parle, Azer, dis-moi tout...
Mon fils serait-il mort ?

AZER

Il vit encore.

LE PÈRE

Eh bien ?

AZER

Kavet em es ean en ur gér ag er hreisté
Get er ré en des ean lorbet...

EN TAD

Men Doué, men Doué !

AZER

Biùein e hrant ino èl en dud pinuikan.
Ne gleuér ket endro d'en ti meit trouz ha kan.
Ne huélér ket meit tud é vonet, é tonet,
Get poteuadeu guin en ur momand skarhet,
Get skladenneù argand goleit a dreu ken huek
Men da, doh ou guélet hempkin, en deur ér bég.
Argand ou des, un dén er guél, hag ind en taul
Èl tud skan a spered, a zornad, ar en daul.
Mizael, en ou mesk, e hra man d'hum blijein,
Ean hum lausk èl er ral marahuéh de hoarein,
Mes me zou sur penaus én don ag é galon,
Un dra benak e chom hag e hra poén dehon.
Ia, kaer en des ivet guin huerù er blijadur,
Kaer en des klah bandé énnon é vagadur,
Un dén e huél erhoalh, doh é fas divinet,
Nen dé ket hoah kavet dehon en eursted.

EN TAD

Ha ne tes chet, Azer, laret dehon nezé
Penaus é beurkeh tad, hembt arsaù, er gorté,
Penaus me zi e zou iein ha tioél hembzon,
Penaus é hoèd ataù goulieu me halon,
Penaus men deulegad nen des chet mui dareu
Eit ouilein arnehon hag ar é hoal-ardeu.
Dehon fauté laret, Azer, penaus neoah,
Deustou d'er follèheu en des groeit, m'er har hoah,
Penaus ne glaskan ket, kent meruel, meit un dra :
Er guélet é viùein étalon, én ti-ma,
Eit konz dohton, Azer, fauté kavet girieu
Dous ha kriù ar un dro, èl konzeu er mammeu,
Pe luchennant en ou havel ou bugalé,
Girieu ag er galon, girieu a garanté,
Girieu huek, girieu flour, anfin.... er honzeu-sé
Em behé bet kavet pe vehen bet azé.

AZER

Je l'ai trouvé dans une ville du midi, parmi ses séducteurs.

LE PÈRE

Mon Dieu, mon Dieu !

AZER

Ils menaient là la grande vie. Partout des chants, du bruit, des serviteurs courant avec des amphores de vin aussitôt vidées, avec des plats d'argent garnis des mets les plus délicats. L'or abonde, on le voit ; et ils le jettent follement, à poignées, sur les tables. Mizael, dans cette compagnie, semble s'amuser ; il s'abandonne à leur joie, en apparence. Mais je suis sûr qu'au fond du cœur, le regret dure. Il a beau s'abreuver du vin puissant des voluptés, s'y livrer jour et nuit : sa figure ravagée montre trop clairement qu'il n'a pas trouvé le bonheur.

LE PÈRE

Et tu ne lui as pas dit, Azer, que son pauvre père l'attend toujours, sans se lasser ? que ma maison est sombre et froide, sans lui ? que mon cœur blessé saigne toujours ? que mes yeux n'ont plus de larmes pour pleurer sur lui, et sur ses fautes ? Il fallait lui dire, Azer, que malgré ses torts, je le chéris toujours, — que je n'ai qu'un désir avant de mourir : le voir près de moi, vivant dans cette maison. Il fallait trouver pour lui parler, Azer, des mots puissants et doux, les mots des mères quand elles bercent les tout petits, des mots du cœur, des mots d'amour, tendres, enveloppants ! Ah ! les mots que j'eusse trouvés, moi, si j'avais été là.

AZER

O me mestr, groeit em es er guellan. ma hellen,
 Cheleuet en des mat er honzeu e laren,
 Hag ur momand kredet em es é vehé bet
 Deit genein, mes, allas, ur voéh en des kleuet
 Doh er galüein zou bet kriüoh eit me hani
 Ha ean zou oeit endro. get er ral de hoari.

EN TAD

Merüel e hrein enta hemb er guélet ! Men Doué !

AZER

Touiet en des neoah, eutru, penaus un dé
 Ean zei endro.

EN TAD

Endro ? Pegours, Azer, konz bean.

AZER

Gouiet e hret, me mestr, penaus en hou karan,
 Penaus em es eidoh er garanté vrasan ;
 Neoah ne hellan ket kuh er peh e gredan.

EN TAD

Azer, eun e hres t'ein...

AZER

Eit konz t'oh hemb distro
 Me gred penaus hou mab ne zei ket kin endro,
 Penaus en ur laret « goudé » é chonj e oé
 Laret « jamés ».

EN TAD

Ho ! Er peurkeh !

BEN-HURI

Perak nezé

Er gortoz ?

EN TAD

Ho !

AZER

Mon maître, j'ai fait tout ce que j'ai pu. Il a tout écouté.
 J'ai cru même un instant qu'il revenait avec moi. Mais une
 voix l'appela, qui fut plus forte que la mienne ; et il me
 quitta, pour ses compagnons de joie.

LE PÈRE

Mourrai-je donc sans le revoir ? Mon Dieu !

AZER

Il m'a juré, pourtant, qu'il reviendra un jour.

LE PÈRE

Il reviendra ? Et quand, Azer ? Dis vite !

AZER

Vous savez, maître, combien je vous suis attaché et tout
 mon dévouement. Eh bien ! je ne puis pas vous cacher ma
 pensée...

LE PÈRE

Tu m'effraies, Azer.

AZER

A parler franc, je crois qu'il ne reviendra pas. Il a dit :
 « Plus tard. » Il pensait : « Jamais ! »

LE PÈRE

Le malheureux !

BEN - HURI

Ainsi, pourquoi l'attendre ?

LE PÈRE

Oh !

BEN-HURI

Perak kemér poén hag ankin
Get ur hroëdur e ven hum gol eit/ birhuikin.
Mar vennet me cheleu, voizin, ankouheñ ean.

EN TAD

Petra ! En ankouhat, ean, er maleurusan !
Mes hanneñ, el er ral, zou men goëd, zou me hig.
Boëh men goëd e gonzé énnon a vihannig
Ha bout men dé kablus, me hoarn ur sort dehon
Ur léh étal hani er ral ar me halon.
En ankouhat hanned, meruel e hrein kentoh.
Ben-Huri, chetu mé deit de vout goann ha kouh.
Edan pouiz en ankin piégein e hran me fen
Ha doh er marù ne hellan ket mui hum zihuen.
Me horv e zichennou enta kent pèl er bé,
Me inean e neijou ag en doar trema Doué,
Mes, memb ér baradouiz m'ér gortei hemb arsaù
Hag ar é lerh, duhont, me huannadou ataù.
Lausket mé me unan, m'hou ped, me mignonned.

ISMAEL

Eutru, bout zou azé ur peur hantér-gusket
Hag e houlen laret t'oh ur gir, mar vennet.

EN TAD

Ean zalhou étalon léh me mab divroet.
Ké d'er hlah... O men Doué, reit t'ein kalon ha nerh
Eit ma hellein ur sort gounid hou ranteleh.

ISMAEL

Chetu ean.

EN TAD

Deit, peurkeh, bout zou hoah léh én fi.

MIZAEI

Péhet em es énep de Zoué, tad, ha doh hui !

EN TAD

Ha !... Mizael, té é !

BEN - HURI

Pourquoi s'affliger, se désoler pour un fils qui veut à
toute force se perdre ? Si vous m'écoutez, ami, vous l'ou-
blierez.

LE PÈRE

Ah ! — L'oublier, lui, le plus malheureux ! Mais il est
mon sang, ma chair, autant que les autres ! La voix de mon
sang parlait en lui dès l'enfance. Et malgré sa faute, je
lui garde une place dans mon cœur, auprès des autres. L'ou-
blier, lui ? Plutôt mourir ! Ben-Huri, je suis devenu vieux,
sans force. Sous l'épreuve je baisse le front, et je ne résiste
plus à la mort qui vient. Bientôt mon corps descendra dans
la tombe, mon âme paraîtra devant mon Seigneur. Mais
devant sa Face même, j'attendrai mon fils et je soupirerai
vers lui. Laissez-moi, mes amis. Je veux être seul.

ISMAEL

Seigneur, il y a un pauvre en haillons, qui demande à
vous parler, si vous le permettez.

LE PÈRE

Il occupera la place de mon fils exilé : va le chercher...
Mon Dieu, fortifiez-moi, pour que j'entre un jour dans votre
royaume.

ISMAEL

Le voici.

LE PÈRE

Venez, mon pauvre ami. Vous trouverez place parmi
nous.

MIZAEI

J'ai péché contre le Ciel, et contre vous, mon père !

LE PÈRE

Ah !.. Mizael, c'est toi !

MIZAEI *doh en doar*

Me zad, me zad !

EN TAD

Té é !

Kement-ma nen dé ket, men Doué, ur fal huné.
Té é, me mab karet !

MIZAEI

Me zad, nen don ket mui
Er stad de vout hanùet hou mab, mes en hou ti,
Ur léh e houlenan hempkin, en distéran.

EN TAD

Trugéré d'oh, o Doué gelloudek ag en nean.
Saù, me mab.

MIZAEI

O me zad !

EN TAD

Saù, lak ar me halon
Te dal, tè dal karet... Ha hui, serviterion,
Kerhet de glah er vroh kaeran e gavehet
Eit er guskein revé é rank, revé é hoèd.
Taufet ar é ziskoé eur ha bragerisen,
Lakeit de ligernein doh é viz ur bizeu
Eit ma vou gouiet mat penaus en des goarnet
É ti é dad er léh inourabl en des bet.

SARA

Me zad, chetu er vroh neué hag er vantel
Em es, get Melkia, broudet eit Mizael,
Rak chom e hré dalhmat er chonj é me spered
Penaus em behé bet ean hoah ur huéh guélet.
Achiù é just erhoalh hur labour : arriù é.

EN TAD

Konfiâns hun es bet, me merh, én Eutru Doué
Ha Doué en des hiniù péet t'emb gobr hur fé.
Kemér, me mab, er vroh hag er vantel kaer-sé

MIZAEI

Mon père, mon père !

LE PÈRE

C'est toi ! Mon Dieu, ce n'est pas un rêve ? Toi, toi, mon
fils bien-aimé !

MIZAEI

Mon père, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.
Je ne demande dans votre maison, que la dernière place.

LE PÈRE

Soyez béni, o Dieu tout puissant ! Lève-toi, mon fils.

MIZAEI

Mon père !

LE PÈRE

Lève-toi ! Viens sur mon cœur ! Appuie ton front, ton
front chéri !.. Et vous, mes serviteurs, allez prendre la
plus belle robe ! Qu'il soit vêtu selon son rang et sa famille.
Couvrez ses épaules de broderies et d'or ; passez-lui au
doigt un anneau. Qu'on voie bien qu'il a gardé dans la mai-
son de son père, la place d'honneur qu'il eut toujours.

SARA

Mon père, voici la tunique neuve, et le manteau que j'ai,
avec Melkia, brodé pour Mizael. Car j'espérais sans crainte,
que je le reverrais. Notre travail est à peine fini : Mizael
vient.

LE PÈRE

Nous nous sommes confiés en Dieu. et Dieu récompense
aujourd'hui notre foi. Prends, mon fils, prends cette tu-
nique, et ce manteau que Sara t'a brodé. Revêts-les, qu'on

En des broudet te hoér ; gusk hi ma huélein mat
 É ma me mab e zou dirak men deulegad.
 Me mab mé ne oé ket ur peurkeh dén gusket
 Èl ur hlaskour bara pé ur goarnour lonned.
 Gusket e oé èl en dud iouank ag é stad
 Hag é pep léh me mab e hré inour d'é dad.
 Mar en des bet é dad méh anehon goudé
 Chetu guerso en des ankouheit kement-sé.
 Er méh en des pléget dirak er garanté.

MIZAEI

O me zad, hui zou mat... mat... èl en Eutru Doué.

EN TAD

O Mizael, jamés hanni ne houiou ket
 Pegement a zareu ar n'is em es skuillet,
 Mes hiniù p'ha kavan endro é men divréh,
 Ne hellan ket parrat a oulein hoah ur huéh
 Rak, èl er boén, er leuiné zou ur vamen
 A zareu... Ho ! lausk ind de ridek ar te ben,
 Ar te dal, ar te gorr abéh, en dareu-sé,
 Èl ur merch a bardon a me ferh... a berh Doué.
 Ind e holhou, me mab, te inean kousiet
 Hag e rantou dehi hé braùité kollet.

MIZAEI

Pas, me zad, re vat oh, re vat oh bet dalhmat.
 Lausket mé de hobér penijen, o me zad,
 É mesk er meùélon distéran ag hou ti
 Ha de zeuhantérein é bredeu get er hi.

EN TAD

A houdé men dous deit ér méz ag er vouillen
 Kerhet e hres, me mab, ar hent er benijén.
 Kement-sé, m'er guél mat doh te dal krizennet,
 Doh te zeulegad chuéh get en dareu skuillet.
 Groeit e tes penijén erhoalh ha me fardon
 E goéh eit en eil guéh, me mab, ar te galon.

sache bien, qu'on voie que tu es mon fils. Mon fils n'était pas un pauvre, vêtu comme un mendiant, ou comme un gardeur de troupeaux. Ses vêtements étaient dignes de son rang, de sa jeunesse. Partout mon fils faisait honneur à son père. Et si, un temps, son père eut à rougir de lui, ce temps est loin, est oublié. L'amour a vaincu la honte.

MIZAEI

Mon père, vous êtes bon... bon... comme notre Dieu.

LE PÈRE

O Mizael, nul ne saura jamais combien de larmes j'ai versées sur toi. Mais aujourd'hui, quand je te retrouve dans mes bras, je ne puis m'empêcher de pleurer de nouveau : on pleure de joie, comme de tristesse. Oh ! laisse couler sur ta tête, sur ton front, sur toi-même tout entier, ces larmes.... le pardon de ton père et le pardon de Dieu. Elles laveront, mon fils, ton âme qui fut salie ; elles lui rendront sa beauté perdue.

MIZAEI

Non, mon père, c'est trop de bonté. Depuis toujours vous êtes trop bon. Laissez-moi expier, mon père, au dernier rang de vos serviteurs. Pour mes repas, souffrez que je partage ceux du chien.

LE PÈRE

Depuis que tu t'es retiré de la fange, mon fils, tu marches dans les sentiers de l'expiation. Je le vois à ton front abattu, à tes yeux fatigués à pleurer. Ta pénitence suffit. Et mon pardon descend sur ton âme, une fois de plus, mon fils.

LODEN VI

Boéh er Goèd

Er ré e hoari ér loden-ma : RUBEN, UR BUGUL, ER GOAL-SPERED, BEN-HURI, EN TAD, MIZAEAL.

RUBEN

Hé, bugul, più e hra kement a drouz én ti ?

ER BUGUL

Petra ! Ne houiet ket ? Son e zou ha hoari
Rak... mes soéhus bras é ma ne hues chet gouiet
Er peh e zou arriù...

RUBEN

Ha ! Sara e zou bet
Goulennet get unan benak de ziméin ?

ER BUGUL

Pas.

RUBEN

Petra zou enta ? Lar er huirioné d'ein.
É ma me zad ér gér ?

ER BUGUL

Hou tad ! Sur erhoalh ta !
Ker bouill èl men dé bet biskoah. Ouilein e hra
Èl un dén hag e zou re eurus.

SIXIÈME ACTE

La Voix du Sang

Scène centrale : même décor qu'à l'acte V. — Musique lointaine.

Personnages : RUBEN, un vieux BERGER, LE DÉMON, BEN-HURI, LE PÈRE, MIZAEAL.

RUBEN

Hé ! berger, d'où vient tout ce bruit dans la maison ?

LE BERGER

Vous l'ignorez ?... On chante, on se réjouit parce que...
Mais c'est étonnant que vous ignoriez la nouvelle...

RUBEN

Sara est demandée en mariage ?

LE BERGER

Mais non.

RUBEN

Quoi donc ? Dis-moi la vérité. Mon père est-il à la maison ?

LE BERGER

Votre père ? Sans doute ! Et aussi vivant que jamais. Il
pleure de joie, il est trop heureux.

RUBEN

Peger bean
 E ha un dén ag en ankin d'er joé brasan !
 Mes konz, konz ta fonabl...

ER BUGUL

E oen get me lonned
 Duhont, hag, en un taul, me gleuas é tonet
 Ag en ti ur safar, un drouz, un hoarh, ur han,
 Er peh e hues kleuet, hui-memb, mestr... Chom e hiran
 Bamet ! Me lausk ér prad me lonned ou unan
 Ha chetu mé arriù én ti... En dra ketan
 E huél men deulegad... étal hou tad, harpet
 Dohnton get karanté, un dén iouank, gusket
 El en dud pinuikan...

RUBEN

Mizael !

ER BUGUL

la, ean-memb.
 Hou prér, eutru, hou prér, en hani e hortemb.
 Hou tad ne zistag ket é selleu a zohton
 Hag er sterdein e hra get nerh ar é galon.
 Eit ma vou eit en ol er leuiné abéh
 Ne vank ket mui meidoh ; deit de gemér hou léh,
 Eutru, étre hou tad hag hou prér...

RUBEN

Pas, jamés.
 En ur gouil èl hannen me leh mé zou ér méz.
 Ké d'er laret dehé mar kares.

Er bugul e ia kuit en ur heijein é ben.

Pesort taul !
 Penveudet on èl p'em behé bet un taul-héaul !

ER GOAL-SPERED

Ha ! Er souben, kansort, e zou un tammig sal.

RUBEN

Più oh hui ?

RUBEN

Que l'homme passe vite du désespoir à l'allégresse !
 Mais parle, parle vite.

LE BERGER

Je gardais mon troupeau là-bas, quand j'entendis sortir
 de la maison un bruit, un tumulte, des rires, des chants, ce
 que vous avez entendu aussi, maître... Je restai stupide. Je
 lâche là mon troupeau, je cours, j'arrive... La première
 chose que je vois... auprès de votre père, appuyé tendre-
 ment sur lui, un jeune homme, richement vêtu...

RUBEN

Mizael !...

LE BERGER

Lui-même ! Votre frère, seigneur, le frère tant attendu.
 Votre père n'en détache pas ses yeux, il le presse sur son
 cœur... Pour mettre le comble à la joie unanime, il ne
 manque plus que vous : venez prendre votre place, sei-
 gneur, entre votre père et votre frère.

RUBEN

Jamais ! Dans une fête pareille, je serais de trop. Ma
 place est dehors. Va le leur dire si tu veux. (*Le berger*
sort en hochant la tête) Quel coup !... J'ai la tête en feu,
 comme brûlée de soleil.

LE DÉMON

Eh ! camarade, un peu amère, la potion ?

RUBEN

Qui êtes-vous ?

ER GOAL-SPERED

Più on mé ? Un dén èl er réral.
 Gouiet em es er peh e zou arriù genoh
 Ha me hoanta guélet hou kounar é tisoù,
 Rak dont é hrei ér méz...

RUBEN

Pas, chom e hrei kuhet.

ER GOAL-SPERED

Ha ! Mat, mat, nitra guel : hou tad n'hum glemmou ket.
 Ean e chonjou en des groeit t'oh plijadur bras
 É tigemér elsé en hani e lakas
 Ker liés hou taleu de ruein get er méh.
 Guélet e hrér hoah treu soéhusoh marahuéh.
 Mes perak nen déet ket d'er gér enta mar dé
 Mouget t'oh hou kounar, kansort, ker fonabl-sé ?

RUBEN

Mouget ? Ha ! pas, jamés ne hellein, kleuet mat,
 Nag é viùehen sèh kant buhé, ankouhat
 Er peh en des me zad groeit t'ein hiniù.

ER GOAL-SPERED

Afé,

Ne douiamb ket nitra, me mab, ké hum behé.
 Te gonzou rok hiniù doh te dad hag aroah
 Te vou en é gevér sentusoh eit biskoah.
 Fé ia !

RUBEN

Fé pas ! Goudé er peh e zou arriù
 Ne gonzein ket aroah dishanval doh hiniù.
 Me larou hardéh mat penaus en des me zad
 Péet me haranté ha me chervijeu mat.

ER GOAL-SPERED

Cheleu ma larein d'is mé chonj ar gement-sé.
 Nen dé ket braù er peh en des groeit t'is, guir é,
 Mes, eit konz reih, me lar e tes ean gounidet.

LE DEMON

Qui je suis ? Un homme comme les autres. J'ai su votre aventure, et je veux voir les éclats de votre colère : car elle éclatera...

RUBEN

Je la cacherai.

LE DÉMON

Bien, bien, très bien ! Votre père ne s'en plaindra pas. Il pensera vous avoir fait grand plaisir en faisant ce bel accueil à l'homme qui vous fit tant pleurer de honte ! On a vu plus étonnant, parfois. Mais pourquoi n'entrez-vous pas dans la maison, ami, puisque votre colère est apaisée si sûrement ?

RUBEN

Apaisée ? Jamais, entendez-le ! Jamais je n'oublierai, dussè-je vivre mille ans, l'outrage que mon père m'a fait aujourd'hui.

LE DÉMON

Oh ! ne jurons de rien, mon fils : nous le regretterions ! aujourd'hui, des insultes au père ; demain, l'obéissance, plus servile que jamais. Tu verras.

RUBEN

Mille fois non ! Après ce qui s'est passé, je ne pourrai parler demain autrement qu'aujourd'hui. Je dirai hautement quel salaire ont reçu de mon père mon affection et mes services.

LE DÉMON

Entends-moi là-dessus. Certes, on t'a joué là un mauvais tour. Mais à dire vrai, tu l'as bien mérité.

RUBEN

Gounidet ! Ha ! Penaus ? Ia, penaus ta, m'hou ped ?
 N'em es chet héliet, agent pe oen bihan
 Ha bremen pen don bras, dalhmat, en hent guellan ?
 Nen don ket bet dalhmat ur mab sentus ha fur
 En drespet d'er poénieu em es bet de andur ?

ER GOAL-SPERED

Ha chetu just erhoalh penaus e tes péhet !
 Dré forh bout mat un dén zou kent pèl disprizet.
 Hum lah é labourat... Mar kredes é vou groeit
 Muioh a stad a n'is ! Pas, me mab, ankouheit
 E vou beañ te zoujans, te huiz ha te labour,
 Pé, bout ma nen dous chet meüel na deüehour,
 Ne vern petra e hres a te vad-volanté
 Sellet e vou èl un dra ret : ia, elsen é.
 Te dad ha kuél dalbéh koutant, dalbéh sentus.
 « Mat, emé ean, hannéh ne vou ket maleurus,
 Ne vern petra e vou groeit dehon : damb ataù !
 Arlerh ma vou ér park heaul arnehon pé glaù,
 Eurus é. » — Sontiloh kant kuéh é bet te vrér.
 Rah en dud nen dé ket èlousté danbonér,
 Didrous ha mat ! Hannéh, kentéh men des guélet
 È oé broieu ha tud bouraploh dré er bed
 Chetu ean é houlén, hemb eun, é begement
 Get é dad hag ar varh aben... érauk, én hent !
 Hag hemb kemér ankin genis na get é dad
 A houdevéh chetu ean é hobér chervad
 Kement men des lipet fonabl é lod danné
 Ha, pinuik, chetu ean koéhet ér beauranté.
 Dregaer... kredein e hres é varùou get er méh ?
 Penaus é hei de guh, get hirrèh, en ur léh
 Ker pèl ha ken distro ma ne vou mui kleuet
 Jamés konz anehon ?... Ha ! Braù e vehé bet
 Er guélet !... Mes hileih finoh é er labous !
 « Peur on, mes, emé ean, me iei get ur voéh dous
 Ha truhéus de gonz doh me zad : er boulom
 E zou mat, e zou goann : ean e ouilou ur lom
 Hag e rei d'ein endro er léh ém es kollet
 Eit mont de ridek bro arlerh en eurusted. »
 En treu e zou arriù èl ma chonjas : deit é

RUBEN

Mérité ? Moi ! Comment ? Oui, comment ?.. Est-ce qu'enfant ou homme fait, je n'ai pas toujours suivi le droit chemin ? Est-ce que, en dépit de toutes mes peines, je ne me suis pas montré un fils obéissant, respectueux ?

LE DÉMON

C'est là que tu avais tort ! A force d'être bon, l'on se fait mépriser. Te tuer de travail... Si tu crois qu'on t'en estimera davantage ! Ah oui ! respect, travaux, fatigues, on oubliera tout bien vite. Ou bien, de toi comme d'un mercenaire ou d'un esclave l'on dira, quelque effort que produise ton dévouement : « Peuh !.. Bien obligé ! » C'est comme cela. Ton père te voit toujours content, toujours empressé d'obéir : « Bon ! dit-il, celui-ci ne se plaindra jamais, quoi qu'on lui fasse : allons toujours ! Brûlé de soleil ou trempé de pluie, il est heureux ! »

— Ton frère a été bien plus fin. Tout le monde n'est pas comme toi pacifique et bonasse. Lui, dès qu'il a connu au monde des pays et des gens plus joyeux, il a demandé sa part à son père, bravement. Puis à cheval, et en route ! Sans plus se soucier de son père et de toi, il a fait bonne chère, jusqu'à ce qu'il ait dissipé tout son bien, et que sa richesse se soit tournée en pauvreté tout doucement... Tu crois qu'il mourra de honte ? qu'il ira se cacher si loin et si vite que vous n'entendiez plus parler de lui ? Ah ! il ferait beau le voir !.. Le sire est plus rusé. « Je suis pauvre, se dit-il ; mais j'irai parler beau à mon père, le câliner, l'apitoyer : le vieux est bon et faible ; il versera une larme ; et il me rendra la place que j'ai perdue à courir la prétentaine. » L'histoire se passe comme il l'avait réglée. Votre

Hou tad, doh er guélet, de vout fol get er joé.
 Pardonet en des ean ; ne chuéh ket anehon
 Na doh er bréhatat nag é vókein dehon.
 Arriù é hantér-nuah ér gér : ké de huélet :
 Splannein e hra brémen èl er haeran stired.
 En é inour lahét é bet er lé lartan
 Ha galùet eit er gouil er sonnerion guellan.
 Hama, lar d'ein bremen, me mab : é guirioné
 Groeit e zou bet biskoah kémental eidousté ?

RUBEN

Pas, ha chetu perak men goèd é me halon
 Ne arsaù a verùein get tan en térizion.

ER GOAL-SPERED

En attretan, te vrér, doh en daul azéet,
 E lip é vég, en ur hobér inour d'er pred,
 Hag e chonj, hém b arvar, é ma ean é e vou
 Er mestr amen adal hiniù, tré ma viùou.

RUBEN

Er mestr ? Ha ! pas, taùet : nen des chet anehon
 Mui nitra de huélet amen.

ER GOAL-SPERED

Mar faut dehon
 Neoah gourheménein èl agent ?

RUBEN

Goaharzé
 Mar tigoéh jamés ur goal-daul geton nezé !

ER GOAL-SPERED *a kosté*

Mat : nen dé ket hoah prest en tan-sé de greùein !

BEN-HURI

Ruben...

RUBEN

Ha ! Ben-Huri, deit oh én arben d'ein !
 Mont e hra mat en treu, me gred. Tremén e hrér
 Hembzon er bouraplan ma hellér en amzér,

père, dans la joie du retour, en perd la tête. Il lui pardonne ; il l'embrasse, il le baise, il ne se rassasie pas de lui. L'enfant arrive à moitié nu : va le voir maintenant, brillant comme un astre, vêtu comme un prince ! On tue le veau gras en son honneur ; les meilleurs musiciens sont appelés pour la fête. Eh ! mon fils, en vérité je te le demande : a-t-on jamais fait cela pour toi ?

RUBEN

Jamais. Aussi mon sang bout dans mes veines ; la jalousie me brûle.

LE DÉMON

En attendant, ton frère festoie là-bas, à la place d'honneur. Et il pense bien que c'est lui le maître désormais, tant qu'il vivra.

RUBEN

Le maître ? Ah ! Silence ! Il n'a plus rien à voir ici.

LE DÉMON

S'il veut cependant commander comme autrefois ?

RUBEN

Ah ! Dieu me pardonne alors, si un malheur arrive !

LE DÉMON, *à part*

Très bien ! L'incendie ne s'éteindra pas de si tôt.

BEN - HURI

Ruben ?

RUBEN

Ah ! Ben-Huri, vous me cherchez ? On va bien, là-bas ! On mène joyeuse vie en mon absence, chez nous. Un banquet superbe, des musiciens, du bruit à tous les échos !..

Duhont, én ti ; ur pred hemp par ha sonnerion
 E vé kleuet ker pèl èl ma sko en dason,
 Mes mé, nen des chet bet amzér de me fedein
 Perchans ! Nann, ne dalv ket er boén hum soursiein
 Ag ur peurkeh èlon pen des én ti azé
 Un hostiz hag e gonz hileih quel eidonmé.

BEN-HURI

Ha ! skarhet er chonj-sé, eutru, ag hou spered !
 Hou tad en des hirreh é kontrél d'hou kuélet
 Étal don ; ag é berh é on deit d'hou kavet,
 Rak hemb zoh, chonjet mat, hemb zoh hui, ne vou ket
 E leüiné abéh. Hou prér en des eué
 Hirreh bras d'hum lakat doh hou treid, kredet mé,
 Ha de houlen genoh pardon èl men des groeit
 Get hou tad. Hou kortoz e hrant, deit enta, deit
 Hag en ti é begin ha tioél a huerso
 E zei kente, Ruben, de vout bourabl endro.

RUBEN

Re zévéhat é ta er houvi, ia... Me lar
 Trugèré d'oh neoah, mes hanni ar en doar,
 Nann, hanni ne hellou gobér d'ein ankouhat.
 Er peh en des me zad groeit t'ein a galon vat.
 Ha ! eun ou des bremen ma you laret é ma
 Bet fal é me hevér, fal ha dijust... Hama,
 Estein e hra er peh en des hadet. Mat é
 Ma vou gouiet, ér vro abéh, er huirioné
 Ha de biù en des reit é huellan karanté
 Ahoel ne gollein ket rah me inour elsé.

BEN-HURI

Hous inour ?

RUBEN

Sur erhoalh !... Kredein e hret enta
 Penaus ne vou ket tud, é huélet en dra-ma,
 Hag e larou : « Perak en des en tad lausket
 Er houhan a kosté pen des digeméret
 Er iouankan, er hailh, get kement a zoustér ?
 Kailhoh é hoah marsé Ruben aveit é vrér ! »

Mais moi, on n'a pas le temps de m'inviter, je suppose ?
 Non, inutile de s'inquiéter d'un pauvre hère comme moi,
 quand on a chez soi un hôte aux belles paroles, bien plus
 habile que moi !

BEN - HURI

Ah ! chassez ces pensées, seigneur ! Votre père, au con-
 traire, a grand'hâte de vous voir à ses côtés. C'est de sa
 part que je suis venu : car sans vous, croyez bien, sa joie
 n'est pas complète. Votre frère brûle de se jeter à vos
 pieds, de vous demander pardon comme il a demandé par-
 don à votre père. Ils vous attendent, venez donc ! Venez,
 et la maison, qui gémit si longtemps dans le deuil et les
 larmes, réapprendra le bonheur.

RUBEN

Trop tard ! — Merci, cependant. Mais personne au
 monde, non, personne ne me fera oublier l'injure que mon
 père m'a faite aujourd'hui, volontairement. Il tremble, main-
 tenant, qu'on l'accuse d'injustice, de malice à mon égard...
 Il ne récolte que ce qu'il a semé. Il est bon que le pays con-
 naisse la vérité, et qu'on sache à qui le père réserve sa plus
 chère tendresse. Au moins, mon honneur sera sauf.

BEN - HURI

Votre honneur ?

RUBEN

Parfaitement !.. Vous croyez donc qu'il manquera des
 gens pour dire, devant ce beau spectacle : « Pourquoi le
 père a-t-il rejeté l'ainé pour accueillir si tendrement le
 cadet, le criminel ? Sans doute Ruben vaut encore moins
 que son frère ! »

BEN-HURI

Pas, en dud ne hreint ket, Ruben, er chonjeu-sé.
 Ind e houï mat più oh, penaus en hou puhé
 Nen des chet meit labour, reihted, furnéz ha peah
 Ha mar tigeméret hou prér get madéleh,
 En drespét d'er glahar en des dalhmat groeit t'oh,
 Laret e vou : « Sellet peger mat é » kentoh.

ER GOAL-SPERED

Laret e vou er peh e larér : « Peh amoèd !
 Deur é enta e rid en é hoéhiad, pas goèd. »

RUBEN

Ia, guir mat é : chetu perak ne faut ket t'ein
 Tostat d'en ti ; diés e vehé d'ein hoarhein
 Ha sonnein èl ma hrér, duhont, doh hou taul vras.
 E me halon nen des chet mui nitra meit kaz.

ER GOAL-SPERED

Mag er haz-sé, me mab, mag ean, rak a pen dé
 Disprizet ha goapeit un dén, èl men dous té
 Bet goapeit, disprizet ha taulet a kosté,
 Mar des un dra hag en dalh hoah plom, er haz é.

BEN-HURI

Ai ta, kansort, ur péh a vechér e hret hui
 É hadein en hur mesk lezeu er hazoni
 Hag é lakat er mab de hourén get en tad.
 Pesort labour !... Goarnet ta genoh hou fal had.

ER GOAL-SPERED

Ha ! Ne gavet ket hui d'hou chonj me avizeu ?
 Goarnet ta eit en tad, m'hou ped, hou témalleu.
 Achiù é hou labour amen ; kerhet endro
 D'en ti, ha reit d'er ré e zou tolpet ino
 Er reskond e hues bet.

BEN-HURI a kosté

Ia, kerkloüs é... Hannéh
 E zou kriùoh eidon !

BEN - HURI

Non, Ruben, les gens ne parleront pas ainsi. Ils vous connaissent trop ; ils savent que votre vie n'a jamais été que travail, loyauté, ordre et sagesse. Et si malgré ses torts, malgré la peine dont il vous a comblé, si vous recevez votre frère avec douceur, l'on dira soyez sûr : « Voyez comme il est bon ! »

LE DÉMON

On dira ce qu'on dit : « Quel insensé ! ce n'est donc pas du sang qui court dans ses veines, c'est de l'eau ! »

RUBEN

C'est trop vrai. Aussi ne veux-je approcher de la maison. Je ne pourrais pas rire et chanter comme ils le font, à la table du festin. Mon cœur est vide, hormis de haine !

LE DÉMON

Entretiens ta haine, mon fils ! Nourris-la. Car lorsqu'un homme a été méprisé, outragé, comme tu as été outragé, méprisé, rejeté, — si quelque chose peut encore le soutenir, c'est la haine.

BEN - HURI

Ah ! le beau métier que vous faites parmi nous, semeur de haine ! Quelle belle besogne, de soulever un fils contre son père !.. Gardez donc pour vous vos semences infâmes !

LE DÉMON

Ah ! mes avis vous déplaisent ? Gardez donc vos reproches pour le père, je vous prie. Votre mission ici est achevée. Rapportez aux convives la réponse que vous avez reçue.

BEN-HURI, à part

Autant vaut !.. Je ne gagnerai rien...

(Kriü)

Deit !

Ruben !... Ha ! Hoah ur huéh...

RUBEN

Pas, pas !

ER GOAL-SPERED *de* BEN-HURI

Kerhet kuit !... Téhet, aben !

BEN-HURI *a kosté*

En diaul ne hel ket bout falloh eit en dén-sé !
*Men Doué,
 Mont e hra kuit.*

ER GOAL-SPERED

Mat, Ruben : un dén ous elkent : ne chonjen ket
 É oé en ha galon er haz ker grouiennet.

BEN-HURI *é tont endro*

Chetu hou tad é tont get un ankin hemp par...

RUBEN *é kléh monet kuit*

Ha ! Lausket mé.

ER GOAL-SPERED

Des ta.

BEN-HURI

Perak téh ? Er glahar

Er lahou, er pœurkeh !

ER GOAL-SPERED

Ne chomes chiet azé.

Mont e hra kuit, eit mat.

(Haut)

Ruben !.. Encore une fois !.. Ruben, venez !

RUBEN

Non ! Et non !

LE DÉMON

Partez ! Allez-vous-en !

BEN-HURI, *à part*

Mon Dieu ! le démon n'est pas pire.

(Il sort)

LE DÉMON

C'est bien, Ruben. Tu es vraiment un homme. Je ne
 croyais pas la haine si profonde et si tenace en toi.

BEN-HURI, *revenant*

Votre père arrive, bien attristé.

RUBEN, *s'échappant*

Ah ! laissez-moi.

LE DÉMON

Viens donc.

BEN - HURI

Pourquoi fuir ? Le chagrin le tuera, le malheureux.

LE DÉMON

Ne reste pas là.

(Il sort).

EN TAD

Ruben, pe arrihan, perak é téhes té ?
 Nen dous chet ta me mab, nen don ket mui tad d'is ?
 Me zi nen dé ket mui eidous er baradouiz ?
 Lar d'ein enta perak é téhes té elsé
 Pen dé ataù ker bras eidous me haranté ?

RUBEN

Perak ? Es erhoalh é d'oh perchans er gouiet,
 Meit n'hou pehé ket mui deulegad de huélet.

EN TAD

Pesort konzeu, Ruben !

RUBEN

Treu kalet de gleuet
 Em es de laret t'oh, mes cheleu e hrehet.
 Hui e zou bet me zad guéharal, ia, guir é.
 Karet e oen genoh, mé eué m'hou karé.
 Ne helleh ket goulén genein labour erbet,
 Ne vern pegen diés e oé, pegen kalet,
 Kentéh lakat e hren rah me volanté vat
 D'er gobér mat ha bean, eit plijein d'oh, me zad.
 Allas, kaer em es bet labourat hemb arsaù
 El ur meùel, édan en héaul, édan er glaù,
 En ol e huél hiniù penaus é on péet
 Ha pesort gobr en des me labour gounidet.

EN TAD

Me haranté eidous, me mab, e zou ker kriù
 El men dé bet biskoah... Petra ? M'ha kar hiniù
 Guel eit biskoah kentoh.

RUBEN

Ia, braù é hou féson
 D'en diskoein !

EN TAD

Me mab peur, draillet é me halon
 Get er boén e hres t'ein... Un dé hag e zeli
 Bout ker plijadurus eit en ol é mie zi !

LE PÈRE

Ruben, pourquoi fuis-tu, quand j'arrive ? N'es-tu donc plus mon fils ? Ne suis-je plus ton père ? Ma maison n'est-elle donc plus ton lieu de repos, ton paradis ? Dis-moi pourquoi tu me fuis, puisque je t'aime tant, comme toujours !

RUBEN

Pourquoi ? Vous le saurez facilement, du moins si vous avez des yeux pour voir.

LE PÈRE

Quel langage, Ruben !

RUBEN

Oui, j'ai des choses dures à vous dire. Mais vous les entendrez. Vous avez été mon père, c'est vrai : autrefois ! Vous m'aimiez. Je vous aimais. Vous ne m'avez pas demandé un travail sans qu'aussitôt, insoucieux de la peine et de la difficulté, je ne l'aie entrepris et fini, vite et bien, pour vous plaire. Hélas ! j'ai eu beau travailler comme un mercenaire, sans repos, au soleil, sous la pluie, chacun voit aujourd'hui comment l'on me paie, et quel salaire, sans doute, j'ai mérité.

LE PÈRE

Mon affection est toujours aussi vive que jamais, mon fils. Que dis-je ? Je t'aime plus que jamais, en ce jour.

RUBEN

Vous avez une belle façon de le montrer !

LE PÈRE

Tu me déchires le cœur... Un jour qui devrait être si heureux pour tous, en ma maison !

RUBEN

Un dé a blijadur, hannen ! É guirioné,
 Kollet e hues er pen, hui, petremant mé é
 Ne gonprénan nitra ! Petra, ur pautr e hra
 Er goahan treu e hel bout groët ar en doar-ma,
 Ean e daul a zornad en dizinour, er méh,
 Ar é di, ar é dud, ar é familh abéh,
 Ha hui, é dad, hui e gav hoah en tu, kentéh
 Men dé arriù éndro, ér gér, goalhet ha chuéh,
 Skarhet é ialh ponér, oeit de hesk er vamen,
 Dèbret é lod danné dehon, più houï émen
 Ha get più, hui e gav, hui é dad, hoah en tu
 D'en digemér amen èl ur mestr, un eutru
 Hag e vou ret d'en ol dirakton deuhlinein !...
 En eah a boén e hues keméret d'er guskein !
 Ha hoah ne chonjan ket hum glem a gement-sé ;
 Nann, kement-sé hou sel, mes er peh me sel mé
 E zou ma hues, me zad, me lausket a kosté
 Perak ? Petra en des enta é mem buhé
 Displijet t'oh ?

EN TAD

Nitra.

RUBEN

Pet guéh, eit chom genoh,
 Me imur en des ean hum hroeit hileih dousoh.
 Pet guéh, deustou ma té hoand t'ein de vout eué
 Me mestr ha de viùein, é me mod, mem buhé,
 Pléget em es dalhmat édan hou volanté !
 Test oh, hui Ben-Huri, test ind ol er ré-zé
 E zou deit de hobér duhont chervad genoh
 Penaus ne hellen ket bout ur mab sentusoh.
 Neoah é me inour biskoah nen des chet bet
 Lahet nag ur lé lart na memb mén-gavr erbet.
 Mes mem brér, ean, kentéh men dé arriù ér gér,
 Peur, truhek, hanter-nuah, é léh en digemér
 En ur hopér dehon kleuet boéh hou kounar,
 Hui e ziskoa dehon ur vadeleh hemp par ;
 Rekis é d'oh gobér ur pred kaer ha tolpein
 En ol — meit mé — éndro d'hou taul de vanbochein.
 Ha mé me vehé hoah fol erhoalh eit kemér
 Doh en daul-sé er léh e lausk genein mem brér !

RUBEN

Un beau jour celui-ci ! En vérité, vous perdez le sens
 ou je n'y comprends rien. Comment ! cet être a fait tout le
 mal qu'on peut rêver ; il a jeté le déshonneur et la honte
 sur sa famille et sa maison, et quand il revient lassé, vidé,
 tout son bien mangé, à bout de ressources, ruiné qui sait
 où et en quelle compagnie, vous, son père, vous trou-
 vez le moyen de l'accueillir ici comme un maître et
 seigneur. et il faudra que chacun plie le genou devant lui !...
 Vous l'avez assez bien vêtu !... Mais de celà je ne me plains
 pas. C'est votre affaire ! Mais ce qui me regarde, c'est que
 vous m'avez, mon père, mis de côté ! Pourquoi ? Dans toute
 ma vie, cherchez quelle peine je vous ai faite ?

LE PÈRE

Aucune.

RUBEN

Combien de fois, pour rester avec vous, ai-je modéré
 mon ardeur ? Combien de fois, quand j'aurais pu souhaiter
 de vivre libre aussi, d'être mon maître et de faire ma vie,
 combien ne me suis-je pas plié à vos désirs ? Vous en êtes
 témoin, Ben-Huri ; ils en sont tous témoins, ceux qui sont
 venus festoyer là-bas avec vous ; je n'aurais pas pu être
 meilleur fils. Jamais pourtant vous n'avez tué le veau gras
 en mon honneur, pas même un chevreau ! Mon frère, lui,
 à peine arrive-t-il, pauvre, demi-nu, en haillons, au lieu de
 lui faire sentir le poids de votre colère, vous l'accueillez
 avec une bonté, une tendresse !... Il vous faut préparer un
 festin, inviter tout le monde à faire bonne chère, excepté
 moi ! Et j'aurais la sottise de me contenter de la place que
 mon père daigne me laisser à votre table !

EN TAD

Me mab, mes me lonned e zou d'is èl d'ein-mé.
 Lah ind, guerh ind, libr ous, groa te chonj anehé.
 Mestr ous ar gement tra e zou amen : en ti,
 Er glustreu, er lonned; er parkeu, nen dint mui
 D'ein-mé, me mab, mes d'is, de te hoér ha d'is té.
 Hui é er vistr amen, doh hui é men danné.
 Hou préer en des débret é lod-ean, goaharzé
 Dehon ; peur é bremen, peur bras, mes kement-sé
 Ne barra ket dohton a vout me mab ataù.

Mizael e arriù.

Er goèd deit ag er memb mammennu hum hanaù,
 Hum hanaù hag hum glah, ha kaer e zou gobér,
 Pe gonz er goèd, ret é, ne vern mar domb tinér
 Pé kalet, er cheleu, rak ker kriù é é voéh
 Ma nè gleuér ket mui nag er haz, nag er mēh,
 Nag en doujans, nag er gounar, nag er randon,
 Mes hi, ia, hi hempkin é trouzal ér galon.
 Boéh er goèd... Cheleu ta, me mab, n'hé hleues chet ?
 Deu vab em boé : unan genein e zou chomet,
 Er furan ; en aral en des men dilézet.
 Mes chietu deit endro er mab em boé kollèt.
 En an,, er goèd e verù hag e hanaù er goèd
 E streù en é gorr ean er vuhé — er iehed.
 Er memb goèd é e rid é te hoèhiad eué.
 Ne gleues chet é voéh é houlen karanté ?

MIZAEI

Me zad, me zad karet, pen dé guir é lakan
 É léh ma ne oé ket meit peah, trouz ha chikan,
 Splatt é bremén er péh em es hoah de hobér.
 Ne hellan ket mui chom itrézoh ha mem brér.
 Men divréh, men dehorn e hel hoah labourat ;
 Me horv doh er vizér, allas, e zou duèh mat.
 Me iei kuit... ia, tuchant, me guittei hoah en ti
 Em es, é tont abarh, lannet a gazoni.
 Me gemérou endro men goaleur ar me hein
 Ha revou truhéus en Eutru Doué dohein !

LE PÈRE

Mon fils, mais tous mes animaux sont à toi comme à moi ! Tue-les, vends-les, fais à ta guise, tu as tout droit, tout t'appartient ici : maison, étables, troupeaux et terres, ils ne sont plus à moi, mais à ta sœur et à toi. Vous êtes les maîtres ici ; à vous toute ma fortune. Votre frère a dissipé son patrimoine : il en porte la peine ! il est pauvre, misérable ; mais cela n'empêche pas qu'il est mon fils, — toujours.

(MIZAEI arrive)

Le sang venu des mêmes sources se reconnaît, se cherche, s'appelle ; et bon gré mal gré, il nous faut l'entendre, cœurs fermés ou aimants. Car sa voix est si forte qu'on n'entend plus les autres, ni la haine, la honte, ni la crainte, la colère, la vengeance... mais elle seule, la voix du sang, retentissant au fond des âmes. La voix du sang... écoute, mon fils. Ne l'entends-tu pas ? J'avais deux fils. L'un est resté près de moi, le plus sage. L'autre m'avait abandonné. Mais voici que l'enfant prodigue est revenu : et mon sang se réchauffe, il reconnaît le sang qui court dans les veines de mon fils, chargé de vie et de force. C'est le même sang qui coule dans tes veines, Ruben !... n'entends-tu pas sa voix qui réclame l'amour ?

MIZAEI

Mon père, mon père bien-aimé, puisque dans la maison de la paix je n'apporte que le trouble et le désaccord, mon devoir m'apparaît clairement. Je ne puis pas rester davantage entre mon frère et vous. Mes bras, mes mains peuvent travailler encore : mon pauvre corps est fait à la misère, hélas ! Je partirai. Oui, tout-à-l'heure, je quitterai cette maison qu'en entrant j'ai remplie de rancœurs. Je plierai les épaules sous le poids de mon malheur, et que Dieu me prenne en pitié !

RUBEN

Pas, pas, mem brér...

MIZAEI

Allas, guéharal me zou bet
 Hou prér : nen don ket mui... er peh e hues laret.
 Ne hret ket t'ein un hanù em es dizinouret.
 Mes kent ma hein érauk, hui hag em es karet,
 Lausket mé de gredein penaus en hou kalon
 Kavet em es truhé.

RUBEN

Truhé ? Gurl hoah : pardon !

MIZAEI

Kemrent-men e zou ré ! Lausk mé, ar men deuhlin,
 Ruben....

RUBEN

Saù, Mizaël, saù, ne ouiles chet kin.
 Mem brér ous èl agent ; en amzér nen des chet
 Reit t'emb goëd dishanval doh er goëd hun es bet
 Get hun tad hag hur mam guéharal. É voéh é
 — Boéh er goëd — e gleuan é me hreis, mé eué.
 Ne harzér ket dohti ; hé cheleu e zou ret
 Ha ne vern pegen don é vehé grouiennet
 Er haz en hur halon, er garanté kriùoh
 E skarh er haz ha, deit hi-memb de vout sonnoh,
 Hun stag, mem brér karet, en eil doh égilé,
 Eit hiniù, eit aroah...

MIZAEI

Mem brér !...

RUBEN

Eit er vuhé !

EN TAD

Er baradouiz e splann dirak men deulegad !
 Men Doué, penaus gobér eit hou trugèreat
 Ag er leuiné kaer e hues reit t'ein hiniù ?
 Hou mélein, hou mélein dalbéh, tré ma vein biù.

RUBEN

Non, non, mon frère !

MIZAEI

Hélas ! autrefois j'ai été votre frère. Je ne le suis plus...
 Vous l'avez dit. Ne me donnez pas un nom que j'ai désho-
 noré. Mais avant que je m'en aille, vous que j'ai bien aimé,
 laissez-moi croire que votre cœur m'accorde quelque pitié.

RUBEN

Pitié ?.. Mieux encore, le pardon !

MIZAEI

C'est trop... non ! Laissez-moi, à deux genoux, Ruben...

RUBEN

Lève-toi, Mizaël, sèche tes larmes. Tu es mon frère,
 comme autrefois. Le temps écoulé n'a pas changé le sang
 que nous reçûmes, l'un et l'autre, de notre père et de notre
 mère. C'est sa voix — la voix du sang — qui résonne dans
 mon cœur aussi. On ne lui résiste pas. Il faut l'entendre.
 Et si profonds que s'enracinent nos ressentiments, l'amour
 est plus fort que la haine ; il la chasse ; et d'une ardeur
 croissante, il nous lie l'un à l'autre, mon frère, pour au-
 jourd'hui, pour demain...

MIZAEI

Mon frère !..

RUBEN

Pour la vie !

LE PÈRE

Le ciel s'entr'ouve devant mes yeux ! Mon Dieu, com-
 ment assez vous bénir pour cette joie que vous nous donnez
 aujourd'hui ? Vous louer, vous chanter, tous les jours de
 ma vie !

Kan eit Achü

Leuiné ! Leuiné !
 Kannamb ol ar un dro
 Eit er mab deit endro.
 Leuiné ! Leuiné !
 Ha gloér d'en Eutru Doué !

En tad en des digeméret
 Ar é galon er mab kollet.
 Revou é druhé beniget !
 O Doué karantéus,

Aben d'oh é saùamb hur haloneu gredus,
 Eit hou trugèrékat, ô Tad karantéus.

Doh hui inour,
 Inour ha gloér
 É pep amzér,
 O Doué ker mat eit er péhour,
 Eit er peurkeh péhour !
 Doh hui inour,
 Inour ha gloér !



CHŒUR FINAL

Joie et louange et paix !
 Chantons ! — Le fils perdu
 Nous est enfin rendu.
 Louange et paix !
 A Dieu gloire à jamais !

Le père ouvre tout grand ses bras
 Au fils — enfi longtemps, hélas ! —
 Il pardonne les jours ingrats.
 Dieu tendre infiniment

Nous élevons vers toi nos cœurs, ô Dieu clément !
 Pour te bénir, Dieu bon, Dieu tendre infiniment.

A toi l'honneur,
 L'honneur, la gloire
 Et la victoire !
 O Dieu si bon pour le pécheur
 A toi l'honneur
 Et la victoire.

RIDEAU

